

FRENCH MISCELLANIES,

o u

Oeuvres Françoises,

Pour l'EDUCATION des

J E U N E S G E N S ,

C O N T E N A N T ,

- | | |
|---|--|
| I. Un Abrégé de la Gram-
maire Françoisé. | dres de Chevalerie en
Europe. |
| II. La Geographie. | IX. Conversation entre
<i>Arlequin & Socrate.</i> |
| III. Les Arts & les Sci-
ences. | X. Abrégé de l'Histoire
Romaine. |
| IV. Des différentes Reli-
gions. | XI. Lettres sur l'Educa-
tion. |
| V. L'Explication de la
Fable. | XII. Les Noms des Divi-
nités du Paganisme, ou
des Païens. |
| VI. L'Astronomie. | XIII. Pièces sur différents
Sujets. |
| VII. Les Titres des princi-
paux SOUVERAINS du
Monde. | XIV. La Chronologie. |
| VIII. Des principaux Or- | |

Par DEMANDES & REPONSES.

Par L O U I S G L E Y R E ,
Maître François.

D U B L I N :

Imprimé pour l'AUTEUR ;

A L'Imprimerie de G. PERRIN, No. 3, Castle-street.

M.DCC.LXXXV.



☞ On a lieu de se promettre que les Peres & Meres verront avec fatisfaction entre les mains de leurs Enfans, un Ouvrage qui ne le cède en utilité, à aucun qui aie paru jusqu'à present pour l'Education des JEUNES GENS.

Non seulement un tel Abrégé facilitera la connoissance des Langues, & sera très utile aux Jeunes Gens, il servira à leur apprendre par règles & par principes le François, dont toutes les personnes de bon goût se font une étude particuliere. D'ailleurs, ces Principes, une fois inculqués dans l'esprit des Jeunes Gens, & perfectionnés ensuite par le commerce des personnes qui parlent bien, leur donneront plus de facilité à s'exprimer : avantage dont le prix se fait sentir dans tout le commerce de la vie.

C O N T I E N T.

UN Abregé des Principes de la } Grammaire François - - }	1
La Géographie, - - -	81
Les Arts & les Sciences, - -	143
De l'Histoire, - - -	209
De la Religion, - - -	211
De la Fable, - - -	221
De l'Astronomie, - - - -	227
Des Eclipses, - - - -	234
Les Titres des principaux Souve- } rains du Monde, - - - }	237
Conversation entre ARLEQUIN & } SOCRATE, - - - }	245
Abrégé de l'Histoire Romaine de- } puis la Fondation de Rome jus- } qu'à Auguste, qui en fut le } premier Empereur, - - - }	259
Lettres	

Lettres sur l'Education, - - -	281
Les Noms des Divinités du Paganisme, ou des Païens, - - -	318
Pieces sur differents Sujets, - - -	318
Harangues, - - -	326
Les Pieces de Poësies, - - -	336
La Chronologie, - - -	345



Fin de la Table.

Abrégé

A B R É G É
DES
P R I N C I P E S
DE LA
GRAMMAIRE FRANÇOISE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la GRAMMAIRE en generale, des Mots,
des Syllabes, & des Lettres.*

PAR DEMANDES & REPONSES.

D. QU'EST-CE que la Grammaire?

R. C'est l'art de parler.

D. Qu'est-ce que parler ?

R. C'est exprimer ses pensées par le moyen de la voix.

D. De quoi ce sert-on pour cela ?

R. On se sert de mots.

B

D. De

D. De quoi les mots écrits sont-ils composées ?

R. Ils sont composés de syllabes.

D. De quoi les syllabes sont-elles composées ?

R. Elles sont composées de lettres.

D. Combien y a t-il de sortes de lettres ?

R. Il y en a de deux sortes ; sçavoir, les voyelles & les consonnes.

D. Combien y a t-il de voyelles ?

R. Six ; qui sont, a, e, i o, u, y.

D. Combien de consonnes ?

R. Dix huit ; sçavoir, b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

D. Combien distingue t-on de sortes d'e ?

R. De trois sortes ; l'e muet, l'e fermer, & l'e ouvert.

D. Qu'est-ce que l'e muet ?

R. C'est un e qui n'a qu'un son sourd, & qui se prononce comme à la fin de ces mots, monde, livre, homme, &c.

D. Qu'est-ce que l'e fermer ?

R. C'est



R. C'est celui qui se prononce comme a la fin de ces mots, café, bonté, charité, &c.

D. Qu'est-ce que l'è ouvert ?

R. C'est celui qui se prononce comme dans les secondes syllabes des mots, misere, fidelle, tempête, extrême, succès, progrès, &c.

D. Combien y a t-il de sortes d'accens ?

R. Il y en a trois ; qui sont l'accent aigu (´), le grave (`), & le circonflexe (^).

D. Quel est l'usage de l'acent aigu ?

R. On le met sur tous les é fermés, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin des mots, comme dans vérité, témérité, les amitiés, procédés, &c.

D. Quel est l'usage de l'accent grave ?

R. On le met à la fin des mots qu'ils sont suivis d'une s, comme dans après, procès, accès, très, près, &c.

D. Quel est l'usage de l'accent circonflexe ?

R. On ne le met que sur des voyelles longues, comme dans un mâle, tempête, gîte, apôtre, flûte, &c.

D. Qu'y a t-il à observer sur la lettre *h* ?

R. Elle est aspirée ou non aspirée.

D. Qu'est-ce que l'*h* aspirée ?

R. C'est celle qui fait prononcer, avec aspiration, c'est à dire, du gosier, comme dans le héros, la hauteur, la harangue, &c. l'*h* non aspirée est celle qui n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle suivante, comme dans l'homme, l'honneur, qui se prononcent comme s'il n'y avoit que l'omme, l'onneur.

D. Quel est l'usage de l'*y* ?

R. On l'emploie le plus ordinairement comme deux *ii*, comme dans essayer, envoyer, moyen, &c.

D. Combien de sortes de mots se sert-on pour parler ?

R. De neuf, que l'on appelle parties du discours.

D. Quelles sont ces neuf parties ?

R. L'article, le nom, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, & l'interjection.

Du Genre, du Nombre, & du Cas.

D. Combien y a t-il de genre ?

R. Deux ; le masculin & le féminin.

D. Comment les connoient-on ?

R. Par les articles.

D. Quel article met-on avant le genre masculin ?

Masc. Sing.

Plur. des deux Genres.

R. Le, ou un,	les,
du, d'un,	des,
au, à un,	aux.

Genre Féminin.

la,	une,
de la,	d'une,
à la,	à une.

D. Combien y a t-il de nombre ?

R. Deux ; le singulier, & le pluriel.

D. Combien y a-t-il de cas ?

R. La langue Françoisse n'en a que quatre, qui sont, le Nominatif, le Génitif le Datif, & l'Accusatif.

D. A quelles parties du discours conviennent les genres, les nombres, & les cas ?

R. Aux articles, aux noms, aux pronoms, & aux participes.

Des Articles.

D. Qu'est-ce que les Articles ?

R. Ce sont des petits mots qui se mettent avant les noms, qui en font connoître les genres, les nombres, & les cas.

D. Combien y a t-il de sortes d'articles ?

R. De deux sortes, l'article défini, & l'article indéfini.

D. Quel est l'article défini ?

R. Ce sont,

le,	la,	les.
du,	de la,	des,
au,	à la,	aux.

D. Comment connoit-on par le moyen de ces articles, le genre & le nombre des noms ?

R. En ce, que le, du, au, se mettent avant les noms masculins au singulier ; la, de la, à la, avant les noms féminins au singulier ; & les, des, aux, avant les noms des deux genres au pluriel.

D. Ces articles se mettent-ils devant toutes sortes de noms ?

R. Non,

R. Non, le, du, au, & la, de la, à la, ne, se mettent qu'avant les noms masculins ou féminins qui commencent par un consonne ou par une *b* aspirée, comme le prince, du prince, au prince, le héros, du héros, au héros, la femme, de la femme, à la femme, la haine, de la haine, à la haine.

D. Que fait-on quand un nom commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée ?

R. On supprime la première voyelle, & on met un apostrophe, comme dans l'amour, l'ame, l'honneur, l'homme.

D. Quels sont les articles indéfinis ?

R. Ce sont un, d'un, à un, pour le masculin ; une, d'une, à une, pour le féminin ; des, de, à des, pour les deux genres.

Du Nom.

D. Qu'est ce qu'un nom ?

R. C'est un mot qui sert à nommer quelque chose.

D. Combien y a t-il de sortes de noms ?

R. Il

R. Il y en a de deux fortes; le nom substantif, & le nom adjectif.

D. Qu'est-ce que le nom substantif.

R. C'est tout ce que nous voyons, sentons, & dont nous pouvons parlé.

D. Qu'est-ce que nous voyons ?

R. Nous voyons le soleil, la lune, les étoiles, les arbres, les hommes, les chevaux, &c.

D. Qu'est-ce que nous sentons ?

R. Nous sentons le chaud, le froid, une bonne ou mauvaise odeur.

D. De quoi pouvons nous discouri ?

R. De Dieu, des anges, des esprits, & des choses divines.

D. Qu'est-ce que le nom adjectif ?

R. C' est celui qui qualifie le nom substantif.

D. Donnez m'en des exemples ?

R. *Habit* est substantif; *rouge* est adjectif; *chemise* est sub. *blanche* est adj. *cheval* est sub. *boiteux* est adj. &c.

D. Quelle difference y a t-il entre un nom substantif & un nom adjectif ?

R. Un nom substantif n'a pas besoin d'être joint à un autre nom, pour être entendu.

entendu. Ainsi, on entend bien ce que veut dire, couteau, livre, table.

Mais un nom adjectif suppose toujours un substantif, auquel il se rapporté. Ainsi, bon, beau, rond, ne s'entendent clairement, que quand on y joint des noms substantifs, comme un bon couteau, un beau livre, une table ronde.

D. Donnez-moi une regle pour distinguer un nom substantif d'avec un nom adjectif.

R. Un nom est un substantif, quand on ne peut y joindre ni le mot chose ni le mot personne ; & il est adjectif quand on peut y joindre l'un ou l'autre.

D. Appliquez cette regle à quelques noms.

R. Table, homme, sont des noms substantifs, parce que je ne puis pas dire, chose table, chose homme, ni personne table, ni personne homme, mais agréable, habile, sont des noms adjectifs, parce que je puis dire, chose agréable, un personne habile.

D. Combien y a-t-il de sortes de noms substantifs ?

R. Il

R. Il y en a de deux sortes, les noms communs, & les noms propres.

D. Qu'est-ce que les noms communs ?

R. Ce sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables, comme les noms d'ange, d'homme, d'arbre, &c. qui conviennent à tous les anges, à tous les hommes, & à tous les arbres.

D. Qu'est-ce que les noms propres ?

R. Ce sont ceux qui ne conviennent qu'à une seule chose, comme les noms de Louis, Henri, Londres, Dublin, &c. qui ne conviennent qu'à un seul homme, & à une seule ville.

D. Qu'est-ce que les noms de nombre ?

R. Ce sont des noms adjectifs dont on sert pour compter.

D. Combien y en a-t-il de sortes ?

R. De deux sortes, les noms de nombre absolus, & les noms de nombre ordinaux.

D. Quels sont les noms de nombre absolus ?

R. Ce

R. Ce sont, un ou une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, soixant & dix, quatre-vingts, quatre-vingts dix, cent, deux cens, mille, deux mille, &c.

D. Quels sont les noms de nombre ordinaux ?

R. Ce sont, le premier, ou la premiere, le second, la seconde, le troisieme, ou la troisieme, le quatrieme, le cinquieme, le sixieme, le septieme.

D. Comment connoit-on le genre des noms ?

R. Les noms avant lesquels on peut mettre le ou un, sont masculins, & ceux avant lesquels on peut mettre la ou une, sont féminins. Ainsi, cheval est masculin, parce qu'on dit le cheval, un cheval ; maison est féminin, parce qu'on peut dire la maison, une maison, &c.

D. Peut-on mettre le ou la avant les noms qui commencent par un voyelle ou par une *h* non aspirée ?

R. Non :

R. Non : car on ne dit pas, le oiseau, la espérance, le homme, la humeur ; mais l'oiseau, l'espérance, l'homme, l'humeur, &c.

D. Que fait-on pour connoître le genre de ces noms ?

R. On y ajoute un nom adjectif, comme le bel oiseau, la bonne espérance, le grand homme, la belle humeur, &c.

D. Ne connoît-on le genre des noms que par le ou un, ou par la & une ?

R. On ne connoît que par ces mots le genre des noms substantifs ; mais le genre des noms adjectifs se connoît encore par leurs terminaisons.

D. Comment cela ?

R. Tous les noms adjectifs terminés au masculin par un e muet, ne changent pas de terminaison au féminin. Ainsi, on dit un procédé indigne, une conduite indigne, un homme fidelle, une femme fidelle, &c.

Les autres noms du masculin qui ne sont pas terminés par un e muet, en prennent un au féminin. Ainsi, de grand masculin fait au féminin grande, charmant fait charmante, blanc, blanche, beau,

beau, belle, franc, franche, fatal, fatale, bon, bonne ; petit, petite.

D. Comment connoit-on quand un nom est au singulier ou au pluriel ?

R. Un nom est au singulier, quand-il n'exprime qu'une seule chose, & il est au pluriel, quand il exprime plusieurs choses. Ainsi, le chateau, la porte sont au singulier, les châteaux, les portes sont au pluriel.

D. N'y a-t-il pas encore une autre manière de distinguer les nombres des noms ?

R. Oui ; quand un nom n'est pas terminé par une *s* au singulier, il faut y en ajouter une au pluriel, comme le pere, les peres ; la maison, les maisons.

D. Y a-t-il des exceptions à cette règle ?

R. Il y en a trois principales.

D. Quelles sont elles ?

R. Les noms terminés au singulier par *au*, *eu*, *ou*, prennent un *x* au pluriel, comme le bateau, les bateaux ; le feu, les feux ; le caillou, les cailloux.

La plupart des noms terminés au singulier par *al* & *ail*, forment leur pluriel en *aux*, comme le cheval, les chevaux ; le travail, les travaux. Les noms ter-

minés au singulier par *s*, *x*, ou *z*, gardent ces lettres au pluriel, comme le fils, les fils, le nez, les nez ; la voix, les voix, &c.

Des Degrés des Comparaisons.

D. A quels noms conviennent les Degrés de Comparaisons ?

R. Aux noms Adjectifs.

D. Combien y a t-il de degrés de comparaisons ?

R. Trois ; le Positif, le Comparatif, & le Superlatif ?

D. Comment exprime t-on le Positif ?

R. Par l'Adjectif simplement, comme bon, beau, grand, blanc. Le comparatif se forme en mettant les mots autant, aussi, ou si, avant les adjectifs ; comme, autant habile, aussi bon, si blanc, &c.

Le Superlatif se forme en mettant très, fort, le plus ; comme, très grand, fort belle, le plus petit, la plus petite.

D. Qu'entendez-vous par décliner un nom ?

R. J'entends reciter un nom avec les articles.

D. Déclinez des noms avec l'article défini. |

Sing.

Sing.	Masc.	Plur.
Nom. le	Roi.	1. les
Gen. du	Prince.	2. des
Dat. au	Mouton.	3. aux

Rois.
Princes.
Moutons.

Nom. le	Miroir.	1. les
Gen. du	Cheval.	2. des
Dat. au	Chat.	3. aux

Miroirs.
Chevaux.
Chats.

Nom. le	Bas.	1. les
Gen. du	Livre.	2. des
Dat. au	Papier.	3. aux

Bas.
Livres.
Papiers.

D. Déclinez des noms du genre féminin.

Singulier Féminin.	Plur.
Nom. la	1. les
Gen. de la	2. des
Dat. à la	3. aux

Plume.
Femme.
Pomme.

Nom. la	1. les
Gen. de la	2. des
Dat. à la	3. aux

Maison.
Table.

Nom. la	1. les
Gen. de la	2. des
Dat. à la	3. aux

Porte.
Fourchette.
Chambre.

D. Déclinez des noms masculins & féminins avec l'article indéfini, & joignez y des noms adjectifs.

Sing.	Masc.		Fem.
Nom.	André.	}	1. Dublin.
Gen.	d'Alexandre.		2. de Londres.
Dat.	à Antoine.		3. à Paris.

D. Donnez-moi quelques exemples comment je dois placer deux noms qu'ils dependent l'un de l'autre.

R. Nom.	le Roi	}	d'Espagne.
Gen.	du Roi		d'Angleterre.
Dat.	au Roi		de France.

Le Fils du Roi ; le Duc d'Orleans ; le Livre de mon Frere ; la Porte de la Maison ; le Miroir de ma Chambre ; les Chevaux du Carosse ; la Table de la Salle ; un Cheval de Selle ; la Ville de Dublin ; le Royaume d'Irlande ; la Boutique du Marchand ; un Maison de Briques ; un Pont de Pierre ; les Manches d'un Habit.

D. Quel rapport y a t-il entre le nom Substantif & le nom Adjectif ?

R. Il n'est pas nécessaire qu'un nom substantif soit accompagné d'un nom adjectif. Mais un adjectif suppose toujours un nom substantif auquel il se rapporte.

D. Com-

D. Comment s'accorde en François l'adjectif avec le substantif ?

R. En genre & en nombre ; comme, quand on dit l'homme prudent, la femme prudente, les bas blancs, les robes blanches, &c.

D. Cette règle ne regarde t-elle que les noms adjectifs ?

R. Elle regarde encore les pronoms & les participes, qui ont différentes terminaisons pour le masculin & le féminin ; comme, mon livre, mes livres, ma sœur, mes sœurs, un homme estimé, une femme estimée, des hommes estimés, des femmes estimées, &c.

Du Pronom.

D. Qu'est-ce qu'un Pronom ?

R. C'est un mot qui tient ordinairement la place du nom.

D. Combien y a t-il de sortes de pronoms ?

R. Il y en a de six sortes, sçavoir, les pronoms personnels, les pronoms conjonctifs, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs, les pronoms indéfinis.

De

Des Pronoms Personnels.

D. Qu'est-ce que les Pronoms personnels ?

R. Ce sont ceux qui marquent directement les personnes, ou qui en tiennent la place ?

D. Combien y a t-il de personnes ?

R. Trois.

La première est celle qui parle.

La seconde est celle à qui on parle.

La troisième est celle de qui on parle.

D. Quels sont les pronoms de chacune de ces trois personnes ?

Première Personne.

	Sing.	Pluriel.
Nom.	je, moi,	1. Nous,
Gen. de	moi,	2. de nous,
Dat. à	moi,	3. à nous,
Acc.	moi.	4. nous.

Seconde Personne.

	Sing.	Plur.
Nom.	Tu, toi,	1. vous,
Gen. de	toi,	2. de vous,
Dat. à	toi,	3. à vous,
Acc.	toi.	4. vous.

Troisième

Troisième Personne Masc.

	Sing.	Plur.
Nom.	Il, lui,	1. Ils, eux,
Gen.	de lui,	2. d'eux,
Dat.	à lui,	3. à eux,
Acc.	- - lui.	4. eux.

Troisième Personne Fem.

	Sing.	Plur.
Nom.	- Elle,	1. Elles,
Gen.	- d'elle,	2. d'elles,
Dat.	- à elle,	3. à elles,
Acc.	- - elle,	4. elles.

Pronoms de la Troisième Personne.

Nom.	-	-	-	on, foi,
Gen.	-	-	-	- de foi,
Dat.	-	-	-	à foi,
Acc.	-	-	-	- foi.

moi	} même	nous	} mêmes.
toi		vous	
lui		eux	
elle		elles	
foi			

D. Donnez-

D. Donnez-moi quelques exemples de la maniere que vous placez les pronoms ?

Je - - parle François.
 Il - - chante fort bien.
 Elle - - ne danse pas bien;
 Nous - - avons congé.
 Vous - - êtes malades.
 Ils - - font du bruit.
 Elles - - se promènent.
 Il - - apprend sa leçon.
 Il - - écrit.
 Elle - - brode.

On fait sa félicité - - soi-même.
 On ne doit pas se flater soi-même.
 Elle a trop bon opinion d'elle-même.
 Il n'aime que - - lui-même.
 L'aimant attire le fer - à soi.
 Je le veux faire - - - moi-même.
 Elle se fie trop - - - à elle-même.
 Ils se trahissent - - - eux-même.
 Vous ne faite tort qu'à vous-même.

Des Pronoms Conjonctifs.

D. Qu'est-ce que les pronoms conjonctifs ?

R. Ce

R. Ce sont des pronoms qui se mettent ordinairement pour les cas des pronoms personnels.

D. Combien y a-t-il de sortes de pronoms conjonctifs ?

R. Il y en a de trois sortes.

D. Quels sont ces pronoms ?

R. Première personne singulier, me ; pluriel, nous :

Seconde personne, te - - - vous :

Troisième personne, lui, le, la. Plur. les, leur.

Se, pour le singulier & le pluriel.

Il y en a deux qui conviennent aux trois personnes.

Sçavoir, en & y, pour le singulier & le pluriel.

D. De quel genre sont ces pronoms ?

R. Ils sont des deux genres, à l'exception de le, qui n'est que pour le masculin, & la pour le féminin.

D. Ces pronoms se déclinent-ils ?

R. Non : en ce qu'on n'y joint aucun article.

D. Faites-moi voir comment vous vous servez de ces pronoms ?

R. Je

R. Je me repends de le lui avoir dit,
 Tu te trompes,
 Il se couche,
 Elle lui parle,
 Je la vois,
 Tu le tiens,
 Il la contredit,
 Vous me punirez,
 Nous le verrons demain,
 Ils se plaignent,
 Elles se déshabillent,
 Je le veux faire } moi même,
 Elle se fie trop à } elle même,
 Nous nous trahissons } nous même,
 Vous me l'aviez promis,
 Le lui donnerez-vous,
 Je la connois,
 Il vous estime,
 Je vous le défends,
 Ne lui parlez pas,
 Quand nous les donnerez vous,
 Donnez-le moi,
 Montrez-le lui,
 Leurs en porterez vous,
 Je le leurs porterai,
 Je vous les y enverrai,

Je

Je ne vus y en ferai pas tenir,
 Ne nous y fions pās,
 Ne lui en donne pas,
 Menez-les y'
 Menez nous y'
 Menez y moi,
 Menez le lui,
 En voulez vous,
 Pre-nez en,
 Donnez m'en un peu,
 Donnez lui en,
 Ne leurs en donnez point,
 Pretez m'en un,
 J'en viens & moi j'y vai.

Des Pronoms Possessifs.

D. QU'est ce que les pronoms possessifs ?

R. Ce sont ceux qui marquent la Possession ?

D. Combien y a t-il de sortes de Pronoms Possessifs ?

R. Il y en a de deux sortes ; les Pronoms Possessifs absolus qui se joignent toujours à un nom Substantifs, & les Pronoms Possessifs relatifs qui se

D rapportent

raportent à un nom déjà exprimé.

D. Quels sont les Pronoms Possessifs absolus ?

R. Ce sont mon, ton, son, pour le masculin,
& ma, ta, sa, pour le féminin mes,
tes, ses, pour les deux genres.

Notre, nos,

Votre vos,

Leur leurs,

Sont des deux genres.

D. Déclinez les Pronoms Possessifs absolus
& joignez y des noms qui s'y rapor-
tent ?

Sing.	Masc.		Pluriel.	
Non. - mon,	} frere,	2 de	1 mes	{ frères,
R. Gen. - de mon			2 de mes	
Dat. - à mon			3 à mes	
Nom. - ton	} livre,	2 de	1 tes	{ livres,
Gen. - de ton			2 de tes	
Dat. - à ton			3 à tes	
Nom. - son	} Cheval,	2 de	1 ses	{ chevaux,
Gen. - de son			2 de ses	
Dat. - à son			3 à ses	
Sing.	Fem.		Plur.	
Nom. - ma	} chambre,	2 de	1 mes	{ chambres
Gen. - de ma			2 de mes	
Dat. - à ma			3 à mes	
				Nom.

Sing.	Fem.	Plur.	
Nom. - ta	} maison,	1 tes	{ maison, plumes,
Gen. - de ta		2 de tes	
Dat. - à ta		3 à tes	
Nom. - fa	} plume,	1 fes	{
Gen. - de fa		2 de fes	
Dat. - à fa		3 à fes	
Nom. - notre	} table,	1 nos	{ tables,
Gen. - de notre		2 de nos	
Dat. - à notre		3 à nos	
Nom. - votre	} oncle,	1 vos	{ oncles,
Gen. - de votre		2 de vos	
Dat. - à votre		3 à vos	
Nom. - leur	} carrosse,	1 leurs	{ carosses,
Gen. - de leur		2 de leurs	
Dat. - à leur		3 à leurs	

D. Ne met-on jamais les Pronoms mon, ton, son, que devant les noms du genre Masculin ?

R. Oui, on les met encore devant les noms féminin, qui commencent par une voyelle ou par une h, non aspirée, exemples il faut dire mon épée, et non ma épée, ton âme, & non, ta âme, son habitude, & non sa habitude, &c.

D. Quels sont les pronoms possessifs relatifs ?

R. Ce sont,

Masc.	Plur.	Fem.	Plur.
Le mien,	les miens,	la mienne,	les miennes,
D 2		le rien	

Masc.	Plur.	Fem.	Plur.
le tien,	les tiens	la tienne	les tiennes,
le sien,	les siens,	la sienne	les siennes,
le nôtre,	les nôtres,	la nôtre	les nôtres,
le vôtre,	les vôtres,	la vôtre	les vôtres,
le leur,	les leurs,	la leur,	les leurs.

D. Pourquoi avez vous mis un accent circonflexe sur nôtre, vôtre, possessifs relatifs, & que vous n'en avez pas mis sur notre votre, possessifs absolus ?

R. Parce que la voyelle ô dans nôtre, vôtre, est toujours longue & qu'elle est breve dans notre, votre possessifs absolus.

D. Faites moi voir comment vous vous servez de ses pronoms dans la conversation ?

R. Ma maison est plus grande que la sienne.

Mon jardin est plus beau que le vôtre.

Son cheval est plus blanc que le sien.

Votre canif coupe mieux que le mien.

Mon père est malade.

Ma mère est dans sa chambre.

Leurs livres sont sur la table.

Nos compagnons d'école jouent.

Vos bas sont noir.

Leurs chapeaux sont neufs.

C'est mon sentiment & le sien,

C'est son frère.

C'est

C'est sa soeur qui la dit.

Votre Cheval a perdu ses fers.

Votre bâton n'est pas commode.

Mon habit est bleu, & le vôtre est rouge.

Son carrosse est neuf, & le sien est vieux.

Ma soeur est belle, & la votre est riche.

Le notre est sur la Table, & le leur est sur la chaise.

Voulez vous ?

Les miens, ou les siens.

Des Pronoms Demonstratifs.

D. Qu'est ce que les Pronoms Demonstratifs ?

R. Ce sont des Pronoms qui servent à montrer quelque chose ; comme, *ce livre, cette maison.*

Masc.	-	ce, cet,	ces.
Fem.	-	cette,	ces.
Masc.	-	celui,	ceux.
Fem.	-	celle,	celles.
Masc.	-	celui, ci,	ceux ci.
Fem.	-	celle, ci,	celles ci.
Masc.	-	celui là,	ceux là.
Fem.	-	celles là	celles là.
Masc.	-	ceci, cela.	

D 3

D. Quand

D. Quand se sert-on de *ce* ou de *cet* ?

On se sert de *ce* avant les noms masculins qui commencent par une consonne ou par une *h* aspirée, & de *cet*, avant les noms masculins qui commencent par une voyelle ou par une *h* non aspirée, comme, *cet oiseau*, *cet bonheur*.

D. Quelle différence y a-t-il entre celui-ci, celle-ci, ceci, & celui-là, celle-là ?

C'est qu'on emploie les pronoms celui-ci, celle-ci, ceci, pour montrer des choses présentes, celui-là, celle-là, ce-là, pour montrer des choses plus éloignées.

D. De quelle Personne sont les pronoms démonstratifs ?

R. Ils sont tous de la troisième personne.

Déclinez les en y joignant des noms ?

R. Sing. Masc.		Plural.
Nom.	<i>ce</i>	1. <i>ces</i>
Gen.	<i>de ce</i>	2. <i>de ces</i>
Dat.	<i>à ce</i>	3. <i>à ces</i>
Nom.	<i>cet</i>	1. <i>ces</i>
Gen.	<i>de cet</i>	2. <i>de ces</i>
Dat.	<i>à cet</i>	3. <i>à ces</i>
Sing. Fem.		
Nom.	<i>cette</i>	1. <i>ces</i>
Gen.	<i>de cette</i>	2. <i>de ces</i>
Dat.	<i>à cette</i>	3. <i>à ces</i>

Nom.

Nom. celui, celle, 1. ceux, celles.
 Gen. de celui, de celle, 2. de ceux, de celles.
 Dat. à celui, à celle, 3. à ceux, à celles.

Sing. Masc.

Fem.

Nom. celui	} ci.	1. celle	} ci.
Gen. de celui		2. de celle	
Dat. à celui		3. à celle	

Plur. Masc.

Plur. Fem.

Nom. ceux	} ci.	1. celles	} ci.
Gen. de ceux		2. de celles	
Dat. à ceux		3. à celles	

Sing.

Nom. celui	} là.	1. celle	} là.
Gen. de celui		2. de celle	
Dat. à celui		3. à celle	
Nom. ceux	} là.	1. celles	} là.
Gen. de ceux		2. de celles	
Dat. à ceux		3. à celles	

Nom. ceci.

celà.

Gen. de ceci.

de celà

Dat. à ceci.

à celà.

Ces deux pronoms n'ont point de pluriel.

D. Donnez moi des exemples de la manière dont on se sert de ces pronoms ?

R. Ce livre est à votre frère.

Cet homme est boiteux.

Ces maisons sont belles.

Ces pommes là ne valent rien.

Ces dames sont fort spirituelles.

Cet homme là a tort.

Cet

Cet arbre est bien fleurir.

Cet enfant est fort aimable.

Ces gens çï ont raison.

Ce garçon est méchant.

Ce qu'ils font.

Ce que vous dite.

Ce que vous avez écrit.

Ce qui vous fâche.

Celui là est indigne d'amitié.

Ceux qui méprisent la science n'en connoissent pas le prix.

Ceux qui sont ennemis de la vertu ne la connoissent pas.

Celle qui n'aime personne ne goûte pas les plaisirs de l'amitié.

Ceux qui sont paresseux.

Celui qui n'étudie pas ne fera jamais favant.

Ce que je vous dis est vrai.

Ce que vous avez dit est sûr.

Ce qui le fâche c'est sa mauvaise humeur.

Ce là est admirable.

Ceci vous plait il ?

Cela me surprend.

Cela vous fâche t-il.

Des

Des Pronoms Relatifs.

D. Qu'est ce que les pronoms relatifs ?

R. Ce sont des pronoms qui ont toujours & un nom ou & un pronom qui les précèdent.

D. Quels sont ces pronoms ?

R. Se sont, *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, des deux genres, *lequel* masc. *laquelle* fem.

D. Dèclinez ces pronoms ?

Sing.

Nom. <i>qui</i> ,	1. <i>quoi</i> , <i>que</i> ,
Gen. <i>de qui</i> , <i>dont</i> ,	2. <i>de quoi</i> , <i>dont</i> ,
Dat. <i>à qui</i> ,	3. <i>à quoi</i> ,
Acc. <i>que</i> , <i>qui</i> ,	4. <i>que</i> , <i>quoi</i> ,

Sing. Masc.	Plur.	Sing. Fem.	Plur.
1 <i>lequel</i>	<i>les quèls</i> ,	<i>la quèlle</i> ,	<i>lesquèlles</i> ,
2 <i>du quel</i> ,	<i>des quèls</i> ,	<i>de la quèlle</i> ,	<i>desquèlles</i> ,
2 <i>au quel</i> ,	<i>aux quèls</i> ,	<i>à la quèlle</i> ,	<i>auxquèlles</i> ,
1 <i>quél</i> ,	<i>quèls</i> ,	<i>quèlle</i> ,	<i>quèlles</i> ,
3 <i>de quel</i> ,	<i>de quèls</i> ,	<i>de quèlle</i> ,	<i>de quèlles</i> ,
2 <i>à quel</i> ,	<i>à quèls</i> ,	<i>à quèlle</i> ,	<i>à quèlles</i> .

D. Faites moi voir comment on place ces pronoms ?

R. Savez *qui* j'aime.

C'est l'homme *de qui* ou *dont* je vous ai parlé.

C'est

C'est un ami en *qui* je mets ma confiance.

Le livre *que* vous m'avez prêté.

Est-cela le chapeau *que* vous avez acheté ?

C'est la dame *qui* vous à parlé.

C'est le cheval *du quel* il vous à parlé.

C'est une personne à *qui* on peut se fier.

Voilà *de quoi* il s'agit.

C'est à *quoi* je pense.

C'etoit à *quoi* il s'appliquoit.

C'est *sur quoi* vous pouvez compter.

Je ne vois pas *sur quoi* son discours puisse être fondé.

C'est à vous *que* je parle.

Il n'y a rien *dont* il ne soit capable.

C'e d'elle *que* j'attends cette grace.

C'est à elle *que* je l'avois promis.

C'est le bonheur *après quoi* j'aspire.

Il n'y a rien *dont* je fois plus fâché.

Ce fut par mon ami *que* je fus trahi.

La mort est un mal à *quoi* auquel, il n'y à point de remède.

D. Ces Pronoms ne deviennent ils pas interrogatif ?

R. Oui ; quand avec ces pronoms vous pouvez demandé des questions ; Exemples,
Qui cherchez vous ?

Qui

Qui est ce que vous soupçonner ?

Que ferons nous ?

Que craignez vous ?

Que demandez vous ?

De qui tenez vous cette nouvelle ?

Qui est ce qui est venu ?

De quoi vous m'êtez vous ?

De quoi se plaint-elle ?

A quoi bon tant de facons ?

Des Pronoms Indéfinis, ou Indéterminés.

D. Qu'est-ce que les Pronoms Indéterminés ?

R. Ce sont,

Masc.	Fem.
Nom. chacun,	chacune,
Gen. de chacun,	de chacune,
Dat. à chacun,	à chacune.
1. quelqu'un,	de quelqu'une,
2. de quelqu'un,	de quelqu'une,
3. à quelqu'un,	à quelqu'une.

Plur. Masc.	Plur. Fem.
1. quelques uns,	quelques unes,
2. de quelques uns,	de quelques unes,
3. à quelques uns,	à quelques unes.

Sing.

Sing. Masc. Fem.

- | | |
|---------------|-------------|
| 1. pàs un, | pàs une, |
| 2. de pàs un, | de pàs une, |
| 3. à pàs un, | à pàs une, |

- | | |
|-------------|-----------|
| 1. âucun, | âucune, |
| 2. d'âucun, | d'âucune, |
| 3. à âucun. | à âucune. |

- | | |
|------------|-----------|
| 1. nul, | nulle, |
| 2. de nul, | de nulle, |
| 3. à nul. | à nulle. |

- | | |
|----------------------|--------------------|
| 1. l'un l'autre, | l'une l'autre, |
| 2. l'un de l'autre, | l'une de l'autre, |
| 3. à l'un à l'autre. | à l'une à l'autre. |

Plur. Masc. Fem.

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| 1. les uns & les autres, | les unes & les autres, |
| 2. des uns des autres, | des unes & des autres, |
| 3. aux uns & autres. | aux unes aux autres. |

Sing. Masc. Fem.

- | | |
|--------------------------|-------------------------|
| 1. l'un ou l'autre, | l'une ou l'autre, |
| 2. de l'un ou de l'autre | de l'une ou de l'autre, |
| 3. à l'un ou à l'autre. | à l'une ou à l'autre. |

Plur. Masc. Plur. Fem.

- | | |
|--------------------------|-------------------------|
| 1 les uns ou les autres, | les unes ou les autres, |
| 2 des uns ou des autres, | des unes ou des autres, |
| 3 aux uns ou aux autres. | aux unes ou aux autres. |

Sing.

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| Sing. Masc. | Fem. |
| 1. ni l'un ni l'autre, | ni l'une ni l'autre, |
| 2 ni de l'un ni de l'autre, | ni de l'une ni de l'autre, |
| 3 ni à l'un ni à l'autre, | ni à l'une ni à l'autre. |

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| Plur. Masc. | Plur. Fem |
| 1 ni les uns ni les autres. | ni les unes ni les autres. |

- | | | | |
|-------------|----------|------------|------------|
| Sing. Masc. | Plur. | Sing. Fem. | Plur. |
| 1 tout, | tous, | toute, | toutes, |
| 2 de tout, | de tous, | de toute, | de toutes, |
| 3 à tout, | à tous, | à toute, | à toutes. |

Ceux-ci font des deux genres.

- | | | | |
|-----------------|--------------|---------------|----------|
| 1 quiconque, | personne, | plusieurs, | rien, |
| 2 de quiconque, | de personne, | de plusieurs, | de rien, |
| 3 à quiconque, | à personne, | à plusieurs, | à rien. |

D. Montrez moi comment il faut placer les Pronoms ?

- | | |
|--------------------------|---------------------------|
| Personne ne m'a t-il de- | Personne n'en parle. |
| mande, | Personne ne la soup- |
| Aucun ne l'a vu, | çonne. |
| Chacun vit à sa mode, | Personne ne le lui a dit. |
| Chacun veut être heu- | Personne ne le fait. |
| reux. | Personne n'a deviné |
| Chacun d'eux fut sur- | l'énigme. |
| pris, | Tout est perdu, |
| Chacun en sa place, | Tout est tranquille |
| Aucune des dames. | Tout riche qu'il est. |
| Chacune deux mille li- | Tout fâché qu'il paroît. |
| vres. | Toute riche qu'elle est. |
| | Toute |

Toute jeune	Envoulez vous un autre ?
Toutes jeunes que sont ces demoiselles.	Je vous en donnerai un autre ?
Tout avares que sont les riches.	Ils ne lui ont parlé ni l'un ni l'autre.
Plusieurs sont de cette opinion.	Je me fie à l'un & à l'autre.
Plusieurs le croient.	Y avez vous vu quel- qu'un ?
C'est le partage de plu- sieurs.	Elle le fait de quelqu'un.
C'est le défaut de plu- sieurs.	Donnez cela à quel- qu'un.
Elles l'on dit à plu- sieurs.	J'en connois quelques unes
Il ne s'applique à rien.	Donnez lui en quelques unes.
Je n'ai rien vu.	Achetez en quelques unes.
Elle n'a rien prit.	
Elles n'ont rien dit.	

Du V E R B E.

D. Qu'est ce que le Verbe ?

R. C'est un mot dont le principal usage est de signifier l'affirmation, ou le jugement que nous faisons des choses.

D. Qu'est ce que conjuguer un verbe ?

R. C'est le réciter avec toutes ses différences.

D. Quels verbes faut-il d'abord conjuguer ?

R. Les verbes avoir & être que l'on appelle verbes auxiliaires, parce qu'ils servent à conjuguer les autres.

D. Que

D. Que remarque t-on dans les verbes.

R. On remarque quatre choses ; *savoir*, les nombres, les personnes, le tems, & les modes.

Des Nombres.

D. Qu'entendez vous par les nombres dans les verbes ?

R. J'entends, comme dans les noms, le *Singulier* & le *Pluriel*.

D. Qu'est-ce que les personnes dans les verbes ?

R. Ce sont, comme dans les pronoms personnels, la première, la seconde, & la troisième personnes.

D. De quoi se sert-on pour distinguer les personnes des verbes ?

R. Des pronoms personnels ; comme, *je lis, tu lis, il ou elle lit, nous chantons, vous dansez, il boivent, elles prient.*

D. Combien y a t-il de Tems ?

R. Trois ; le présent, le passé, & l'avenir, que l'on appelle tems naturels.

D. N'y en a t-il pas deux autres ?

R. Oui, qu'on appelle le prétérit, & le conditionnel.

D. Combien y a t-il de modes ?

E 2

R. Il

R. Il y en a quatre, qui sont, l'Infinitif, l'Indicatif, le Subjonctif, l'Imperatif.

D. Qu'est-ce que l'Infinitif ?

R. C'est dans le verbe une manière de signifier sans nombres ni personnes.

D. Donnez-en des exemples ?

R. Quand je dis, être, avoir, parler, chanter. Je fais seulement entendre la signification de ces verbes d'une manière générale, sans rien ajouter de plus.

D. Qu'est-ce que l'indicatif ?

R. C'est une manière d'exprimer les divers tems des verbes, sans qu'ils dépendent des mots qui peuvent être auparavant.

D. Donnez-en quelques exemples ?

R. Quand je dis, je parle, tu chantes, il boit, nous finissons, vous dansez, ils ou elles écrivent, ne supposent aucun mot précédent dont-ils dépendent.

D. Qu'est-ce que le Subjonctif ?

R. C'est une manière d'exprimer les divers tems des verbes, avec une dépendance nécessaire de quelques mots précédents.

D. Donnez-en des exemples ?

R. Il faut que je lui écrive, il paroît qu'il dit vrai, il faut que vous parliez, il faut qu'il le prene.

D. Qu'est

D. Qu'est ce que l'Imperatif ?

R. C'est une maniere de signifier dans les verbes, l'action de commander, de prier, ou d'exhorter.

D. Conjugai le verbe *avoir*, avec toutes ses differentes significations ?

R. INFINITIF Mode.

Présent, - - avoir,
Participe actif, - - ayant,
Participe passif. eu.
Composé du Présent, avoir eu,
Composé du Participe, ayant eu.

INDICATIF Mode.

Prést.

Sing. J'ai, tu as, il *ou* elle a,
Plur. Nous avons, vous avez, ils *ou* elles ont.

Imparfait.

S. J'avois, tu avois, il *ou* elle avoit,
P. Nous avîons, vous avîez, ils *ou* elles avoient.

Preterit.

S. J'eus, tu eus, il *ou* elle eut,
P. Nous eumès, vous eutes, ils eurent.

E 3

Futur.

Futur.

S. J'aurai, tu aurâs, il aura,
P. Nous aurons, vous aurez, ils auront.

Conditionnel.

S. J'aurois, tu aurois, il auroit,
P. Nous aurions, vous auriez, ils auroient.

Comp. du Pres.	J'ai	} eu.
Comp. de l'Imp.	J'avois	
Comp. du Pret.	J'eus	
Comp. du Fut.	J'aurai	
Comp. du Cond.	J'aurois	

SUBJONCTIF Mode.

Tems Present.

S. Que j'aîe, que tu aîes, qu'il ait,
P. ~~Qui~~ Nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient.

Preterit.

S. Que j'eusse, que tu eusses, qu'il eut.
P. Que nous eussions, que vous eussiez, qu'ils eussent.

S. Comp. du Pres.	} Que	{ j'aîe j'eusse }	} eu.
P. Comp. du Pret.			

Impe-

IMPERATIF.

S. Aie, qu'il ait,

P. Ayons, ayez, qu'ils aient.

ETRE.

INFINITIF Mode.

Pres. - être

Participe - étant,

Participe passif. été,

Comp. du présent, avoir été,

Comp. du part. ayant été.

INDICATIF Mode.

Tems Present.

S. Je suis, tu es, il *ou* elle est,

P. Nous sommes, vous etes, il *ou* elles sont.

Imparfait.

S. J'étois, tu étois, il étoit,

P. Nous étions, vous étiez, ils étoient.

Preterit.

S. Je fus, tu fus, il fut,

P. Nous fumes, vous futes, ils furent.

Futur.

S. Je serai, tu serâs, il sera,

P. Nous serons, vous serez, ils seront.

Conditionnel.

Conditionnel.

S. Je ferois, tu ferois, il seroit,

P. Nous serions, vous seriez, ils seroient.

Comp. du Pres.	j'ai	} été.
Comp. de Imp.	j'avois	
Comp. du Pret.	j'eus	
Comp. du Fut.	j'aurai	
Comp. du Cond.	j'aurois	

SUBJONCTIF Mode.

Present.

S. Que je sois, que tu sois, qu'il soit,

P. Que nous soyons, que vous soyez,
qu'ils soient.

Preterit.

S. Que je fusse, que tu fusses, qu'il fût,

P. Que nous fussions, que vous fussiez,
qu'ils fussent.

D. Qu'avez-vous remarquer dans la
Conjugaison de ces verbes ?

R. J'y ai remarqué les modes, les tems,
& les personnes.

D. Dites-moi combien il y a de tems
dans l'infinitif ?

R.

R. Trois simples & deux composés,
 Scavoir l'infinitif, présent, } avoir.
 comme,

Le participe actif présent, } ayant.
 comme,

Le participe passif, comme, eu.

Comp. du présent, comme, avoir eu.

Comp. du participe, comme, ayant eu.

D. Combien en-avez-vous remarqué dans
 l'indicatif ?

R. Cinq, & cinq composées.

Le Présent de l'Indicatif, comme, j'ai, son
 comp. fait j'ai eu,

L'Imparfait de l'Indicatif, comme, j'avois,
 comp. j'avois eu,

Le prèterit de l'Indicatif, comme, j'eus,
 comp. j'eus eu,

Le Futur de l'Indicatif, comme, j'aurai,
 j'aurai eu,

Le Conditionnel, comme, j'aurois, j'aurois,
 eu.

D. Combien y en a t-il dans le Sub-
 jonctif ?

R. Deux simples & deux composés.

Le Présent du Subjonctif, comme, que j'aïe,
 Comp. j'aïe eu.

Le Préterit du Subjonctif, comme, que
 j'usse, comp. j'usse eu.

D. Com-

D. Combien de personnes y a-t-il dans l'Imperatif ?

R. Deux dans le Singulier, comme, chante, qu'il chante, & trois dans le Pluriel, comme, parlons, parlez, qu'ils parlent.

D. Dites-moi combien il y a de conjugaisons ?

R. Quatre, la première se termine, en *er*, la seconde en *ir*, la troisième, en *oir*, la quatrième en *re*.

D. Dites-moi comment se forme le présent de la première Conjugaison ?

R. Il se forme de l'infinitif en changeant *er* final, en *e* féminine. Ex. donner, je donne, parler, je parle ; ceux de la seconde, en changeant l'*r* final, en *s* ; Ex. battre, je bats ; punir, je punis. Ceux de la troisième, en changeant *voir*, en *ois*, Ex. recevoir, je reçois, devoir, je dois. Ceux de la quatrième, en changeant *re* en *s* ; Ex. vendre, je vends, prendre, je prends.

D. Comment finissent tous les tems des verbes, à l'imparfait ?

R. Dans le Singulier ils finissent tous en *ois*, *ois*, *oit*, dans le Pluriel en *ions*, *iez*, *oient*.

Le Futur, en *rai*, *ras*, *ra* ; Plur. *rons*, *rez*, *ront* ; &

Le

Le Conditionnel, en rois, rois, roit, pl.
rions, riez, roient.

D. Comment se termine le Preterit de
la premiere conjugaison ?

R. Il se termine en ai, as, a ; Plur. âmes,
âtes, erent.

Celui de la Seconde en is, is, it, îmes,
îtes, irent.

Ceux de la Troisieme, en us, ut, ûmes,
ûtes, ûrent.

Présent du Subjonctif, en e, es, e ; ions,
iez, ient.

Preterit du Subjonctif, en,

1. ffe, asse, isse, usse, inffe ;

2. ffe, asse, isse, usse, inffe ;

3. t, at, it, ut, int.

Pluriel.

1. issions, assions, issions, ussiez ;

inssions, ssiez, assiez, issiez,

inssiez, ssent, assent, issent,

ussent, inssent.

D. Conjugai un verbe de la premiere
Conjugaison ?

R. INFINITIF Mode.

Present, - - parler,

Participe actif, - - parlant,

Participe passif, - - parlé,

Comp. du pres. - avoir parlé,

Comp. du Participe, ayant parlé.

INDI-

INDICATIF.

Present.

S. Je parle, tu parles, il *ou* elle parle ;
P. Nous parlons, vous parlez, il *ou* elles parlent.

Imparfait.

S. Je parlois, tu parlois, il *ou* elle parloit ;
P. Nous parlions, vous parliez, ils parloient.

Preterit.

S. Je parlai, tu parlâs, il parla ;
P. Nous parlâmes, vous parlâtes, ils parlèrent.

Futur.

S. Je parlerai, tu parleras, il parlera ;
P. Nous parlerons, vous parlerez, ils parleront.

Conditionnel.

S. Je parlerois, tu parlerois, il parleroit ;
P. Nous parlerions, vous parleriez, ils parleroient.

Comp. du Present, - j'ai	} parlé.
Comp. de l'Imparfait, j'avois	
Comp. du Preterit, - j'eus	
Comp. du Futur, - j'aurai	
Comp. du Cond. - j'aurois	

SUB-

SUBJONCTIF.

Present.

- S. Que je parle, tu parles, qu'il parle ;
 P. Que nous parlions, vous parliez, qu'ils parlent.

Preterit.

- S. Que je parlasse, tu parlasses, qu'il parlat ;
 P. Que nous parlussions, vous parlassiez, qu'ils parlassent.

Comp. du Present, - que j'aie } parlé.
 Comp. du Preteri, - que j'eusse }

IMPERATIF.

- S. Parle, qu'il parle.
 P. Parlons, parlez, qu'ils parlent.

Remarquéz que tous les verbes qui ont leurs infinitifs en *er*, se conjuguent, comme *parler*.

Aimer,	Marcher,
Manger,	Imprimer,
Diner,	Composer,
Souper,	Sonner,
Déjeuner,	Fermer,
Commencer,	Demander,
Armer,	Apporter,
Lier,	Badiner,
Sauver,	Couper,
Dancer,	Prècher,
Chanter,	Causer.

F

VERBE

VERBE de la seconde Conjugaison.

INFINITIF Mode.

Présent - - Sentir,
 Participe Actif, Sentant,
 Participe Passif, Senti.
 Comp. du Pres. Avoir senti,
 Comp. du Particip. Ayant senti.

INDICATIF Mode.

Present.

S. Je sents, tu sents, il *ou* elle sent ;
 P. Nous sentons, vous sentez, ils *ou* elles
 sentent.

Imparfait.

S. Je sentoïis, tu sentoïis, il sentoïit ;
 P. Nous sentions, vous sentiez, ils sentoïent.

Preterit.

S. Je sentis, tu sentis, il sentit ;
 P. Nous sentimes, vous sentites, ils sentirent.

Futur.

S. Je sentirai, tu sentirâs, il sentira ;
 P. Nous sentirons, vous sentirez, ils sentiront.

Conditionnel.

Conditionnel.

S. Je sentirois, tu sentirois, il sentiroit ;

P. Nous sentirions, vous sentiriez, ils sentiraient.

Comp. du Pres.	J'ai	} senti.
Comp. de l'Imp.	J'avois	
Comp. du Pret.	J'eus	
Comp. du Futur,	J'aurai	
Comp. du Cond.	J'aurois	

SUBJONCTIF *Mode.**Tems Present.*

S. Que je sente, tu sentes, il sente ;

P. Que nous sentions, vous sentiez, ils sentent.

Preterit.

S. Que je sentisse, tu sentisses, il sentit ;

P. Que nous sentissions, vous sentissiez, ils sentissent.

Comp. du Pres.	Que j'aie	} senti.
Comp. du Pret.	Que j'eusse	

Imperatif.

S. Sents, qu'il sente ;

P. Sentons, sentez, qu'ils sentent.

Tous les verbes de la seconde Conjugaison se conjuguent comme *Sentir* ;

Batir,	Mourir,
Fournir,	Nourir,
Garnir,	Fleurir,
Blanchir,	Finir,
Divertir,	Bénir,
Polir,	Convertir,
Patir,	Réfreidir,

Verbes de la troisième Conjugaison.

INFINITIF Mode.

Présent,	- Recevoir,
Participe Actif,	- Reçevant,
Participe Passif,	- Reçu,
Comp. du Pres.	Avoir reçu,
Comp. du Part.	Ayant reçu.

INDICATIF Mode.

Présent.

- S. Je reçois, tu reçois, il *ou* elle reçoit ;
 P. Nous recevons, vous recevez, ils *ou* elles reçoivent.

Imparfait.

- S. Je recevois, tu recevois, il recevoit ;
 P. Nous recevions, vous receviez, ils recevoient.

Preterit.

Præterit.

S. Je reçus, tu reçus, il reçut ;

P. Nous reçûmes, vous reçûtes, ils reçurent.

Futur.

S. Je recevrai, tu recevras, il recevra ;

P. Nous recevrons, vous recevrez, ils recevront.

Conditionnel.

S. Je recevrais, tu recevrais, il recevrait ;

P. Nous recevriions, vous recevriez, ils recevraient.

Comp. du Présent, - j'ai

Comp. de l'Imparfait, j'avois

Comp. du Præterit, - j'eus

Comp. du Futur, - j'aurai

Comp. du Cond. - j'aurois

} reçu.

SUBJUNCTIF Mode.

Præsent.

S. Que je reçoive, tu reçoives, qu'il reçoive ;

P. Que nous recevions, vous receviez, qu'ils reçoivent.

Præterit.

S. Que je reçusse, tu reçusses, qu'il reçût ;

P. Que nous reçussions, vous reçussiez, qu'ils reçussent.

S. Comp. du Pres. Que j'aie }
 P. Comp. du Pret. Que j'eusse } reçu.

IMPERATIF Mode.

S. Reçois, qu'il reçoive ;
 P. Reçevons, recevez, qu'il reçoivent.

Ces Verbes se conjuguent comme *recevoir*.

Apercevoir,
 Concevoir,
 Devoir,
 Recevoir,
 Decevoir.

VERBES de la quatrième Conjugaison.

INFINITIF Mode.

Présent, - - vendre,
 Participe actif, - - vendant,
 Participe passif, - - vendu,
 Composé du Présent, avoir vendu.
 Composé du Participe, ayant vendu.

INDICATIF Mode.

Présent.

S. Je vends, tu vends, il *ou* elle vend ;
 P. Nous vendons, vous vendez, ils *ou* elles
 vendent.

Imparfait.

Imparfait.

S. Je vendois, tu vendois, il vendoit ;

P. Nous vendions, vous vendiez, ils vend-
doient.

Preterit.

S. Je vendis, tu vendis, il vendit ;

P. Nous vendimes, vous vendites, ils ven-
dirent.

Futur.

S. Je vendrai, tu vendras, il vendra ;

P. Nous vendrons, vous vendrez, ils ven-
dront.

Conditionnel.

S. Je vendrois, tu vendrois, il vendroit ;

P. Nous vendrions, vous vendriez, ils
vendroient.

Comp. du Pres.	j'ai	} vendu.
Comp. de Imp.	j'avois	
Comp. du Pret.	j'eus	
Comp. du Fut.	j'aurai	
Comp. du Cnd.	j'aurois	

SUBJONCTIF Mode.

Present.

S. Que je vende, que tu vendes, qu'il
vende ;

P. Que

P. Que nous vendions, que vous vendiez,
qu'ils vendent.

Preterit.

S. Que je vendisse, tu vendisses, qu'il vendit ;

P. Que nous vendissions, vous vendissiez,
ils vendissent.

Comp. du Pres. - Que j'aie } vendu.]
Comp. du Pret. - Que j'eusse }

IMPERATIF Mode.

S. Vends, qu'il *ou* elle vende ;

R. Vendons, vendez, qu'ils *ou* elles vendent.

Tous les verbes de la quatrieme Conju-
gaison se conjuguent comme *vendre*.

Répondre,

Tendre,

Rendre

Prétendre,

Etendre,

Entendre,

Fendre,

Pendre,

Condescendre,

Descendre,

Attendre,

Confondre,

Correspondre,

Fondre,

Perdre,

Mordre,

Pondre,

Repondre,

Tondre.

D. Combien y a t-il de sortes de verbes ?

R. Il

R. Il y en a de cinq fortes ; *savoir*,

1. Le verbe actif, 4 Le verbe réciproque,
2. Le verbe neutre, 5 Le verbe imperson-
3. Le verbe passif, nel.

D. Qu'est-ce que le verbe actif ?

R. C'est ce lui qui exprime une action, après lequel on peut mettre ces mots, quelqu'un ou quelque chose ; ainsi, porter, connoître, sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire porter quelque chose, connoître quelqu'un.

D. Qu'est ce que le verbe neutre ?

R. C'est un verbe qui exprime quelquefois une action, & souvent n'en exprime pas, mais après lequel on ne peut jamais mettre ces mots, quelqu'un ou quelque chose ; ainsi venir, dormir, sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire, venir quelqu'un, venir quelque chose, ni dormir quelqu'un, ni dormir quelque chose.

D. Comment se conjuguent les verbes neutres ?

R. La plupart se conjuguent comme les verbes actifs, avec les temps simples du verbe *avoir*.

D'autres

D'autres se conjuguent avec les temps simples du verbe *etre*, comme, *venir*, *arriver*, *tomber*.

D. Conjuguez un verbe neutre avec le verbe auxiliaire *etre*.

INFINITIF Mode.

Pref.	-	tomber,
Participe	-	tombant,
Participe passif.		tombè,
Comp. du présent,		avoir tombè,
Comp. du part.		ayant tombé.

INDICATIF Mode.

Tems Present.

S. Je tombe, tu tombes, il *ou* elle tombe ;

P. Nous tombons, vous tombez, ils *ou* elles tombent.

Imparfait.

S. Je tombois, tu tombois, il tomboit ;

P. Nous tombions, vous tombiez, ils tombaient.

Preterit.

S. Je tombai, tu tombâs, il tomba ;

P. Nous tombâmes, vous tombâtes, ils tomberent.

Futur.

Futur.

S. Je tomberai, tu tomberas, il tombera ;
P. Nous tomberons, vous tomberez, ils
tomberont.

Conditionnel.

S. Je tomberois, tu tomberois, il tomberoit ;
P. Nous tomberions, vous tomberiez, ils
tomberoient.

Comp. du Pres.	Je suis	} tombé <i>ou</i> tombée.
Comp. de l'Imp.	J'étois	
Comp. du Pret.	Je fus	
Comp. du Fut.	Je serai	
Comp. du Cond.	Je serois	

SUBJONCTIF Mode.

S. Que je tombe, tu tombes, qu'il tombe ;
P. Que nous tombions, vous tombiez,
qu'il tombent.

Preterit.

S. Que je tombasse, tu tombasses, il tom-
bât.
P. Que nous tombassions, vous tombassiez,
qu'il tombassent.

IMPERATIF Mode.

S. Tombe, qu'il *ou* elle tombe ;
P. Tombons, tombez, qu'ils tombent.
D. Con-

D. Conjuguez un verbe réciproque.

R. I N F I N I T I F Mode.

Present - - -	Se rèpentir,
Participe actif,	Se rèpentant,
Participe passif,	Rèpenti <i>ou</i> rèpentie,
Comp. du pres.	S'être rèpenti,
Comp. du part.	S'étant rèpenti.

I N D I C A T I F Mode.

Présent.

S. Je me rèpens, tu te rèpens, il *ou* elle se repent ;

P. Nous nous rèpentons, vous vous rèpentez, ils se rèpentent.

Imparfait.

S. Je me rèpentois, tu te rèpentois, il se rèpentoient ;

P. Nous nous rèpentions, vous vous rèpentez, ils se rèpentoient.

Preterit.

S. Je me rèpentis, tu te rèpentis, il se rèpentit ;

P. Nous nous rèpentîmes, vous vous rèpentîtes, ils se rèpentirent.

Futur.

S. Je me rèpentirai, tu te rèpentiras, il se rèpentira ;

P. Nous

P. Nous nous r pentirons, vous vous r pentirez, ils se r pentiront.

Conditionnel.

S. Je me r pentirois, tu te r pentirois, il se r pentiroit ;

P. Nous nous r pentirions, vous vous r pentiriez, ils se r pentiroient.

Comp. du Pres.	je me suis	} rèpenti ou r�pentie.
Comp. de l'Imp.	je m'étois	
Comp. du Pret.	je me fus	
Comp. du Futur,	je me serais	
Comp. Cond.	je me ferois	

SUBJONCTIF Mode.

S. Que je me r pente, tu te r pentes, qu'il se r pente ;

P. Que nous nous r pentions, vous vous r pentiez, ils se r pentent.

Preterit.

S. Que je me repentisse, &c.

P. Que nous nous r pentissions, &c.

IMPERATIF Mode.

S. R pens-toi, qu'il ou elle se r pente ;

P. R pentons nous, r pentez vous, qu'ils se r pentent.

G

D. Con-

D. Conjuguez un verbe avec un pronom conjonctif, avec négation & interrogation ?

R. Inf. Voir. Part. Act. Voyant. Part. Passif. vu, e.

Pres. Masc. Je le vois, tu le vois, il *ou* elle le voit.

Fem. Nous la voyons, vous la voyez, ils *ou* elles la voient.

Avec Négation.

Pres. Je ne le vois pas, tu ne le vois pas, il *ou* elle ne le voit pas ;

Nous ne la voyons pas, vous ne la voyez pas, ils ne la voient pas.

Par Interrogation.

Pres. Ne le vois je pas, ne le voit il *ou* elle pas ;

Ne la voyons nous pas, ne la voyez vous pas, ne la voient ils pas.

Imp. Je les voyois, ne les voyois je pas, je ne le voyois pas.

Pret. Je le vis, tu le vis, il *ou* elle le vit.

Nous ne le vimes pas, vous ne la vites pas, ils ne les virent pas.

Futur. Je les verrai, il *ou* elle ne les verra pas.

Nous

Nous les verrons, vous ne le verrez pas,
ne les verront-ils pas.

Les verrons nous, le verrez-vous, la ver-
ront-ils *ou* elles.

Subj. Quand le verrai je, la verrons nous,
les verront ils.

Que je le voye, que nous leurs par-
lassions.

Imperatif. Parle lui, qu'il *ou* elle lui parle ;
Parlons lui, parlez leur, qu'ils *ou* elles leur
parlent.

VERBES IRREGULIERS.

Inf. Dormir, dormant, dormi.

Pres. Je dors. Plur. Nous dormons.

Inf. Courir. Part. Courant. Part. passif,
couru.

Pres. Je cours. Nous courons.

Inf. Cueillir, cueillant, cueilli, e.

Pres. Je cueille, Nous cueillons.

Inf. Bouillir, bouillant, bouilli-*e*,

Pres. Je bous, Nous bouillons.

Inf. Ouvrir, ouvrant, ouvert-*e*.

Pres. J'ouvre, Nous ouvrons.

Inf. Mourir, mourant, mort-*e*.

Pres. Je meurs, Nous mourons.

Inf. Pouvoir, pouvant, pu.

Pres. Je puis, tu peux, Nous pouvons.

Inf. Savoir, sachant, su-e.

Pres. Je sai, Nous savons.

Inf. Valoîr valant, valu.

Pres. Je vaûs, Nous valons,

Inf. Vuloîr, voulant, vulus,

Pres. Je veûx, Nous voulons.

Inf. Voîr, voïant, vu, e.

Pres. Je voîs, Nous voyons.

Inf. Plaîre, plaissant, plu.

Pres. Je plaîs, Nous plaîsons.

Inf. Boîre, buvant, bu, e.

Pres. Je bois, Nous bouvons.

Inf. Croîre, croyant, cru e.

Pres. Je crois, Nous croions.

Inf. Traîre, trayant, trait.

Pres. Je traîs, Nous trayons.

Inf. Naître, naissant, nè e.

Pres. Je naîs, Nous naîssons.

Inf. Dîre, disant, dit e.

Pres. Je dis, Nous dissons.

Inf. Lîre, lisant, lu e.

Pres. Je lis, Nous lisons.

Inf. Ecrîre, écrivant, écrit e.

Pres. J'êcris, Nous êcrivons.

Inf. Rîre, riant, ri.

Pres. Je ris, Nous rions,

Inf. Vîvre, vivant, vècu.

Pres.

Pres. Je vîs, Nous vivons.

Inf. Suivre, suivant, suivi e.

Pres. Je suis, Nous suivons.

Inf. Prendre, prenant, pris e.

Pres. Je prends, Nous prenons.

Inf. Battre, battant, battu e.

Pres. Je bats, Nous battons.

Inf. Mettre, mettant, mis e,

Pres. Je mets, Nous mettons.

Inf. Conclure, concluant, conclu e.

Pres. Je conclus, Nous concluons.

Inf. Coudre, cousant, cousu e,

Inf. Convaincre, convainquant, con-
vaincu e.

D. Qu'est ce que le verbe impersonnel ?

R. C'est ce lui qui ne s'emploie dans tous les tems qu'à la troisieme personne du singulier avec le pronom il ou on, comme, il pleut, il faut, il importe, on aime, on etudie.

Pres. Il y a,

Il gèle,

Imp. Il y a voit,

Il eclaire,

Pret. Il y eut,

Il est,

Fut. Il y aura,

C'est,

Cond. Il y auroit,

Il arrive,

Il pleut,

Il importe,

Il grêle,

Il vaux mieux.

Il tonne,

D. Qu'est-ce qu'un participe ?

R. C'est un nom adjectif formé d'un verbe, & qui en quelques propriétés ; *comme*, aimant & aimé formés du verbe aimer ; recevant & reçu formés du verbe recevoir.

D. Pourquoi l'appelle t'on participe ?

R. Parce qu'il participe de la nature du nom adjectif & de la nature du verbe.

D. En quoi participe-t-il de la nature du nom adjectif ?

R. En ce qu'il suppose ordinairement un nom substantif, auquel il se rapporte.

D. Combien y a t-il de sorte de participes ?

R. De deux sortes ; les participes actifs & les participes passifs.

D. Qu'est ce que les participes actifs ?

R. Ce sont ceux qui sont terminés en *ant*, & qui ont la signification, *comme*, *aimant*, *parlant*, &c.

D. Le gèrondif *étant* terminé en *ant* comme le participe actif, comment distingue t'on l'un d'avec l'autre ?

R. On peut toujours mettre en avant le gerondif ; *comme*, quand-on dit, en buvant, en parlant, &c. Au lieu qu'on ne peut pas mettre en avant un participe actif,

actif, sans changer le sens de la phrase. Ainsi ce n'est pas la même chose de dire, je vous ai vu marchant, je vous ai vu en marchant.

D. Qu'est ce que les participes passifs ?

R. Ce sont ceux qui ne sont pas terminés en *ant*, & qui ont la signification passif, comme *aimé, fini, reçu*.

D. Quel est l'usage des participes passifs dans la conjugaison des verbes ?

R. C'est d'en former tous les tems composés, avec les tems simples des verbes auxiliaires *avoir* & *être*.

De l'ADVERBE.

D. Qu'est ce que l'adverbe ?

R. C'est un mot indéclinable, qui se joint ordinairement au verbe pour en exprimer quelque circonstance.

D. Faites-moi voir comment vous place les adverbes ?

Il a écrit quatre lettres *ni plus ni moins*, *

Il achète ses plaisirs *fort cherement*,

* Les mots qui sont imprimé en Italiques sont Adverbes.

Il écrit *de mieux en mieux*,
 Vous vous appliquez *moins à présent*,
 Vous écrivez *de pis en pis*,
 Vous écrivez *mieux que moi*,
 Mettez les livres *à part*,
 Les enfants sont *à l'écart*,
 Avez vous mis les chapeaux *séparément*,
 Il viendra *probablement*,
 Vous n'avez pas étudié *aujourd'hui*,
 J'étois *à cheval*,
 Ils étoient *à pied*,
 Vous parlez *librement*,
 Il est retourné *à vuide*,
 J'ai dormi *en repos*,
 Vivez *en paix*,
 Il se reveilla *en sursaut*.
 Je vous avertis *en amis*.
 Elle voulut aller *à toute force*,
 Vous êtes *tout à fait paresseux*,
 J'ai gagné *de bon jeu*,
 Il est logé *à l'étroit*,
 Vous parlez *au hasard*,
 J'ai omi la date *par mégarde*,
 Vous avez écrit *à la hâte*,
 Je l'ai dit *en badinant*,
 Il le fit *pour rire*,
 Parlez vous *sérieusement*,

Vous

Vous l'avez fait à *dessein*,
 Ils le font *exprès*,
 Ils allerent à *tâtons*,
 Il tomba à *la renverse*,
 J'y consens de *bon cœur*,
 Il va à l'école à *contre cœur*,
 Il a parlé *sagement*,
 Vous faites *fort mal*,
 Il fait le François *parfaitement bien*,
 Vous avez acheté votre chapeau *trop cher*.
 Mangez vous *davantage* ?
 Vous buvez *trop peu*,
 Il mange *trop*,
 J'ai mangé *suffisamment*,
 Ne lui donnez *guères*,
 Donnez lui *en tant soit peu*,
 Elle met tout *sans dessus dessous*,
 Nous al'âmes *en foule*,
 Ils courent *pèle mêle*.
 Buvons à *la ronde*,
 Nous allons à l'église *tour a tour*,
 Allez *tout droit*,
 Nous allâmes *adroite à gauche*,
 Ils le pour suivent *de toute côté*,
 Je vois votre maison *en delà*,
 Ils n'est content *nulle part*,
 Il est arrivé fort à *propos*,

Je

Je vis votre sœur *avant hier*,
 Il étoit renommé *autrefois*,
 Nous arrivâmes *dernièrement*,
 J'apprens le François depuis peu,
 J'irai à Londres *après demain*.
 Revenez *bientôt*,
 Il mourut *subitement*,
 Elle sort *rarement*,
 Courez *au plus vite*,
 Je vous aimerai *toujours*,
 Il réussira *tot ou tard*,

Des Adverbes qui se forment des Adjectifs
 du genre féminin en y ajoutant *ment*.

Anciennement	semblablement,
présentement,	suffisamment,
❧ dernièrement,	abondamment,
nouvellement,	chèrement,
rarement,	entièrement,
subitement,	étrangement,
continuellement,	admirablement,
ordinairement,	merveilleusement,
communément,	absolument,
fréquemment,	médiocrement,
premierement,	sagement,
secondement	justement,
deuxièmement,	joliment,

troi-

troisièmement,	galamment,
parreillement,	civilement,
vivement,	grossièrement,
negligemment,	vraiment,
ètourdiment,	certainement,
sotttement,	veritablement,
tèmèrairement,	infaliblement,
paissiblement,	indubitablement.
exactement,	

De la PREPOSITION.

D. Qu'est ce que les Prepositions ?

R. Ce sont des mots indèclinables qui ont toujours un nom ou un pronom pour regime.

D. Comment peut on diviser les prepositions ?

R. Par les cas qu'elles regissent, comme,

<i>A* Londres,</i>	<i>Entre vous & moi,</i>
<i>De France,</i>	<i>Derriere elle,</i>
<i>Des ce tems la,</i>	<i>Chez nous.</i>
<i>Avant lui,</i>	<i>Dans la ville,</i>
<i>Depuis noël,</i>	<i>Après les fêtes,</i>
<i>Parmi eux,</i>	<i>Selon son avis,</i>
<i>Pendant la cèrèmo-</i>	<i>Pour le roi,</i>
<i>nie,</i>	<i>Sans raison,</i>

* Les mots qui sont imprimé en Italiques sont Prepositions.

Malgré

<i>Malgré tout le monde,</i>	<i>Vis-a-vis de la bourse</i>
<i>Par la porte,</i>	<i>A l'opposite de sa maison,</i>
<i>Sur la table,</i>	<i>Au risque de sa vie,</i>
<i>Suivant ce qu'il fera,</i>	<i>Au milieu de la rue,</i>
<i>De dessus son visage,</i>	<i>A côté de sa femme,</i>
<i>De dessous le lit,</i>	<i>Au depends de la</i>
<i>Par de la la rivière,</i>	<i>compagnie,</i>
<i>à travers le corps,</i>	<i>A la mode de France,</i>
<i>Aupres de moi,</i>	<i>Pour l'amour d'elle,</i>
<i>Près du feu,</i>	<i>A la faveur de la</i>
<i>Proche du palais,</i>	<i> nuit,</i>
<i>Hors de la ville,</i>	<i>A l'abri des coups,</i>
<i>Loin du bois,</i>	<i>Au devant de quelqu'un,</i>
<i>Le long de la prairie,</i>	<i>A fleur d'eau,</i>
<i>A l'insceu de son mari,</i>	<i>Jusqu' aux Indes,</i>
<i>A couvert de l'orage,</i>	<i>Par rapport à lui,</i>
<i>A force de bras,</i>	<i>Quant à moi,</i>
<i>Au prix de son honneur,</i>	<i>Sauf.</i>

De la CONJUNCTION.

D. Qu'est ce que les Conjonctions ?

R. Ce sont des mots indéclinables qui servent à lier les parties d'une phrase ou d'un discours, & dont la plupart se mettent avant les verbes.

D. Quelles sont les principales conjonctions ?

R. Ce

R. Ce sont que, & et ni, ou, mais, pourtant, quoique, si, quand, *comme*, d'ailleurs, encore, car, parceque, puisque, pourquoi, afin que, afin de, de peur que, de peur de, ou, donc, ainsi c'est pourquoi, par conséquent, de sorte que, lorsque, pendant que, avant que, depuis que, aussi tôt que, dès que, enfin.

D. En quelles occasions que est-il conjonction ?

R. Que est conjonction, quand on ne peut le tourner ni par lequel, laquelle, ni par quelle chose.

D. Les prépositions ne sont-elles pas quelquefois mises au nombre des conjonctions ?

R. Oui : quand au lieu d'un nom ou d'un pronom, elles regissent un verbe.

D. Donnez-moi quelques exemples de la maniere que vous placez les conjonctions.

R. *Si bien que* vous l'avez vu.

De maniere que vous vous en repentirez.

A ce que je vois vous ne le faites pas.

Pendant que vous jouez.

Tandis que je vous parle.

H

Parceque

Parceque vous n'avez pas voulu suivre mon avis.

Des que j'aurai dîné.

Aussitot que je le vis.

D'ou vient que vous n'imitiez pas votre frere ?

Peut-etre qu'il ne viendra pas.

A mesure que vous étudierez.

Puisque nous sommes ensemble.

A Dieu ne plaise que je blâme votre conduite.

Malgré que vous le connoissiez.

A moïn que vous n'alliez le voir.

Non pas que je le loue.

Afin que vous soyez content.

Avant que vous le fassiez.

De l'INTERJECTION.

D. Qu'est-ce que les Interjections ?

R. Ce sont des mots indéclinables dont on se sert pour exprimer quelque mouvement de l'ame, comme, la joie, la douleur, la crainte, l'averfion, l'encouragement, &c.

D. Aportez des exemples pour chacun de ces movemens ?

R. Pour exprimer la joie, on dit, ah ! bon !

Pour

Pour la douleur on dit, ay ! ah ! hélas !
mon Dieu !

Pour la crainte, on dit, ha ! hélas ! hé !

Pour l'aversion, on dit, fi ! fidonc !

Pour encourager quelqu'un, ça allons,
courage !

Pour admirer, ho !

Pour appeller quelqu'un, on dit, hola hê !

Pour faire cesser, holà !

Pour reprimer, on dit, tout beau.

De l'ORTOGRAPHE.

D. Qu'est-ce que l'ortographe ?

R. C'est la maniere d'écrire correctement tous les mots d'une langue.

D. Comment divise-t-on l'ortographe ?

R. En ortographe de principe, & en ortographe d'usage.

D. Qu'entendez-vous par ortographe de principe ?

R. J'entends celle qui est fondée sur les principes même de la langue, & qu'on ne peut apprendre que par une étude particulière de la grammaire, ou ces principes sont renfermés.

D. Qu'a t-on expliqué dans cet abrégé qui puisse en donner la connoissance ?

H 2

R. Les

R. Les différentes terminaisons des noms, par rapport aux genres & aux nombres, & des verbes par rapport aux tems & aux personnes, & chaque partie du discours.

D. Qu'est-ce que l'ortographe ancienne?

R. C'est l'ortographe des auteurs qui veulent conserver l'ancien usage, principalement pour ne pas perdre la connoissance des étimologies qui font voir de quelque mots latins ou grecs viennent certains mots François.

D. Qu'est ce que l'ortographe nouvelle?

R. C'est celle des auteurs qui retranchent des syllabes les lettres qui ne se prononcent point, & cela pour rendre autant qu'il est possible l'ortographe conforme à la prononciation.

D, Laquelle doit-on suivre de ces deux orthographe?

R. L'ortographe nouvelle est plus aisée, la plus naturelle, & même plus commune à présent que l'ortographe ancienne, & par conséquent plus conforme à l'usage.

Des Figures qu'admet l'ortographe indépendamment des lettres.

D. Quelles sont les figures que l'on emploie encore en écrivant ?

R. L'Apostrophe ('), le Tiret, ou Trait d'union (-), les deux points sur une voyelle (· ·), la cedille (ç), la parenthèse (), les guillemets ("), les lettres capitales, les accents, la ponctuation l'itlinia.

D. Quel est usage de l'apostrophe ?

R. Il marque un elision, c'est-à-dire, la suppression d'une voyelle finale, & elle se place au haut de la lettre qui précède la lettre supprimée.

D. Quand se fait l'élision d'une voyelle ?

R. Cela se fait ordinairement quand le mot suivant commence par une voyelle, ou une *h* non aspirée, ainsi on dit j'aime, s'il vient, l'harmonie, l'homme, & non je aime, si il vient, la harmonie, le homme.

D. A quoi sert le tiret ?

R. A joindre deux mots pour les prononcer comme s'il n'y en avait qu'un, c'est aussi pour cela qu'on l'appelle trait-d'union. Exemples, peut-être quelques-uns vient-il, lit-elle, dit-on.

On s'en fert encore à la fin d'une ligne, lorsqu'on est obligé de transporter le reste d'un mot à la ligne suivante.

D. Quel est l'usage des deux points sur une voyelle ?

R. Ils marquent que cette voyelle ne fait pas une même syllabe, avec la voyelle qui la précède immédiatement.

D. Donnez on des exemples ?

R. Dans Saül, Moïse, aïgué, on met les deux points sur l'ü, l'i, & l'ë afin qu'on ne prononce pas Saul comme Paul ; les deux premieres syllabes de Moïse, comme, la premiere de moïse, &c.

D. A quoi sert la cedille ?

R. La cedille, qui est une espece de petit c, retourné, se met sous le ç pour lui donner avant l'a, l'o, & l'u, le même son qu'il a avant l'e & l'i, c'est-à dire, le même son de l's ; comme dans leçon, commença, avançons.

D. Qu'est-ce que la parenthese ?

R. Ce sont deux especes de crochets qui renferment un petit nombre de paroles qu'on enferme dans le discours ; Ex. Que peuvent contre lui (contre Dieu) tous les rois de la terre.

Les

Les Guillemets sont de petites virgules doubles (") qu'on met en marge à côté d'un discours, pour marquer que ce discours est d'un autre auteur.

L'A-linia recommence une nouvelle ligne, quoique la précédente ne soit pas entièrement remplie.

D. Qu'appelle t'on lettres capitales ?

R. Ce sont les grandes lettres.

D. Où se mettent-elles ?

R. Au commencement des noms propres de Dieu, Ange, Provinces, Villes, Bourgs, Mers, Rivières, Tribunaux, & Jurisdictions, &c.

D. Ne s'en sert-on pas encore ailleurs ?

R. Oui ; au commencement des noms de sciences, d'arts, & de professions, au commencement d'un discours, d'une phrase & d'un vers, pour y mettre plus de distinction & de netteté.

D. Qu'est ce que la ponctuation ?

R. C'est la manière de marquer en écrivant les endroits d'un discours où l'on doit s'arrêter, pour en distinguer les parties, ou pour reprendre haleine en lisant.

D. De quels signes se sert-on pour cela ?

R. On

R. On se sert de la virgule (,) ; du point avec la virgule (;) ; des deux points (:); du point (.) ; du point interrogatif (?) & du point admiratif (!).

D. Que faut-il sçavoir pour bien entendre la ponctuation ?

R. Il faut savoir ce que c'est que phrase & période.

D. Qu'est ce qu'une phrase ?

R. C'est un assemblage de mots où se trouvent un ou plusieurs sujets dont on parle ; & un ou plusieurs verbes qui expriment ce qu'on en affirme.

D. Qu'est-ce qu'une période ?

R. C'est un assemblage de plusieurs phrases dépendantes les unes des autres, & liées par des conjonctions pour faire un sens complet.

D. Quel est l'usage de la virgule ?

R. Elle s'emploie après les noms, les verbes, adverbess, & après les différentes parties d'une phrase ou d'une période qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble.

D. Quel est l'usage du point, avec la virgule ?

R. C'est de marquer un sens plus complet que la virgule.

D. Quel

D. Quel est l'usage des deux points ?

R. Ils servent à marquer le milieu de la période, ou un sens plus complet que le point avec la virgule.

D. Quel est l'usage du point ?

R. On le met à la fin d'une phrase ou d'une période, dont le sens est absolument fini.

D. Quel est l'usage du point interrogatif, & du point admiratif ?

R. Le point interrogatif se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation ?

Le point admiratif se met à la fin des phrases qui expriment une admiration.

Fin de la GRAMMAIRE.

Geographie

Geographie Elementaire.

D. **Q**U'est-ce que la Géographie ?

R. C'est la description de la Terre.

D. Que nous apprend cette science ?

R. Elle nous apprend à connoître le nom & la situation des differentes parties de la terre.

D. Quelle est la figure de la terre ?

R. Elle est ronde ou à peu près, & à cause de cela on lui donne le nom de globe.

D. De quoi est composée la surface de la terre ?

R. Cette surface est composée en partie de terre & en partie d'eau.

D. Comment divise-t-on la terre en général ?

R. On la divise en quatre parties principales; scavoir, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique.

D. Se

D. Se sert-on de quelques termes particuliers dans la Géographie?

R. L'on en employe quelques-uns dont il est nécessaire de connoître le sens.

D. Quels sont ces termes?

R. Ce sont ceux de Continent, d'Isle, de presqu'isle, d'Isthme, de Golphe, de Détroit & de Cap.

D. Qu'est-ce qu'un Continent?

R. C'est une grande portion de la terre qui comprend plusieurs païs voisins les uns des autres.

D. Qu'est ce qu'une Isles?

R. C'est une portion de terre plus petite, entourée d'eau de tous côtez.

D. Qu'est-ce qu'une presqu'isle?

R. C'est une terre environnée d'eau excepté par un seul endroit.

D. Qu'est-ce qu'une Isthme?

R. C'est une langue de terre qui joint la presqu'isle aux terres voisines.

[D. Qu'est-ce qu'un Détroit?

R. Un Détroit est une partie de la mer resserrée entre deux terres.

D. Qu'est-ce qu'un Golphe?

R. C'est une portion de la mer qui avance considérablement dans les terres.

D. Qu'est-

D. Qu'est-ce qu'un Cap ?

R. Un Cap ou promontoire, est une pointe de terre qui avance dans la mer.

D. Qu'elles eaux trouve t-on sur la surface du Globe ?

R. L'on y trouve des mers, des lacs, & des rivières.

D. Qu'est-ce qu'une Mer ?

R. Une Mer est une grande étendue d'eau salée.

D. Qu'est-ce qu'un Lac ?

R. Un Lac est une étendue d'eaux moins considérable & qui n'a point de courant.

D. Qu'est-ce qu'une Rivière ?

R. Une Rivière ou une fleuve est l'assemblage d'une eau douce & courante.

D. Comment les Géographes représentent-ils la surface du Globe ?

R. Par le moyen des mappemondes & des cartes particulieres.

D. A quoi sert une Mappemonde ?

R. Elle sert à représenter toute la surface de la terre comme étant aplatie & coupée en deux parties égales.

D. A quoi sert une Carte particulière ?

R. Elle sert à représenter dans un plus grand détail, quelqu'une des parties de la terre.

D. Que

D. Que faut-il observer d'abord sur toutes les Cartes ?

R. Il faut y observer quatre points principaux, savoir, l'orient, l'occident, le septentrion & le midi.

D. Comment appelle t-on ces quatre points sur mer ?

R. L'on appelle l'Orient Est, l'Occident Ouest, le Septentrion Nord, & le Midi Sud.

D. Comment ces points se trouvent-ils placés ?

R. L'Orient est à la droite de celui qui regarde la carte, & l'occident à sa gauche ; le septentrion est au haut de la carte, & le midi au bas.

D. Que faut-il savoir pour bien entendre la Géographie ?

R. Il faut savoir de mémoire, le nom des païs, des villes, & des rivières les plus considérables de la terre, & connoître leur situation respective, afin de pouvoir les trouver aisément sur la carte.

D. Qu'elle est la plus célèbre des quatre parties de la terre ?

R. C'est l'Europe, quoiqu'elle soit la plus petite, parcequ'elle est la plus peuplée, & que ses habitans sont les plus éclairés & les plus industrieux.

D. Comment l'Europe est-elle bornée ?

R. Elle est bornée, au septentrion par la Mer Glaciale, à l'orient par l'Asie, au midi par la Mer Méditerranée, & à l'occident par l'Océan.

D. Que remarque t-on en général dans l'Europe ?

R. L'on y remarque plusieurs états ou gouvernements.

D. Tous ces états sont-ils gouvernés de la même manière ?

R. Non ; il y en a dont le gouvernement est monarchique, & d'autres dont le gouvernement est republicain.

D. Qu'est-ce que le Gouvernement Monarchique ?

R. C'est celui où l'autorité souveraine est entre les mains d'un seul, comme en France.

D. Qu'est-ce que le Gouvernement Republicain ?

R. C'est celui où l'autorité souveraine est entre les mains de plusieurs, comme en Hollande.

D. Que faut-il observer touchant les Républiques ?

R. Il y a des Républiques, comme Venise, dont la souveraineté appartient aux nobles, ou aux principaux du pais, & d'autres,

d'autres, comme Genève, dont la souveraineté dépend de tout le peuple assemblé.

D. Comment appelle-t-on ces deux formes de gouvernement ?

R. La première s'appelle Aristocratie, & la seconde Démocratie.

D. Quels titres portent les différents états de l'Europe ?

R. Ils portent le titre d'empire de royaume, ou de République.

D. Qu'est-ce qu'un empire ?

R. C'est un état monarchique dont le souverain a le titre d'empereur.

D. Qu'est-ce qu'un Royaume ?

R. C'est un état monarchique, dont le souverain a le titre de roi.

D. Qu'est-ce qu'une République ?

R. C'est un état gouverné par plusieurs magistrats.

D. Combien y a-t-il d'empires dans l'Europe ?

R. Il y en a trois, savoir, l'empire d'Allemagne, l'empire de Turquie, & l'empire de Russie ou de Moscovie.

D. Combien y trouve-t-on de Royaumes ?

R. On y en trouve onze ?

D. Quels sont ces onze royaumes ?

R. L'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, les deux Siciles, la Hongrie, la Pologne, la Suede, le Dannemarc, la Prusse, la Sardaigne.

D. Combien y a-t-il de Républiques dans l'Europe ?

R. Il y en a huit, savoir, la Hollande, la Suisse, Venise, Genève, Genes, Raguse, Luques, Marino.

D. Quelle Religion professe-t-on en Europe ?

R. La plupart des habitans professent la religion Chrétienne, qui se divise en trois branches.

D. Quelles sont ces trois branches ?

R. Ce sont la Catholique Romaine, la Protestante, & la Chrétienne Greque.

D. N'y a t-il pas deux sortes de Protestans ?

R. Oui ; les uns suivent la Réformation de Luther, & les autres la Réformation de Calvin.

D. Comment peut-on diviser l'Europe ?

R. L'on peut la diviser en seize parties, dont il y en a quatre au septentrion, huit au milieu, & quatre au midi.

D. Quelles

D. Quelles sont les quatre parties au septentrion ?

R. Ce sont les Isles Britanniques, le Danemark, la Suède & la Russie.

D. Comment distingue-t-on les huit parties au milieu ?

R. Il y en a quatre grandes & quatre petites.

D. Quelles sont les quatre grandes ?

R. Ce sont la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne, & la France.

D. Quelles sont les quatre petites ?

R. Ce sont la Savoye, la Suisse, la Lorraine, & les pays bas.

D. Où sont situées ces quatre petites parties du milieu ?

R. Elles sont situées entre l'Allemagne & la France, & on les trouve sur une même ligne du midi au septentrion.

D. Quelles sont les quatre parties au midi ?

R. Ce sont le Portugal, l'Espagne, l'Italie, & la Turquie Européenne.

La plus grande étendue de l'Europe, du Sud au Nord est environ 740 lieux ; et de l'Est à l'Ouest de 1060 lieux.

D. Dites-moi les noms des païs, des villes, & des rivières le plus connues de l'Europe ?

<i>R. Pais.</i>	<i>Villes.</i>	<i>Rivières.</i>
L'Allemagne,	Vienne,	sur le Danube.
La Moscovie,	Moscou,	sur la R. Moscou.
ou Ruffie,		
La Turquie en Europe,	Constantinople,	sur le detroit de Const.
La Hongrie,	Bude,	sur le Danube.
La Transilvanie,	Hermanstad,	sur le Zeben.
La Grece,	Saloniki,	sur le Golphe de même nom.
La Petite Tartarie,	Baclefary,	sur la R. Kabarta.
La Bohême,	Prague,	sur le Muldav.
La Lithuanie,	Vilna,	au Confluent de la Vilia,
La Courlande,	Mittau,	sur le Musza.
La Lorraine,	Nancy,	sur la Meurte.
La Norvege,	Bergen,	sur la Mer du Nord.
Le Danemarck,	Copenhagen,	sur le Sund.
La Suède,	Stockholm,	sur le Lac Meler.
L'Espagne,	Madrid,	sur le Manfanares.
Le Portugal,	Lisbonne,	sur le Tajo.
La France,	Paris,	sur la Seine.
La Pologne,	Cracou,	sur la Vistule.
La Prusse,	Dantzik,	sur la Vistule.
La Sardaigne,	Cagliari,	sur le Golfe de même nom.
L'Angleterre,	Londres,	sur la Tamise.
L'Ecosse,	Edinburgh,	près du Golfe de Perth.
L'Irlande,	Dublin,	sur le Liffey.
L'Italie,	Rome,	sur le Tibre.
La Savoye,	Chambery,	sur la Daïse.
Le Piémont,	Turin,	sur le Po.
Le Milanois,	Milan,	sur la R. Olona.

Le D.

<i>Pais.</i>	<i>Villes.</i>	<i>Rivieres.</i>
Le D. de Mo-	} Modène,	sur la R. Secchia.
dene,		
Le D. de Man-	} Mantoue,	près du Mincio.
toue,		
Le D. de Par-	} Parme,	sur la R. Parme.
me,		
Le D. de Tos-	} Florence,	sur l'Arno.
cane,		
Le R. de Na-	} Naples,	sur la Mer Mediter-
ples,		
Le R. de Sicile,	Palerme,	sur la Méditerranée.
L'île de Mal-	} La Valette,	sur la Méditerranée.
the,		
La Flandres,	Brusselles,	sur la Senne.
La Hollande,	Amsterdam,	sur l'Amstel.
La Suisse,	Berne,	sur l'Aar. [nom.
Venise,	Venise,	sur le Golfe de même
Genève,	Geneve,	sur le Rhône.
Genes,	Genes,	sur la Méditerranée.
Ragusa,	Raguse,	sur la Mer Adriatique.
Luques,	Luques,	près du Cerchio.
Marino,	Marino,	

D. Qu'elle est la situation de l'Asie ?

R. L'Asie, qui est la plus grande & la plus riche des trois parties de l'ancien continent; est située à l'orient de l'Europe.

D. Comment l'Asie est elle bornée ?

R. L'Asie est bornée au Nord par l'Océan Glaciale, à l'orient par l'Océan oriental, qui fait partie de la Mer Pacifique, au midi par la mer des Indes, & à l'occident par la Mer Rouge, la Méditerranée & l'Europe.

Son étendue du Sud au Nord est d'environ 1420 lieus, & de 2500 lieus de l'Est à l'Ouest, où sont

Pais.

<i>Pais.</i>	<i>Villes.</i>	<i>Rivieres.</i>
La Turquie en Asie,		
La Natolie,	Bursa,	
L'Armenie,	Erzerum,	sur l'Euphrate.
La Syrie,	Alep,	sur la R. Marfia.
La Phenicie,	Damas,	près de Mont. Liban.
La Judée, ou Terre Sainte,	{ Jerusalem,	
La Georgie	Téflis,	sur le Kur.
L'Arabie	Medina,	sur la R. Laakie.
La Perse,	Ispahan,	sur le Zendurud.
L'Empire du Grand Mo- gul,	{ Agra,	sur le Gemna,
La Presqu'île de l'Inde de- ça le G.	{ Goa,	sur l'Océan Indien.
La Presqu'île de là le G.	{ Siam,	sur la R. Menan.
La Chine,	Pekin, ou Xuntien,	
La Grande Tartarie,	{ Astracan,	sur le Volga.

D. Quelle est la situation de l'Afrique ?

R. L'Afrique est la plus Meridionale des trois parties de l'Ancien Continent, & forme une grande presqu'île, qui se termine en pointe du côté du midi.

D. Quelles sont ses bornes ?

R. L'Afrique est bornée au nord par la Mer Méditerranée, à l'occident & au midi par l'Océan, & à l'orient par la Mer Rouge, & par l'isthme de Suès, qui a 50 lieues de large ;

large ; c'est le seul endroit par où l'Afrique touche à la terre ferme d'Asie.

Son étendue du S. au N. est d'environ 1400 lieux, & de 1600 lieux de l'Est à l'ouest : ou sont,

<i>Pais.</i>	<i>Villes.</i>	<i>Rivieres.</i>
La Barbarie,	Fez,	sur la R. Cèbu.
La Bile dul-gerid,	{ Dara,	sur la R. de même nom.
Le Zaara,		Zuenziaga, sur la R. Sizus.
Le Pais des Nègres,	{ Tombut,	sur la Niger.
Le Guinée,	Benin,	{ sur la R. de même nom.
Le Congo,	St. Salvador,	sur la R. Lunde.
Le pais de Caffres,		
Le Monomo-tapa,	{ Monomo-tapa,	sur la R. St. Esprit.
Le Monomugy,		Chicoua, sur la R. Zambesc.
Le Zanguebar,	Zofala,	sur la R. Zofala.
La Côte d'Ajain,	Brava,	sur la Quilmani.
L'Abissinie, ou l'Ethiopie,	{ Amha Marjan.	
La Nubie,		Nubie, sur la R. Nil.
L'Egypte,	{ Le Grand Cairo,	sur le Nil.

D. Qu'est-c que l'Amerique ?

R. L'Amerique, ou le nouveau monde est un vaste continent, situé a l'occident de l'Europe & de l'Afrique, c'est ce qui fait qu'on l'appelle aussi les Indes occidentales.

D. Quelles sont les Bornes de l'Amerique ?

R. Elle

R. Elle est bornée au Nord par le detroit de Hudson & les Terres Arctiques, & l'Orient par la Mer du Nord qui la sèpare de l'Europe, au Midi par le detroit du Magellan, & a l'Occident par la Mer du Sud ou Mer Pacifique.

Son ètendue du S. au N. est d'environ 2740 lieux, & de 2180 de l'Est a l'Ouest.

Les Provinces septentrionales sont,

<i>Pais.</i>	<i>Villes.</i>	<i>Rivieres.</i>
Le Canada, ou la N. France,	} Quebec,	} sur la R. St. Lau- rens.
La Nouvelle Bretagne.		
La Nouv. An- gleterre,	} Boston,	} { sur l'Ocean At- lantique.
La Floride,		
	} St. Augus- tin,	} { sur l'Ocean At- lantique.
Le Nouv. Mèx- ique,		
	} St. Fé,	} { sur la R. North.
Le Mexique, ou la N. Espagne,		
	} Mexique,	} { sur le lac de meme nom.

Les Provinces Meridionales.

La Terre Fer- me,	} Carthagene,	} { sur la Mer du Nord.
Le Perou		
	} Lima,	} { sur la Mer du Sud.

Les Pais des Amazones.

Le Bresil,	} St. Salva- dor,	} { sur la Baie de tous les Saints.
Le Plata, ou le Paraguai,		
	} Buenos Ayr- es,	} { sur la R. Plata.
Le Chili,		
	} St. Jago,	} { sur la R. Maipo.
La Terre Magellanique, ou le Pais de Patagons.		

D. Dites-

D. Dites-moi a present qu'elles sont les Isles le plus considerables de l'Europe ?

R. Ceux de l'Ocean sont,

La Grande Breta-	Corfou,
gne, ou l'Angle-	Zante,
terre,	Céfalonie,
L'Irlande,	Candie,
L'Islande,	Corse,
Les Isles de la mer	Malte,
Baltiques.	Cèrigo,
<i>Ceux de la Medi-</i>	Les Isles de l'Ar-
<i>terrane sont,</i>	chipel,
La Sicile,	Majorque,
La Sardagne,	Minorque.

D. Quelles sont les isles de l'Asie en l'ocean ?

R. Ce sont,

Les Maldives,	Les Isles du Jap-
Céilan,	pon.
Sumatra,	<i>En la Mediterranee.</i>
Java,	Cipre,
Borneo,	Rhode,
Les Célèbres,	Quelques isles de
Les Moluques,	l'Archipel le long
Les Philipines,	des côtes de Na-
Les Isles des Larrons	tolie.

D. Quelles sont les Isles de l'Afrique ?

R. Ce sont ;

Les Canaries,	St. Thomas,
Les Isles du Cap	L'Ascension,
Verd,	Saint Hélène,
	Mada-

Madagascar,
Bourbon,
Madeire,
Les Azores.

*Ceux de l'Amerique
sont*

La Jamaïque,
La Barbade,
St. Christophe,
Antigue,
Monferrat,
La Barbuda,
Dominique,
St. Vincent,

Grenade,
Tobago,
Cuba,
Hispaniole,
Porto Rico,
Trinida,
Margueritte,
Martineque,
Guadeloupe,
St. Lucie,
St. Bortholom.
St. Eustachæ,
St. Thomas,
St. Croix.

D. Quels sont les Terres & les Isles du
Pole Arctique ?

R. Ce sont,
Le Detroit de Jesso,
Le Nouveau Dane-
mark,
La Terre de La-
brador,
Le Cumberlandts,
Le Groenland,
Le Spitsberg,
La Zembles.

*Ceux de Pole Antar-
tique, sont*

La Terre de Feu,
La Nouvelle Hollande
La Terre de Los Ca-
pous,
La Nouvelle Guinée,
Les Isles de Salomon,
La Terre de Quir,
La Nouvelle Zelande.

D. Quelles sont les Golfes les plus con-
siderables de l'Europe ?

R. Ce sont ; les Golfes de Bothnie, de
Finlande, de Lubeck, & de Dantzick dans
le Mer Baltique,

Le

Le Categat entre la Norvege, & l'Isle de Zèelande.

Le Golfe de Venise, le Golfe de Lepante.

D. Quelles sont les Caps ?

R. Ce sont, les Caps de Sapience, & de Matapan, dans la Morée.

Le Cap Spada, dans l'Isle de Candie.

Les Caps de Faro, de Passaro, & de Coco en Sicile.

Les Caps de Fineterre, & de St. Vincent, en Espagne.

Le Cap St. Mahè, ou Conquet, en Bretagne.

Le Cap de Cornouaille, & le Lizard, en Angleterre.

Le Cap Scagen, à la Pointe du Jutland.

Le Cap Nort, en Norvège.

Le Cap Candenos.

D. Quels sont les Lacs le plus considérable de l'Europe ?

R. Ce sont les Lacs Méler, Wener, & Wetter, en Suède.

Le Lac Ladoga, entre la Suède & la Moscovie.

Le Lac Lamod, en Ecosse.

Le Lac Dummer dans la Westphalie.

Le Lac de Constance entre la Suabe, & la Suisse.

Les Lacs de Zug, Zurich, Lucerne, Morat, Bienne, Neufchatel, & le Lac de Genève en Suisse.

Les Lacs Major, & de Côme, dans le Milanez.

Le Lac de Czirknils, dans la Carniole.

Le Lac de Balaton, dans la basse Hongrie.

Le Lac de Sarchad, dans la Transilvanie.

Le Lac de Carafui, dans la Bulgarie.

Le Lac de Livadie, en Grece.

D. Quels sont les plus grandes Rivières ?

R. Ce sont le Shannon, Nore, Barrow, & la Liffy en Irlande.

La Tamise, en Angleterre.

Le Danube, le Rhin, l'Elbe, l'Odre, & le Weser en Allemagne.

Le Rhône, la Garone, la Loire, en France.

La Meuse, & l'Escaut, dans le Pays bas.

L'Ebre, le Tage, le Guadalquivir, & la Guadiane, en Espagne.

Le Po, & le Tibre, en Italie.

La Vistule, en Pologne.

Le Nièpre, en Russie.

Le Don, ou Tanaïs, qui sépare l'Europe de l'Asie.

Le Volga, en Moscovie.

D. Quels

D. Quels sont les plus fameuses Montagnes ?

R. Le Mont Hecla, dans l'Islande ; il vomit continuellement du feu.

Les Monts Stolps, en Moscovie.

Les Monts Pirenées, qui séparent la France de l'Espagne.

Les Alpes, qui séparent la France de l'Italie.

Le Mont Vesuve, qui vomit du feu dans le Roiaume de Naples.

Le Mont Etna, qui vomit aussi du feu dans la Sicile.

Le Mont Athos, ou Mont sacré dans la Thessalie.

Le Mont Ida, en Candie.

D. Quels sont les plus fameux Détroits ?

R. Le Détroit de Weigats, entre la Zemble & la Moscovie.

Le Sond, à l'entrée de la Mer Baltique.

Le Pas Calais, entre la France & l'Angleterre.

Le Détroit de Gibraltar, qui joint l'océan à la Méditerranée.

Les Bouches de Boniface entre les Îles de Corse, & la Sardaigne.

Le Phare de Messine, qui est le Caribde des Poètes.

Le Détroit des Dardanelles.

Le Détroit de Constantinople.

Le Détroit de Cafa.

D. Que conçoit-on dans la solidité, ou sur la surface du Globe artificiel ?

R. Des Points, des Lignes, & des Cercles.

D. Qu'est-ce que le Centre ?

R. C'est un point que nous concevons au milieu du Globe, du quel point, les lignes droites tirées à surface sont égales entr'elle.

D. Qu'est-ce que les Poles ?

R. Ce sont les deux extrémités de l'axe, ou de l'essieu du globe terrestre, autour duquel on imagine qu'il tourne tous les jours.

D. Comment distingue t-on les cercles ?

R. On les distingue en grands & en petits, savoir, 6 grands & 4 petits ;

L'Equateur,	Le Tropique du Cancer
Le Meridien,	Le Tropique du Capricorne,
Le Zodiaque,	Le Cercle du Pole Arctique,
L'Horizon,	Le Cercle du Pole Antarctique,
Les deux Colures,	

D. Qu'est-

D. Qu'est-ce que l'Equateur ou ligne Equinoxiale ?

R. C'est ce grand cercle qui est décrit sur le globe d'orient en occident. Lorsque le soleil décrit ce cercle, le jour & la nuit sont d'une égale longueur.

D. Qu'est-ce que le Méridien ?

R. C'est un grand cercle mobile, qui passe par les poles du monde : il est midi à tous ceux qui sont sous ce cercle, lorsque le soleil vient à y passer.

On peut imaginer autant de méridiens qu'il y a de lieux ; mais celui qu'on appelle le premier méridien passe par l'île de Fer, une des îles Canaries.

D. Qu'est-ce que le Zodiaque ?

R. Le Zodiaque coupe l'équateur obliquement, sur lequel-on compte 12 Signes que le soleil parcourt dans un an ; & au milieu du zodiaque on représente une ligne qu'on appelle l'écliptique, sur laquelle le soleil fait son tour sans jamais s'en écarter.

D. L'horison est ce grand cercle qui divise le globe en deux parties égales ; savoir, en hémisphère supérieur & en hémisphère inférieur. Il y a deux sortes d'horizons ; l'horison sensible & l'horison rationel.

D. Qu'est ce que l'horison sensible ?

R. C'est ce cercle qui borne & termine ce que notre vue peut decouvrir l'orsque nous sommes sur mer, ou dans une plaine, ou dans quelque autre endroit de la surface de la terre.

D. Qu'est-ce que l'horison rationel ?

R. L'horison rationel est celui qui est conçu par l'entendement, & qui suppose l'oeil au centre de la terre, d'où il voit tout l'hémisphère supérieur du firmament.

D. Qu'est-ce que les Colures ?

R. Ce sont deux meridiens qui divisent l'équateur & l'écliptique en deux parties égales ; celui qui passe par les points equinoxiaux du bélier, & de la balance, s'appelle le colure des equinoxes, & celui qui passe par les premiers degrés de l'ecrivisse & du Capricorne, s'appelle le Coulure des Solstices.

D. Qu'est-ce que les Polaires ?

R. Les Polaires sont ainsi nommées à cause qu'ils sont voisins des poles du monde.

D. Qu'est-ce que les Tropiques ?

R. Ils sont ainsi appelés, parceque quand le soleil est parvenu par son mouvement annuel à l'un de ces cercles, il retourne ensuite vers l'autre.

D. Qu'est-ce

D. Qu'est-ce que les paralleles ?

R. Ce sont des cercles decrits sur la circonference du globe, paralleles à l'équateur ; sur les cartes géographiques, ils montrent la latitude des lieux.

D. Qu'est-ce que les deux Polaires ou Tropiques ?

R. Ils divisent la surface de la terre en cinq parties, qu'on appelle zones, qui sont ;

2 Froide, ou glaciales,	} Comprises entre	Les cercles polaires & les poles.
2 Tempérées,		Les polaires, & les tropiques.
1 Torride, ou brulante,		Les deux tropiques ; — elle est divisée par l'équateur.

D. Qu'est-ce que les Climats ?

R. Ce sont des espaces de la surface de la terre, compris entre deux cercles paralleles à l'équateur tellement éloignés, que le plus grand jour de l'un surpasse le plus grand jour de l'autre d'une demi heure, ou d'un mois. Par exemple, si au premier climat le plus grand jour est de 12 heures & demi, au second climat il sera de 13 heures.

D. Combien y a t-il de Climats ?

R. Quatre

R. Quatre 'vingts, savoir, 30 depuis l'équateur jusqu'aux poles. Les premier sont au nombre de 24 pour chaque hemisphère, & se comptent depuis l'équateur jusqu'à chaque cercle polaire. Les climats de mois sont au nombre de 8, & se comptent depuis les polaires jusqu'aux poles.

TABLES des CLIMATS.

Depuis l'Equateur jusqu'aux CERCLES
POLAIRES.

Premier Climat.

	Deg. Min.		Heur Min.	
1	8	25	12	30
2	10	25	13	—
3	23	50	13	30
4	30	20	14	—
5	36	28	14	30
6	41	22	15	—
7	45	29	15	30
8	49	1	16	—
9	51	58	16	30
10	54	27	17	—
11	56	37	17	30
12	58	29	18	—
13	59	58	18	30
14	61	18	19	—
15	62	25	19	30
16	63	22	20	—
17	64	6	20	30
18	64	49	21	—
19	65	21	21	30
20	65	47	22	—
21	66	6	22	30
22	66	20	23	—
23	66	28	23	30
24	66	31	24	—

Les

Les six Climats de jours depuis les Cercles
Polaires jusqu'aux Poles.

1	67	30	1	Mois.
2	69	30	2	
3	73	20	3	
4	78	20	4	
5	84	—	5	
6	90	—	6	

D. Qu'est ce que la Latitude ?

R. C'est l'éloignement d'un lieu à l'égard de l'équateur, qu'on compte sur le meridiem depuis la ligne équinoxiale ; la latitude est septentrionale ou meridionale.

D. Qu'est que la Longitude ?

R. C'est l'éloignement d'un lieu depuis le premier meridiem d'occident en orient, & se compte sur l'équateur.

Suite de la GEOGRAPHIE.

De L'IRLANDE.

D. OÙ est située l'Irlande ?

R. L'Irlande est située à l'occident de l'Angleterre, dont elle est séparée par le Canal de St. George.

D. Quelle est la qualité de ce pays ?

R. L'air y est doux & le climat temperé, le terroir y est très fertile, & produit tout ce
qui

qui est nécessaire à la vie, excepté le vin, mais on y fait de bonne Biere.

D. Que tire-t'on, principalement de l'Irlande ?

R. Comme ce païs est très abondant en bestiaux, on en tire des cuirs, du suif, du buerre, du bœuf salé, des toiles, & plusieurs autres etoffes fort estimées.

D. Quelle Religion est dominante en l'Irlande ?

R. C'est la Protestant Episcopale, mais il y a beaucoup de Catholiques.

D. Dites moi quelque chose de ses habitants ?

R. Ils sont fort charitables, & hospitaliers ; les étrangers en sont fort bien reçus, & trouvent beaucoup d'encouragement dans ce païs-la. Ils sont courageux & intrepides dans leurs entreprises. Les Femmes Irlandoises sont les plus belles du monde.

De l'ANGLETERRE.

D. **Q**uelle sont les bornes de l'Angleterre ?

R. L'Angleterre est bornée au septentrion par l'Ecosse, au midi par le detroit ou canal de la manche qui la sépare de la France,

France, & des deux autres cotez par la mer.

D. Quelle est la qualité de ce païs-la ?

R. L'air y est doux & le climat assez tempéré, le terroir y est très fertile, & produit tout ce qui est nécessaire à la vie, excepté le vin ; mais on y fait d'excellent bierre.

D. Que tire-t-on principalement de l'Angleterre ?

R. Des Draps, des Bleds, de l'Etain très-fin des chevaux & du charbon de terre.

D. En quoi consiste la richesse de ce païs-la ?

R. L'Angleterre est un païs très riche à cause du commerce qu'on y fait, & du grand nombre de ses manufactures.

D. Quelle religion est dominante dans l'Angleterre ?

R. C'est la Protestante, que l'on appelle aussi la religion Anglicane.

De l'E c o s s e .

R. **Q**uelle est la situation de l'Ecosse ?

R. L'Ecosse est située au Nord de l'Angleterre, & est bornée des trois autres côtez par la mer.

D. Quelle

D. Quelle en est la qualité ?

R. L'air y est froid sur-tout dans la partie septentrionale, qui est remplie de montagnes & de forets, & produit peu de choses ; mais la partie méridionale est plus fertile. La pêche est très abondante sur ses côtes.

D. Que tire t-on principalement de l'Ecosse ?

R. Du fer, du charbon de pierre & du poisson salé.

D. Quelle Religion est dominante en Ecosse ?

R. C'est la Protestante Presbitérienne.

Du D A N N E M A R C .

D. Où est situé le Dannemarc & Jutland ?

R. Au nord de l'Allemagne il s'étend en forme de presqu'île du midi au septentrion, ayant la Mer Baltique & les îles du Dannemarc à l'orient.

D. Quelle est la qualité de ces pays-là ?

R. L'air

R. L'air y est froid, & le terroir assez fertile. Ce païs est rempli de lacs, de forêts, & de montagnes, la chasse & la pêche y sont abondantes, & l'on y trouve quelques mines.

D. Que tire-t-on du Dannemarc ?

R. L'on en tire quantité de boeufs & de chevaux.

De la Suède.

D. Quelle est la situation de la Suède ?

R. Elle est située sur la Mer Baltique, qui la borne au midi ; & la Moscovie à l'orient, & la Norvege à l'occident & au nord.

D. Quelle est la qualité de ce païs-là ?

R. L'air y est froid, mais sain, le terroir est assez fertile ; l'on y nourrit beaucoup de bestiaux. Il n'y a que deux saisons dans l'année, savoir, un hyver de neuf mois & un etè de trois mois.

D. Que tire t-on de la Suède ?

R. Du cuivre très estimée du fer, des mats, de vaisseaux, & des fourrures.

D. Quelle religion est dominante dans la Suède ?

R. La Luthèrienne, sur le même pied qu'en Dannemarc.

De la R U S S I E.

D. Qu'est-ce que la Russie ?

R. La Russie, que l'on appelle aussi Moscovie, est un vaste empire, qui s'étend dans l'Europe & dans l'Asie, & que l'on divise à cause de cela en Russie Européenne & Russie Asiatique.

D. Comment la Russie Européenne est-elle bornée ?

R. Elle est bornée au nord par la Mer Glaciale, à l'orient par la Russie Asiatique, au midi par la petite Tartarie, & à l'occident par la Pologne & la Suède.

D. Quelle est la qualité de ce pays-la ?

R. L'air y est très froid, sur-tout dans la partie septentrionale, qui est remplie de lacs & de forêts ; mais la partie méridionale est plus fertile, & produit du grain en abondance.

D. Que tire-t-on principalement de la Moscovie ?

R. L'on en tire des fourures très estimées, & en particulier des peaux d'hermines & de martres zibelines. L'on y fait aussi commerce de cuirs, de lin, & de mats de vaisseaux.

R. Quelle

[III]

D. Quelle Religion est dominante dans la Moscovie ?

R. C'est la Religion Chrétienne Grèque.

De la P O L O G N E.

D. Quelle est la situation de l'état de Pologne ?

R. C'est état est borné au nord par la Mer Baltique à l'orient par la Moscovie, au midi par la Hongrie, & à l'occident par l'Allemagne.

D. Quelle est la qualité de ce païs-la ?

R. L'air y est assez temperé, le païs est plat & contient de vastes plaines très fertiles en bled & en paturages.

D. Que tire t'on principalement de la Pologne ?

R. L'on en tire du bled, de la laine, du sel, du miel, de la cire & du lin.

D. Quelle Religion est dominante en Pologne ?

R. C'est la Catholique, mais on y tolère les Protestans & les Juifs.

De la B O H È M E.

D. Quelle est la situation de la Bohème ?

R. La Bohème est bornée au nord & à l'occident par l'Allemagne, & à l'orient par la Pologne, & au midi par l'Autriche & la Hongrie.

D. Quelle est la qualité de ce pays-la ?

R. L'air y est assez mal sain, le terroir est fertile en grains, en pâturage & en safran ; la partie méridionale produit du vin.

D. Quelle Religion est dominante en Bohème ?

R. C'est la Catholique, mais on y trouve beaucoup de Protestans ?

De la H O N G R I E.

D. Quelle est la situation de la Hongrie ?

R. La Hongrie est bornée au nord par la Pologne, à l'orient & au midi par la Turquie, & à l'occident par l'Allemagne.

D. Quelle est la qualité de ce pays-la ?

R. L'air en est mal sain, mais le terroir y est très fertile en toutes choses. Il produit

produit les vins les plus estimés de l'Europe.

D. Quelle est la Religion dominante en Hongrie ?

R. C'est la Catholique ; il y a beaucoup de Protestans.

De l' A L L E M A G N E.

D. Quelle est la situation de l'Allemagne ?

R. Cet état qui porte le titre d'empire, est borné au nord par la mer Baltique & l'océan, à l'orient par la Bohême & la Hongrie, au midi par l'Italie & la Suisse, & à l'occident par la France & les pays bas.

D. Quelle est la qualité de ce pays ?

R. L'air y est sain & temperé ; le terroir est généralement fertile ; il produit en quelques endroits de très bons vins ; les forêts sont remplies de bêtes fauves, & le pays très peuplé.

De la S A V O Y E.

D. Quelle est la situation de la Savoye ?

R. La Savoye, qui porte le titre de duché, est située entre la France qui la borne à l'occident & au midi, & la Suisse qui la borne au septentrion & à l'orient.

D. Quelle est la qualité de ce païs-la ?

R. Ce païs est peu étendu & peu fertile : le terroir y est sec & pierreux, il produit du vin & du bled dans quelques endroits.

D. Quelle est la Religion dominant dans la Savoye ?

R. C'est la Catholique Romaine.

De la S U I S S E.

D. Quelle est la situation de la Suisse ?

R. La Suisse est bornée au septentrion & à l'orient par l'Allemagne, au midi par l'Italie, & à l'occident par la France.

D. Quelle est la qualité de ce païs-là ?

R. La Suisse est un païs rempli de montagnes & de lacs ; elle produit du bled & du vin en plusieurs endroits, & elle abonde en excellent pâturages où l'on nourrit quantité de bestiaux.

D. Quelle religion professe-t'on dans la Suisse ?

R. Il y a des païs où la religion réformée est dominante, dans d'autres c'est la religion catholique, & l'on y en trouve aussi où ces deux religions sont également professées.

De

De la L O R R A I N E.

D. Quelle est la situation de la Lorraine ?

R. Cet etat qui porte le titre de duchè est situé entre l'Allemagne & la France, & est borné au nord par les païs bas.

D. Que produit ce païs ?

R. Il est très fertile en toutes les choses necessaires à la vie. L'on y trouve des mines de fer & des puits d'eau salée qui sont d'un grand revenu.

D. Quelle religion professe-t'on dans la Lorraine ?

R. La seule Religion Catholique Romaine.

Des P A I S - B A S.

D. Qu'entend-on par les Païs-bas ?

R. L'on entend ces provinces qui sont situées au nord de la France, & bornées à l'orient par l'Allemagne, & des deux autres côtes par la mer.

D. Combien les dix-sept provinces des païs-bas forment-elles donc d'etats aujourd'hui ?

R. Elles en forment deux ; savoir, les païs-bas Autrichiens, que l'on appelle communement

munement la Flandre vers le midi, & les provinces unies que l'on nomme aussi la Hollande, vers le nord.

D. Quelle est la qualité des païs-bas Autrichiens ?

R. Ces Provinces sont extrêmement fertiles en bleds & en paturage : Elle ne produisent point de vin, mais on y fait d'excellente bière.

D. Quelle religion professe-t'on dans les païs bas Autrichiens ?

R. La Religion Catholique, mais l'empereur d'aujourd'hui les y tolere toutes.

DES PROVINCES-UNIES.

D. Que remarquez-vous touchant la qualité du terroir des Provinces Unies ?

R. Le terroir de ces provinces est en général mauvais & marécageux ; l'air y est épais & mal sain, l'on n'y trouve presque que des pâturages, & l'on en tire du fromage, & du beurre ; des toiles, & des draps, qui ont rendu ce païs l'un des plus riches de l'Europe.

D. Quelle religion professe-t'on dans les Provinces Unies ?

R. La Religion Réformée y est la dominante, mais toutes les autres y sont permises,

misses, exceptè la Catholique qui n'y est que tolérée.

De la F R A N C E.

D. Quelle est la situation de la France ?

R. La France est bornée au nord par le canal de la Manche qui la sépare de l'Angleterre, & par les païs-bas, à l'orient par l'Allemagne & la Suisse. au midi par la Mer Mediterranée & par les Monts Pyrenées qui la separent de l'Espagne, & à l'occident par l'ocean.

D. Quelle est la qualité de ce païs-la ?

R. Le climat en est tempéré, la terre y produit tout ce qui est necessaire pour les besoins de la vie.

D. Quelles en sont les principales productions ?

R. Ce sont le bled, le vin, la foye, l'huile, & le sel.

D. Quelle est la religion dominante en France ?

R. C'est la Catholique Romaine ; l'on y trouve encore un nombre considerable de Réformés ; mais ils n'ont pas le libre exercice de leur religion.

Du P O R T U G A L.

D. Où est situé le Royaume de Portugal ?

R. Ce

R. Ce Royaume est situé dans la partie la plus occidentale de l'Europe, ayant l'Espagne au nord à l'orient, & étant borné des deux autres côtes par l'océan.

D. Quelle est la qualité de ce pays-là ?

R. L'air y est pur, le climat y est chaud, le terroir produit principalement des vins & des fruits. L'on en tire encore du sel & des chevaux très estimés ; l'on y trouve plusieurs mines d'étain & de fer.

D. Quelle est la religion dominante dans ce royaume ?

R. C'est la Catholique Romaine ; cependant il y a un grand nombre de Juifs que l'on tolère à cause du commerce.

De l'ESPAGNE.

D. Quelle est la situation de l'Espagne ?

R. Elle est située dans la partie occidentale de l'Europe vers le midi.

D. Quelles sont ses bornes ?

R. Elle est bornée au nord par les monts Pyrénées & par l'océan, à l'orient par la Mer Méditerranée, au midi par le détroit de Gibraltar, & à l'occident par le Portugal, & l'océan.

D. Quelle est la qualité de ce pays-là ?

R. L'air

R. L'air y est sain & le climat chaud, son terroir est en général sec & sablonneux. Il ne produit que peu de bleds ; mais les vins, les fruits & le Gibier y sont excellent.

D. Que tire-t'on principalement de l'Espagne ?

R. Des vins excellens, des huiles, très douces, des chevaux très estimés, & la plus fine laine de l'Europe.

D. Quelle est la religion dominante dans ce royaume ?

R. C'est la Catholique Romaine.

De l'ITALIE.

D. Quelle est la situation de l'Italie ?

R. L'Italie est une grande presqu'île, qui s'étend du septentrion au midi, dans la Mer Méditerranée, & qui a la figure d'une botte.

D. Quelles sont les bornes de l'Italie ?

R. Elle est bornée au nord par les montagnes des Alps qui la séparent de la France, de la Suisse, & de l'Allemagne, & des trois autres côtes par la mer.

D. Qu'est-ce que l'Italie pour le climat & le rapport ?

R. L'Italie est l'un des meilleurs & des plus

plus agréables païs de l'Europe ; l'air y est sain, quoique le climat en soit très chaud sur-tout vers le midi ; le terroir y est fertile en tout choses & sur-tout en vins & en fruits excellents.

D. Que tire-t'on principalement de l'Italie ?

R. On en tire une grande quantité de soye, de drogues de medecins, du ris, & du marbre.

D. Quelle est la religion dominante en Italie ?

R. C'est la Catholique Romaine, on y en souffre aucune autre.

De la Turquie Européenne.

D. Qu'entendez-vous par la Turquie Européenne ?

R. J'entends cette partie de l'empire des Turcs qui est située en Europe, & qui en occupe l'extremité méridionale du côté de l'orient.

D. Comment divise-t'on l'empire des Turcs.

R. On le divise en vingt-quatre grand gouvernements ; dont il y en a cinq en Europe, dix-huit en Asie, & un en Afrique.

R. Comment la Turquie Européenne est elle bornée ?

R. Elle

R. Elle est bornée au nord par la Hongrie & la Transylvanie, à l'orient par la Mer Noire, au midi par la Mer Méditerranée, & à l'occident par le Golphe de Venise.

D. Que remarquez-vous en général touchant l'air & le terroir de ce pays-là ?

R. Comme la Turquie Européenne est un pays très vaste, l'air & le climat y sont differens : La Peste règne souvent dans la partie méridionale : Le terroir rapporteroit beaucoup sans la paresse des Turcs & la dureté de leur gouvernement.

De L'ASIE.

D. Quelle est la situation de l'Asie ?

R. L'Asie, qui est la plus grande & la plus riche des trois parties de l'ancien continent, est située à l'orient de l'Europe.

D. Comment l'Asie est elle bornée ?

R. Elle est bornée au nord par l'océan Glacial ; à l'orient par l'océan oriental, qui fait partie de la Mer Pacifique ; au midi par la Mer des Indes, & à l'occident par la Mer Rouge, la Méditerranée & l'Europe.

D. Quelles sont les plus riches productions de l'Asie ?

M

R. L'Asie

R. L'Asie produit de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles, de la soie & du coton.

D. L'Asie n'a-t'elle pas aussi quelques productions particulières ?

R. Elle produit diverses choses qui ne viennent point naturellement dans les autres parties du monde. Telles sont les épices, les aromates, le thé, & le café. Il y a plusieurs animaux féroces, comme des lions, des Léopards, des Tigres, & des Rhinoceros, des Chameaux, & des Elephants.

De la TURQUIE ASIATIQUE.

D. Qu'entend-on par la Turquie Asiatique ?

R. L'on entend toutes les provinces de l'empire Ottoman qui sont situées dans l'Asie.

D. Quelle est la situation de cette partie de la Turquie ?

R. Elle occupe la partie la plus occidentale de l'Asie, ayant la Mer Noire au nord, la Perse à l'orient, l'Arabie au midi, & la Mer Méditerranée à l'occident.

D. Comment divise-t'on la Turquie Asiatique ?

R. On

R. On la divise en six parties; savoir, la Natolie, la Sourie, le Diarbek, la Turcomanie, la Georgie, & les Isles qui dependent de la Turquie.

D. Quelle Religion est dominante dans ce pais-la?

R. C'est la Religion Mahométane; mais on y trouve un grand nombre de Chrétiens Grecs & Schismatiques.

De L'ARABIE.

D. Quelle est la situation de l'Arabie?

R. Elle est située près de l'Afrique à qui elle communique par l'Isthme de Suès: ses bornes sont au nord la Sourie & le Diarbek, à l'orient le Golphe Persique, au midi la mer des Indes, à l'occident la Mer Rouge.

D. Que remarquez-vous touchant les Arabes?

R. Quelques-uns habitent dans les villes, & s'appliquent aux sciences, & au commerce. D'autres que l'on appelle Bédouins errent dans les campagnes, s'adonnent au brigandage.

D. Quelles sont les principales productions de l'Arabie heureuse.

R. Ce sont des aromates ; comme, l'encens, la myrrhe, & l'aloë, des drogues de medecine & du café. L'on pêche des perles & du corail sur ses côtes.

De la P E R S E.

D. Quelle est la situation de la Perse ?

R. La Perse est bornée au nord par la Grande Tartarie, & la Mer Caspienne, à l'orient par les états du Mogol, et à l'occident par la Turquie Asiatique.

D. Que remarquez-vous touchant l'air & le terroir de ce pays là ?

R. L'air en est chaud ou tempéré, suivant la situation des provinces, le terroir est généralement fertile & cultivé ; Il produit du ris & d'autres grains en abondance : L'on y trouve quelques mines, & l'on pêche des perles sur ses côtes.

D. Que tire-t-on de la Perse ?

R. L'on en tire principalement de la soye crüe, & travaillée, des tapis & des toiles de coton.

D. Quelle Religion est dominante dans la Perse ?

R. C'est la Mahométane ; mais les Perses sont de la secte d'Ali, gendre de Mahomet,

homei, au lieu que les Turcs suivent la secte d'Omar, qui fut le second caliphe des Musulmans.

De la GRANDE TARTARIE.

D. Où est située la Grande Tartarie ?

R. Elle est située au nord de l'Asie. Elle occupe près de la moitié de cette partie du monde, & n'est connue dans son entier que depuis quelques années.

D. Quelles sont ses bornes ?

R. Elle est bornée au nord par la Mer Glaciale ; à l'orient par l'Océan oriental ; au midi par la Chine, la Perse & l'Inde ; & à l'occident par la Russie Européenne.

D. Que remarquez-vous touchant la qualité de ce pays-là ?

R. La partie septentrionale est froide, inculte & inhabitée dans bien des endroits, qui sont couverts de vastes forêts. Mais le climat est plus doux dans la partie méridionale, & elle est plus fertile.

D. Que tire-t-on principalement de la grande Tartarie ?

R. L'on en tire des fourrures d'Hermes, & de martes Zibelines, des peaux d'ours blancs & de Renards noirs ; mais

sur-tout la meilleure rhubarbe, qui croit dans la partie meridionale.

D. Que remarquez-vous touchant les peuples de la Grande Tartarie ?

R. Ceux qui habitent près de la Turquie & de la Perse sont cruëls, fainëans, & addonnës au brigandage. Ils professent la Religion Mahomètane.

De l' I N D E.

D. Quels sont les païs que l'on comprend sous le nom de l'Inde ?

R. L'on comprend sous ce nom tous les païs qui sont situës dans la partie meridionale de l'Asie, entre la Grande Tartarie au nord, la Chine à l'orient, l'océan au midi, & la Perse à l'occident.

D. Quelle est en général la qualité de ce païs-là ?

R. L'air y est chaud, mais les pluyes en temperent la chaleur & fertilissent la terre, qui produit abondamment du ris, du coton, & des fruits de toute espèce, sur-tout des noix de cocos ?

D. Qu'appellez-vous la noix de cocos ?

R. C'est le fruit d'un arbre nommé le Palmier des Indes, fort commun dans ce païs-

païs-là, & qui est d'un grand usage aux habitans.

D. Expliquez-moi plus particulièrement l'usage que l'on fait de cet arbre ?

R. Les feuilles du palmier servent à couvrir les maisons. Ils font de cet arbre une liqueur, qui différemment préparée donne du vin, du lait, & du sucre : son fruit est une amande dont on fait de l'huile, & l'enveloppe de ce fruit sert à faire des vases & d'autres utencilles.

D. L'Inde est-elle un pays riche ?

R. C'est un pays qui abonde en riches productions, dont les principales sont les mines d'or, d'argent, & de pierres précieuses, & il s'y fait un très grand commerce.

D. Que tire-t'on en général de l'Inde ?

R. L'on en tire des pierreries, des perles, du coton, de la soye, des toiles & des épiceries.

D. Par quels peuples l'Inde est-elle habitée ?

R. L'on y trouve trois sortes de peuples ; savoir, des Européens, des Indiens naturels, & des Mogols ou Tartares.

D. Quelle Religion ces peuples professent-ils ?

R. Les

R. Les Européens sont Catholique ou Protestans, & ont fait grand nombre de profelites dans les Indes. Les naturels sont idolâtres, & croient la metempscose ; & les Mogols qui dominant dans ces païs-là sont Mahometans.

D. Qu'est-ce que l'empire du Grand Mogol ?

R. C'est un vaste & puissant empire situé entre la Tartarie & la Perse.

D. Que remarquez-vous touchant le terroir de ce païs ?

R. Il est très fertile en toutes sortes de grains & très peuplé. La nourriture ordinaire des habitans est le ris. L'on y trouve de la soye & du coton, & de tout ce qu'on tire des Indes.

D. Quels sont les principaux païs que comprend la presqu'isle occidentale, ou en deçà du Gange ?

R. Cette presqu'isle comprend les trois royaumes de Visapor, de Golconde, & de Bisnagar, avec les deux côtes de Coromandel & de Malabar, outre plusieurs états moins considérables.

D. Comment tous ces païs sont-ils situés ?

R. Les trois royaumes sont vers le nord & dans l'intérieur des terres, les deux côtes
sont

font l'une à l'orient & l'autre à l'occident, & se terminent en point au cap Comorin qui est vers le midi.

D. Quelles sont les plus riches productions de ce pays ?

R. L'on trouve dans le royaume de Golconde deux mines de diamants les plus riches que l'on connoisse. Les plus belles perles se pêchent au cap de Comorin, & l'on fabrique dans toutes la presqu'isle des toiles peintes et des toiles de coton très estimées.

D. Quels pays comprend la presqu'illes orientale, ou au dela du Gange ?

R. Cette presqu'isle, qui est beaucoup plus longue que l'occidentale, comprend plusieurs royaumes, dont il y en a trois au nord, deux à l'orient & trois au midi.

D. Quels sont les trois au nord ?

R. Ce sont les royaumes d'Arracan, d'Ava, & de Pegu.

D. Quels sont les deux à l'orient ?

R. Tunquin & Cochinchine.

D. Quels sont les trois du midi ?

R. Siam, Cambodia, & Malaca.

D. Quels commerce les Européens font-ils dans ces pays ?

R. Ils en tirent des pierres précieuses &

en

en particulier des rubis que l'on trouve dans le royaume d'Ava : Ils y achètent aussi du bezoard, de la civette & de l'yvoire.

D. Quelle Religion professent les peuples de ces pays-là ?

R. Ils sont tous Idolâtres ; mais les missionnaires Catholiques, qui se sont établis sur-tout dans la Cochinchine y ont fait un grand nombre de prosélytes.

De la CHINE.

D. Quelle est la situation de la Chine ?

R. La Chine est située dans la partie la plus orientale de l'Asie du côté du midi.

D. Quelles sont ses bornes ?

R. Ce vaste empire est borné au nord par la Tartarie Chinoise, à l'orient & au midi par l'océan ou mer de la Chine, & à l'occident par une partie de la Tartarie et de l'Inde ?

D. Comment la Chine est-elle séparée de la Grande Tartarie au nord ?

R. Elle en est séparée par une muraille longue de 400 lieues, laquelle fut construite il y a 2000 ans pour garantir la Chine des incursions des Tartares.

D. Que remarquez-vous touchant la qualité de ce pays-là ?

R. C'est

R. C'est le païs le plus fertile, le plus peuplé, & le plus cultivé de toute l'Asie.

D. Quelles en sont les principales richesses ?

R. Ce sont des mines d'or, d'argent, & d'autres métaux, des epiceries, de la soye & du coton, que l'on y travaille très bien, le meilleur thé, le plus beau vernis, & de la porcelaine très estimée.

D. Dites-moi encore quelques productions de ce païs-là ?

R. L'on y trouve l'aloë de la Chine, dont le bois & le fruit sont aromatiques, la Racine de Ginseng que les Chinois regardent comme un remède universel, & l'arbre de suif avec le fruit duquel ils font des chandelles.

D. Quelles religions sont professées dans la Chine ?

R. Il y en a deux, savoir, la religion des philosophes, qui est celle de l'empereur & de la cour, & la religion payenne, qui est celle du peuple.

D. En quoi consiste la religion de philosophes ?

R. Elle consiste à reconnoître un seul Dieu. Les lettres honorent leurs anciens rois & leurs philosophes.

DES ISLES DE L'ASIE.

D. Rappelez-moi la situation & la division des Isles de l'Asie ?

R. Ces

R. Ces isles sont toutes dans l'océan & au midi de la terre ferme. Elle se divisent en six corps, savoir, les isles du Japon, les isles des Larrons, les isles Philippines, les Moluques, les isles de la Sonde, & les Maldives, au quelles on joint l'isle de Ceylan.

D. Quelle est la qualité de ces isles ?

R. L'air est sain & le climat tempéré ; l'industrie des habitans rend le terroir fertile en ris & en d'autres grains. On y trouve des mines de différens métaux, & ces isles sont très peuplées.

D. Quelle religion est dominante dans ce pais-la ?

R. C'est la religion payenne.

De l' A F R I Q U E.

D. Quelle est la situation de l'Afrique ?

R. L'Afrique est la plus méridionale des trois parties de l'ancien continent, & forme une grande presqu'isle, qui se termine en pointe du côté du midi.

D. Quelles sont ses bornes ?

R. L'Afrique est bornée au nord par la mer Méditerranée, à l'occident & au midi par l'océan, & à l'orient par la mer Rouge
& par

& par l'isthme de Suès, qui a 50 lieues de large.

D. Que remarquez-vous en général touchant le climat & le terroir de cette partie du monde ?

R. Le climat de l'Afrique est en général très chaud, le terroir est fertile le long des côtes, & dans les endroits qui sont arrosées de quelques rivières ; mais l'on y trouve, & sur-tout dans l'intérieur, des déserts remplis de sables brûlans.

D. Quelles sont les plus riches productions de ce païs ?

R. Ce sont l'or, l'argent, les dents d'éléphans, les drogues de médecine, les gommes, & différentes espèces de bois précieux.

On y trouve des Autruches, des singes, des caméléons, des bœufs & des ânes sauvages, l'on trouve dans quelques rivières des crocodiles & des chevaux marins.

D. Que remarquez-vous touchant les Africains ?

R. Ces peuples sont pour la plupart très ignorans & vicieux. Les naturels sont noirs.

D. Quelles religions sont dominantes en Afrique ?

N

R. Ce

R. Ce sont la Mahométane & la payenne. L'on y trouve de Juifs, & quelques Chrétiens.

De l' E G Y P T E.

D. Quelle est la situation de l'Egypte ?

R. Elle située dans la partie la plus orientale de l'Afrique du côté du nord ; ses bornes sont au nord la mer Méditerranée, à l'orient la mer Rouge & l'isthme de Sués, au midi la Nubie, & à l'occident la Barbarie.

D. Quelle est la qualité de ce pays-la ?

R. L'air en est chaud & mal sain ; le terroir quoique sablonneux, est rendu fertile par les inondations du Nil.

D. Qu'est-ce que le Nil ?

R. C'est un fleuve considérable, qui prend sa source dans les montagnes de l'Abissinie, coule du sud, au nord, traverse l'Egypte dans toute sa longueur, & se jette dans la Méditerranée.

D. Que trouve-t'on de remarquable dans les environs du Caire ?

R. L'on y trouve les fameuses pyramides bâties par les anciens rois pour leur servir de tombeaux, & dont la plus grande

a 520 pieds de haut, un labyrinthe & le lac Moeris.

D. Que remarquez-vous encore touchant l'Egypte ?

R. L'on trouve dans le Nil un grand nombre de crocodiles.

D. Quelle Religion suivent aujourd'hui les Egyptiens ?

R. La plupart sont Mahométans ; l'on y trouve aussi des Chrètiens schismatiques, des Chrètiens Grecs, & des Juifs.

De la B A R B A R I E.

D. Quelle est la situation de la Barbarie ?

R. La Barbarie est située à l'occident de l'Egypte, & s'étend le long des côtes de la Méditerranée, jusques au-delà du détroit de Gibraltar.

D. Quelle est la qualité de la Barbarie Propre ?

R. Ce païs est le meilleur & le plus peuplé de l'Afrique ; il est fertile en bled, en vin & en fruits.

L'on en tire outre cela, des chevaux de barbarie très estimés, des peaux de maroquin & du corail.

D. Quels païs comprend la Barbarie Propre ?

R. Elle comprend six états, qui portent tous le titre de royaume, savoir, ceux de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Fez, & de Maroc.

D. Quelle est la religion dominante dans la Barbarie ?

R. C'est la Mahométane ; l'on y trouve cependant beaucoup de Juifs & quelques Chrétiens Européens qui y font le commerce.

Du Sara & de la Guinée.

D. Qu'entend-on par le Sara ou Desert ?

R. L'on donne ce nom à toute cette étendue ~~du païs~~ du païs qui se trouve entre la Biledulgerid au nord, à la Nigritie au midi, ayant l'océan à l'occident.

D. Que remarquez-vous touchant la qualité de ce païs-là ?

R. Ce païs est encore plus aride & moins peuplé que le Biledulgerid. L'on y trouve de vastes plaines remplies de sables brûlans.

D. Que

D. Que remarquez-vous touchant la qualité de la Guinée ?

R. L'air y est très chaud, mais la fraîcheur des nuits y tempère la chaleur. Il n'y a que deux saisons, l'été & l'hiver.

D. En quoi consiste le commerce que l'on fait dans ce pays-là ?

R. En poudre d'or qui se trouve dans les rivières, en dents d'éléphants, & en esclaves.

De la Nigritie, de la Nubie & de l'Abissinie.

D. Quelle est la situation de la Nigritie ?

R. La Nigritie ou pays des Nègres est située à l'orient de la Guinée, & au midi du Sara ?

D. Quelle est la qualité de ce pays-là ?

R. L'air y est chaud & mal-sain, le terroir n'est fertile qu'aux environs des rivières, où il produit du Ris, du Lin & du Coton.

D. Que remarquez-vous touchant les peuples de la Nigritie ?

R. Ces peuples sont noirs, comme ceux de la Guinée, leurs cheveux sont comme

la laine ; les uns sont Mahométans, les autres n'ont ni mœurs ni religion.

D. Où est située la Nubie ?

R. Elle est bornée au nord par l'Egypte, à l'orient par la mer Rouge, au midi par l'Abissinie, & à l'occident par la Nigritie.

D. Quelle est la qualité de ce pays ?

R. Le terroir y est généralement peu fertile : Ses principales productions sont l'or, l'ivoire, le Musc, & le Bois de Sandal : Le Nil le traverse du sud au nord.

D. Que remarquez-vous touchant les peuples de la Nubie ?

R. Ces peuples sont spirituels & trafiquent principalement avec les Egyptiens : Leur religion est un mélange de Judaïsme & de Mahométisme.

D. Quelle est la situation de l'Abissinie

R. L'Abissinie, appelé autrefois l'Ethiopie, est située au midi de la Nubie, ayant à l'orient la mer Rouge, & à l'occident la Nigritie.

D. Ce pays-là est-il fertile ?

R. Il est fertile dans les plaines qui sont arrosées par le Nil ; mais le reste est aride. Il produit du ris & d'autres grains. L'on y trouve

y trouve des mines de differens metaux & des cannes à sucre.

D. Quelle religion les peuples de l'Abissinie suivent ils ?

R. Ils sont schismatique Grecs ?

Du CONGO, de la CAFRERIE, & du ZANGUEBAR.

D. Où est situé le Congo ?

R. Ce païs qui tire son nom du plus grand des royaume, qu'il contient s'étend le long des côtes occidentales de l'Afrique, ayant la Guinée au nord & la Cafrerie au midi.

D. Que remarquez-vous en général touchant ce païs-là ?

R. Il produit a peu près les mêmes choses que la Guinée ?

D. Quelle Religion suivent les peuples du Congo ?

R. Il y en a plusieurs qui ont embrassé la Religion Chretienne.

D. Qu'entend-on par la Cafrerie ?

R. Toute la partie meridionale de l'Afrique qui se termine en pointe, & qui est habitée par des peuples que l'on appelle Cafres.

D. Comment

D. Comment la Cafrerie est-elle bornée ?

R. Elle est bornée au nord par le Congo, la Nigritie & le Zanguebar, & des trois autres côtés par la mer.

D. Par quels peuples l'intérieur de l'Afrique est-il habité ?

R. Il est habité par plusieurs peuples, cruels, barbares & vagabonds, tels que les Gailles, les Jagos & les Anzicains, que l'on dit être Antropophages.

D. Quelle est la situation du Zanguebar ?

R. Il est situé au nord de la Cafrerie, & occupe toute le Côte orientale de l'Afrique jusques à l'entrée de la mer Rouge.

D. Quelle est la qualité de ce pais-là ?

R. Ce pais est rempli de marais qui en rendent l'air mal sain, mais il s'y fait un grand commerce en or & yvoire.

D. Par quels peuples le Zanguebar est-il habité ?

R. Par des naturels du pais qui sont idolâtre, & par des Arabes qui professent la religion Mahometane.

DES ISLES de l'AFRIQUE.

D. Quelles sont les Isles de l'Afrique ?

R. Ce

R. Ce sont les isles Açores, l'isle de Madère, les isles Canaries, les isles du Cap Verd, les isles de la Guinée, de St. Hélène, de Madagascar, de Bourbon, de Comore & de Zocotora.

De l'AMERIQUE.

D. Qu'est ce que l'Amerique ?

R. L'Amerique ou le Nouveau Monde est un vaste continent, situé à l'occident de l'Europe & de l'Afrique, ce qui fait qu'on l'appelle aussi les Indes occidentales.

D. Quelles sont les bornes de l'Amerique ?

R. L'Amerique est bornée au nord par le Detroit de Hudson & les Terres Arctiques, à l'orient par la mer du nord qui la sépare de l'Europe, au midi par le Detroit du Magellan, & à l'occident par la Mer du Sud, ou Mer Pacifique.

D. Quelle est en général la qualité du climat & du terroir de l'Amerique ?

R. La vaste étendue de cette partie du monde fait que l'air & le terroir y different extrêmement. L'air en est très chaud au milieu

milieu, & très froid dans les extrêmes septentrionale & méridionale.

D. Quelles sont les plus riches productions de ce pays-la ?

R. Ce sont le Sucre, le Tabac, le Cacao, la Cochenille, l'Indigo, & les Perles ; on y trouve des mines d'Or & d'Argent très abondantes.

D. Quelle est la Religion des Américains ?

R. Leur religion est la payenne ; mais un grand nombre d'entr'eux professent aujourd'hui la Religion Chrétienne.

Des TERRES POLAIRES.

D. Comment divise-t'on en général les Terres Polaires ?

R. On les divise en deux parties ; savoir, les Terres Polaires Arctiques qui sont vers le nord, & les Terres Polaires Antarctiques qui sont vers le midi.

D. Quelles sont les principales Terres Polaires Arctiques ?

R. Ce sont ces quatre ; savoir, le Groenland, le Spitsberg, la Nouvelle Zemble, & la Terre de Jesso.

D. Qu'entend

D. Qu'entend on par les Terres Polaires Antarctiques ?

R. L'on met dans cette classe tous les païs peu connus qui sont situés vers le midi par rapport à nous & éloignés des deux continens.

D. Quels sont ces païs ?

R. On en compte cinq principaux d'orient en occident ; savoir, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Hollande, la Terre Australe, la Terre de Feu, & la Nouvelle Zélande.

Fin de la GEOGRAPHIE.

Des

Des Sciences & des Arts.

D. **Q**U'EST-ce que les sciences ?

R. C'est une connoissance certaine & evidente de quelque chose,

D. Qu'est ce qu'un art ?

R. C'est une connoissance qui nous donne des règles pour faire seurement quelque chose.

D. Comment divise-t'on les arts ?

R. En libéraux & en mécaniques.

D. Quels sont les arts liberaux ?

R. Ce sont ceux qui regardent les sciences ; comme, la philosophie, la rhétorique, la grammaire, les mathématiques, la peinture, la musique, la sculpture.

D. Quels sont les mecaniques ?

R. Ce sont ceux où l'on travaille plus de la main & du corps que de l'esprit, & qui nous fournissent les nécessités de la vie ; comme celui des tourneurs, des charpentiers, des cordonniers, & connus sous le nom de métiers.

D. Quelles

D. Quelles sont les principales sciences ?

R. La Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence, la Médecine, les Mathématiques.

D. Qu'est-ce que la Théologie ?

R. C'est une science qui donne la connoissance de Dieu & des choses divines.

D. Comment divisez-vous la Théologie ?

R. En Théologie naturelle & en Théologie surnaturelle.

D. Que nous enseigne la Théologie naturelle ?

R. Elle nous donne la connoissance que nous avons de Dieu par ses effets & par les lumières de la nature.

La Théologie surnaturelle est celle que nous apprenons par la foi & par toutes les choses qui nous ont été révélées.

D. D'où vient le mot de Théologie ?

R. De deux mots Grecs, qui signifient parole de Dieu.

D. Qui est celui à qui on a donné le premier le titre de Théologie ?

R. C'est St. Jean l'évangéliste, qui a été par là distingué des trois autres évangélistes.

D. Qui étoient les Théologiens du Paganisme ?

R. C'étoient les Poètes.

Autres : Luther, Calvin, Grotius, Episcopus, Picet, Turretin, d'Abbadie, Jurieu, Scot, Burnet, Tillotson, Spanheim, Virringa, Hoornbeck, &c.

D. Qu'est-ce que la Philosophie ?

R. C'est l'étude de la nature & de la morale fondée sur le raisonnement.

D. Quelle est l'étymologie de la Philosophie ?

R. C'est un mot Grec, qui signifie l'amour de la sagesse.

D. Combien y a t-il de parties dans la Philosophie ?

R. Quatre, qui sont, la logique, la morale, la physique, la métaphysique.

D. Qu'est-ce que la Logique ?

R. C'est l'art de bien conduire la raison dans la connoissance des choses, tant pour s'en instruire soi-même, que pour en instruire les autres.

D. En quoi consiste cet art ?

R. Dans les réflexions que les hommes ont faites sur la quatres principales opérations de leur esprit, qui sont la perception, le jugement, le raisonnement, la méthode.

D. Qui

D. Qui a le mieux reussi dans la logique ?

R. C'est Aristote, qu'on nomme le pere de la Logique.

D. De quoi nous instruit la morale ?

R. Elle nous donne des règles pour la conduite de notre vie, soit pour la vie publique, soit pour la vie privée.

D. Quel est le meilleur traité de morale, que nos théologiens nous aient donné ?

R. C'est celui qui a pour titre, le Devoir de l'homme, ou la pratique des vertus Chrêtiennes.

De la P H Y S I Q U E.

D. Qu'est-ce que la Physique ?

R. La Physique est proprement la science des corps. Son objet est des nous découvrir les principes généraux, les propriétés générales, l'arrangement général des corps, la nature & les propriétés de chaque espece de corps ; en un mot, les effets, & les causes des effets sensibles, d'où résulte l'harmonie & la beauté que nos sens admirent dans ce vaste univers. La physique est ce qu'on appelle autrement la philosophie naturelle.

Des M E T E O R E S.

D. Qu'est-ce qu'on a accoûtumé d'appeller mèteore ?

R. C'est tout ce qui s'engendre dans l'air qui nous environne, & qui nous paroît au dessous de la lune.

Ce mot signifie des corps élèves au dessus de la terre que nous habitons.

D. Qu'est-ce que l'air ?

R. C'est cette matiere liquide, transparente, invisible & impalpable, rèpandue de toute part à l'entour du globe terrestre. L'air, selon l'experience qu'on en a fait, est 840 fois plus leger que l'eau.

Cet air est composé de haute, de moyenne, & de basse règion.

L'air de la haute region, est plus subtil & plus frais que celui de la moyenne ; & celui de la moyenne encore plus que celui de la basse.

D. Quelle est la matiere des mèteores ?

R. Ce sont des vapeurs des exhalaisons.

D. Qu'est ce que les vapeurs ?

R. Ce sont des particules de l'eau qui s'èlèvent en l'air.

D. Qu'est ce que les exhalaisons ?

Ce

R. Ce sont des particules de tous les différens corps terrestres, qui s'élèvent aussi en l'air, comme des soufres, des sels, des bitumes, & autres corps de différente nature, plus ou moins combustibles, solides & grossieres.

D. D'où vient que les exhalaisons s'élèvent en l'air plus difficilement que les vapeurs ?

R. C'est parce qu'il faut plus de chaleur pour les mettre en mouvement, aussi est-ce en été qu'il s'en élève d'avantage.

D. Que signifient ces deux mots rarefaction & condensation ?

R. Rarefaction est quand un liquide devient plus grand & plus étendu ; parce qu'il lui survient une chaleur, qui écarte les particules de ce liquide les unes des autres, comme il arrive au lait quand il est échauffé par le feu.

D. Qu'est-ce que condensation ?

R. C'est quand un liquide devient plus ferré & moins étendu, parce que la chaleur qu'il avoit l'abandonne, tellement que la chaleur fait la rarefaction, & le froid la condensation.

Du V E N T.

D. Qu'est-ce que le Vent ?

O 3

R. Ce

R. Ce n'est qu'un air agité, qui se forme des vapeurs subtilisées & rarefiées, lesquelles prenant leur cours vers un même endroit, chasse l'air avec beaucoup de force. C'est cette agitation perpetuelle qui conserve toujours l'air pur & salulaire.

Dans les lieux où les vents sont frequens, l'air y est plus sain, les habitans y jouissent d'une meilleure santé.

D. Que marque une couleur rougeâtre, dispersée, ça & là dans les nuées ?

R. Celà marque beaucoup de vapeurs qui se subtilisent & se rarefient, ce qui est un présage de vent.

D. Qu'est ce que les mariniers appellent trompes ?

R. Ce sont des colonnes de fumée qui sortent de la mer.

D. Qu'est ce qui produit ces trompes ?

R. Elles sont causées par les fermentations souterraines.

D. Que voit-on d'abord quand ces trompes commencent ?

R. On voit d'abord l'eau bouillonner : Puis un fumée noire s'élance & s'élève avec un bruit sourd, comme celui d'un torrent.

D. S'il se rencontre un vaisseau, qu'arrive t-il ?

R. La

R. La violence de la colonne brise les voiles, soulève quelquefois le vaisseau, le vaisseau soulevé retombe bientôt par son poids, & son mouvement accéléré dans la chute, l'enfonce dans les eaux.

D. Quand les mariniers apperçoivent le péril que font-ils ?

R. Ils tirent quelques coups de canons chargés de barres de fer, afin d'éloigner par l'impulsion de l'air, la colonne redoutable.

DES NUÉES & DES BROUILLARDS.

D. De quoi se forment les nuées & les brouillards ?

R. Ils se forment des vapeurs & des exhalaisons qui se resserrent & se condensent.

D. Comment se fait la condensation des vapeurs ?

R. Elle se fait lorsque s'étant proménées long tems dans l'air de tous cotés, leur mouvement se ralentit, & leurs parties s'approchant les unes des autres, se rassemblent peu à peu & forment les nuées, puis se joignent ensuite plusieurs ensemble, lorsqu'elles

lorsqu'elles sont poussées par des vents contraires.

Tant que ces particules de vapeurs, & d'exhalaisons sont plus déliées & plus légères que l'air qui les soutient, les nuées y restent suspendues ; mais si elles se rassemblent en des gouttes plus grosses & plus pesantes, leur poids les fait tomber vers la terre, où elles forment les brouillards ?

D. Quelle différence y a t-il entre la nuée & le brouillard ?

R. La différence est que la nuée étant plus légère s'élève & se soutient en l'air, & que le brouillard étant plus pesant, reste plus proche de la terre.

De la P L U I E.

D. Qu'est ce que la Pluie ?

R. La pluie n'est autre chose que des nuées épaissées & condensées par le froid, laquelle par sa propre pesanteur, tombe sur la terre en petites parties qu'on appelle gouttes d'eau.

D. Quel présage est ce quand on voit des petits nuages fort élevés, & entassés les uns sur les autres.

R. C'est un présage qu'on aura bientôt de

de la pluie. Quand l'horison où le soleil se lève ou se couche, est d'une couleur pâle, & jaunâtre, c'est une marque qu'il y a quantité de vapeur en l'air, ce qui promet du mauvais tems.

De la R O S É E.

D. De quelle maniere se fait la Rosée ?

R. Elle se fait d'une quantité de parties d'eau très subtile, qui voltigent dans un air calme & serein, en forme de vapeurs, lesquelles étant condensées par la fraîcheur de la nuit, perdent peu a peu leur agitation, s'amassent plusieurs ensemble, & retombent le matin en petites parties insensibles, comme une pluie très fine, qui dure peu, & qui se trouve en gouttes d'eau, comme des perles, sur la cime des herbes & des feuilles.

De la N E I G E.

D. Comment se fait la Neige ?

R. La Neige vient de ce qu'en hiver les regions de l'air sont tout à fait froides, & que les nuées y trouvant ce grand froid de toutes parts, y passent fort vîte de la condensation, qui peut les réduire en pluie,
à celle

à celle qui peut les réduire en glace ; de sorte qu'en hiver, si tôt que les nuées commencent à se changer en de très petites gouttes d'eau, chacune de ces petites parties se glace, & se touchant les unes les autres, elles forment des flocons de neige.

D. De combien la neige est-elle plus légère que l'eau ?

R. La neige est cinq fois plus légère que l'eau puis qu'étant fondue, elle se réduit à la cinquième partie de la hauteur qu'elle avoit.

D. Dans quelle région se forme la neige ?

R. La neige se forme dans une région plus élevée que celle où se forme la pluie. Car l'on voit la cime des hautes montagnes couvertes de neige que la pluie ne dissout point.

D. Pourquoi ces flocons sont-ils si légers ?

R. Parceque les petites intervalles que les flocons laissent entr'eux, comme autant de pores remplis d'air subtil, sont la cause de leur légèreté.

D. Pourquoi la neige est-elle blanche ?

R. Parceque les petites parties de glace qui composent ces flocons, étant dures, solides, transparentes & différemment arrangées,

rangées, elles nous réfléchissent la lumière de toutes parts.

De la G R É L E.

D. De quelle manière se forme la Grêle ?

R. La Grêle se forme lorsque les parties de la nuée, qui commence à se fondre, rencontrent en tombant un air froid, qui les regèle, il entombe quelque fois dans des pays d'une grosseur si prodigieuse qu'elle tue les hommes & les bêtes.

Du T O N N E R R E & des E C L A I R S.

D. Qu'est ce que le Tonnerree ?

R. C'est le bruit que l'on entend dans l'air le plus souvent en été. Le tonnerre est le plus surprenant de tous les météores.

D. Comment se forme ce météore ?

R. Il se forme de la maniere suivante ; représentez vous plusieurs nuées, les unes au dessus des autres, qui sont composées de vapeurs & d'exhalaisons, que la chaleur a enlevées de la terre en abondance à diverses reprises.

D. Que faut-il considerez de plus ?

R. Considérez ensuite les nuées de dessus poussées, & contraintes de descendre par l'action de quelque vent sur les nuées de dessous,

deffous, fans que celle-ci puiffent défciendre, par l'aétion de quelque vent fur les nues de deffous, fans que celles-ci puiffent défciendre, étant fôutenues à quelque diftance de la terre par un vent inférieur, & par les caufes ordinaires qui les tiennent fufpendues.

D. Qu'arrive t-il alors ?

R. Alors l'air qui eft entre la nue de deffus & celle de deffous, étant chaffé de fa place, celui qui eft vers les extremités des deux nuées échape le premier, donnant ainfi moyen aux extremités de la nue de deffus de s'âbaiffer quelque peu plus que ne fait le milieu, & d'enfermer une grande quantité d'air, lequel achevant de fortir par un paffage aflez étroit & irregulier qui lui refte, lui fait faire un grand bruit en s'échapant avec violence ; ainfi l'on peut quelquefois entendre le bruit du tonnerre, fans voir aucun eclair.

D. Mais fi les exhalaiſons de ſoufre & de nitre, qui ſe rencontrent quelquefois entre deux nuées, viennent à ſ'enflammer par une agitation violente qu'en arrive t-il ?

R. Alors cette flamme ſe communique à tout ce qu'il y a de combuſtible autour, dilate extraordinairement l'air, & produit les eclairs, ce qui fait qu'au lieu d'un ſimple

ple

ple grondement de tonnerre, on entend un bruit qui éclate effroiablement, & tout l'air paroît en feu.

D. Quelle est la cause de la continuation & la répétition du tonnerre ?

R. Cela vient d'une espèce d'écho qui se fait dans les nues, à quoi peuvent aussi contribuer plusieurs corps durs qui sont sur terre qui nous renvoient ces roulades que l'on entend après un grand coup de tonnerre.

D. Qu'arrive t-il lorsque le feu du tonnerre est poussé violemment vers la terre ?

R. Il tue quelquefois les hommes & les animaux, il brûle & renverse les arbres & les edifices, & met le feu par tout où il passe.

D. Que remarque-t-on dans les endroits où le tonnerre tombe ?

R. L'on y sent d'ordinaire une odeur de souffre & de bitume.

D. Qu'est-ce que les payens s'imaginoient quand ils entendoient le tonnerre ?

R. Ils croioient, qu'il y avoit quelque chose de devin. Que le tonnerre marquoit la colére de Jupiter, & que la foudre servoit à la vengeance, & à punir les crimes. Deux empereurs Romains, Tibére &
P Caligula,

Caligula, s'alloient cacher dans les endroits les plus profonds qu'ils pouvoient trouver, lorsqu'ils entendoient le tonnerre.

D. Comment peut on savoir a quel distance le tonnerre est ?

R. On peut savoir où est le tonnerre en remarquant combien de fois le poulx, bat entre l'eclair & le bruit. Bat-il six fois, la foudre est à 6000 pas environ ; cinq fois, à 5000 ; quatre fois, à 4000 ; trois fois, à 3000, &c.

Car le son, qui vient successivement, de l'endroit où est le tonnerre, part au même tems que l'éclair ; & selon les experiences qu'on en a faites, il fait environ 1000 pas pendant un battement de poulx, ou dans une seconde. Ainsi dès qu'on a entendu le tonnerre, le danger est passé. Qui craint le tonnerre, dit Sénèque, n'a rien à craindre.

D. Ne peut-on pas imité le tonnerre ?

R. Oui, melez 3 onces d'esprit de vitriol avec 12 onces d'eau, quand le mélange sera un peu échauffé, repandez dans le vase à plusieurs reprises une once & demi de limaille de fer.

Aussi-tôt il en sortira des exhalaisons blanches, qui s'allumeront à la flamme d'une bougie ;

bougie ; ce feront des especes d'éclairs avec détonation.

De l'Iris, ou l'Arc-en-Ciel.

D. Qu'est ce que l'Iris, ou l'Arc-en-Ciel ?

R. C'est ce bel arc, orné de plusieurs couleurs, qui paroît tout à coup en un tems pluvieux dans la partie de l'air opposée au soleil.

D. Expliquez-moi, ce qui fait cette diversité admirable de couleurs ?

R. Ce sont les rayons du soleil plus ou moins rompus dans les gouttes de pluie, & réfléchis jusques à nos yeux, avec des vibrations plus ou moins fortes, avec plus ou moins d'ombre.

Ce sont des rayons du soleil ; car les couleurs ne sont que lumière modifiée, & l'Iris ne paroît que quand le soleil éclaire l'horison.

Il y a une fontaine à Rome, où l'on voit toujours un arc-en-ciel, pendant que le soleil y porte ses rayons.

A l'endroit, où le fleuve St. Laurent, en Canada, se précipite de 150 pieds au moins

de hauteur, le soleil peint toujours un arc-en-ciel avec les plus belles couleurs.

DES ETOILES TOMBANTES.

D. Qu'est ce que les Etoiles qu'on appelle tombantes ?

R. Ce ne sont que de petites nuages qui renferment dans leur centre des exhalaisons lesquelles à force de s'échauffer, s'enflamment d'elles mêmes ; & comme cela ne se fait pas avec effort, comme nous avons dit que se faisoit le tonnerre, le feu ne s'y met pas tout-à coup, mais successivement, & paroît comme une fusée volante dans l'air ; parceque ce feu, se faisant successivement, repousse en arrière la petite nuée.

DES TREMBLEMENTS DE TERRE.

D. Qu'est-ce qu'un Tremblement de Terre ?

R. C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelque exhalaison sulphureuse & bitumineuse, qui est dans les grotes. Soûterraines, qui ne sont pas fort éloignées de la surface de la terre. Dans les
païs

païs méridionnaux il y a frequemment des tremblemens de terre.

D. A quoi est ce que les naturalistes attribuent encore les tremblemens de terre ?

R. Ils les attribuent aussi à l'eau, & à l'air, & cela est très vraisemblable. Pour comprendre ceci, il faut remarquer, que la surface de la terre est comme une croute, au dessous de laquelle il y a une infinité de cavités & de canaux, capables de contenir une quantité considérable ou d'eau ou d'air, & qui venant à sortir avec violence, secouent & ébranlent extraordinairement la terre.

Il y a quelques années qu'un tremblement de terre des plus effroyables, renversa entièrement la ville de Meaco, capitale du Japon, & y fit périr un million d'habitans, un autre détruisi presque la ville de Lisbonne, capitale du Portugal, Herculanum en Italie fut engloutie par un tremblement de terre.

D. N'y a-t-il pas plusieurs lieux souterrains dans le monde d'où il sort continuellement un fumée fort épaisse, & des flammes qui causent quelques fois des embrasemens ?

R. Oui, il y en a un grand nombre ; les plus considérables sont l'Etna en Sicile,

le Vésuve dans le royaume de Naples, & l'Hecla en Islande.

Du FLUX & REFLUX de la MER.

D. Qu'est-ce que le Flux & Reflux de la Mer ?

R. C'est un mouvement alternatif, qui dans l'espace de 24 heures & 49 minutes environ, porte & reporte deux fois de l'équateur vers les poles, des poles vers l'équateur, les eaux de l'océan.

D. Qu'est-ce que le Flux ?

R. C'est le mouvement des eaux vers les poles.

D. Qu'est ce que le Reflux ?

R. C'est le retour des eaux vers l'équateur.

D. Combien la mer emploi t-elle de tems à monter ?

R. Six heures, en s'avancant vers nos côtes ; & après avoir cessé de monter, elle demeure comme suspendue douze minutes environ. L'état où se trouve la mer, quand elle est arrivée à son plus haut point, s'appelle haute mer, ou pleine mer.

D. Combien la mer est elle à descendre ?

R. Elle descend pendant six heures, en s'éloignant de nos rivages ; & après avoir cessé

cessé de descendre, se nomme basse mer.

La mer monte plus vite qu'elle ne descend. Les marées sont tantôt plus grandes, tantôt plus petites.

D. Quelle est la cause de ce phénomène ?

R. Selon les découvertes modernes, on en attribue la cause principale à la lune.

De la METAPHYSIQUE.

D. Que veut dire Métaphysique ?

R. Ce là veut dire une science qui est au dessus de la physique.

D. En quoi ces deux sciences différent-elles ?

R. La physique traite des choses naturelles, & de leurs effets, dont elle juge par des expériences.

La métaphysique ne s'attache qu'à la contemplation de Dieu, des anges, & des choses spirituelles, dont-elle ne juge que par abstraction, & indépendamment des choses matérielles.

De la JURISPRUDENCE.

D. Qu'est-ce que la Jurisprudence ?

R. C'est la connoissance de ce qui est juste

juste & injuste ; la science du droit, des coutumes, des ordonnances & de tout ce qui sert à rendre, ou à faire rendre justice.

D. Comment distingue t-on le droit ?

R. En droit naturel, en droit des gens, & en droit civil.

D. Qu'est ce que le droit naturel ?

R. C'est celui que la nature & la raison ont enseigné aux hommes, & qui donne pouvoir aux peres & aux meres sur leurs enfans.

D. En quoi consiste le droit des gens ?

R. Dans certaines coutumes reçues de toutes les nations, qui empêchent de violer l'hospitalité, & de rien entreprendre contre la personne des ambassadeurs que les princes s'envoient reciproquement.

D. Quel est le droit civil ?

R. C'est celui qui est établi sur les coutumes de chaque nation.

D. Ne croyez-vous pas l'étude des loix son païs nécessaire à un gentil-homme ?

R. Cette connoissance lui est si necessaire, quelque poste qu'il occupe, depuis le moindre, jusqu'au plus eminent, qu'il n'y en a aucun qu'il puisse bien remplir sans cela.

De la MEDECINE.

D. Qu'est ce que la Medecine ?

R. C'est

R. C'est un art qui s'applique à connoître le corps humain, & tout ce qui lui peut conservé la santé, ou la lui rendre quand il la perdue.

D. De quelle manière peut on acquérir la connoissance du corps humain.

R. Par le secours de l'anatomie.

De l'ANATOMIE.

D. Qu'entendez-vous par l'anatomie ?

R. J'entends une dissertation du corps humain, qui donne la facilité d'en examiner toutes les parties, & de connoître ce qui en peut diminuer, ou fortifier la constitution.

D. Quelle est la structure & la mécanique du corps humain ?

R. Il ne faut qu'en envisager la figure extérieure, pour la connoître & la trouver la figure du monde la plus belle, & la plus touchante.

D. Que découvre t-on dans la mécanique du corps humains ?

R. On y decouvre, une infinité de vaisseaux chimiques, de filtres, d'alembics, de récipiens ; un assemblage prodigieux de tuiaux, de machines hydrauliques, & de leviers

leviers tirés par des espèces de cordes ; assemblage que l'homme ne sauroit assez admirer, & qui fait reconnoître, dans les ressorts secrets de la machine, les traits merveilleux de la sagesse d'un Dieu tout bon & tout puissant.

D. Dites-moi en peu de mots les noms des parties principales du corps ?

R. Les voici, les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les veines, les artères, la chair, les muscles, le cœur, les poumons, le diaphragme, l'estomac, les intestins, le méfentère, les glandes, les vaisseaux sympathiques, les veines lactées, le réservoir du chyle, le canal thorachique, le foie, le pancréas, la rate, les ureteres, & la vessie, l'abdomen, le peritoire, le cerveau, le piploon, la moelle, &c. les organes de sens, la peau, le nez, la langue, les oreilles, les yeux.

D. Quel est l'usage des principales parties du corps humain ?

R. Le cœur donne le mouvement au sang ; les poumons le rafraichissent, en lui donnant de l'air, la grosse artère le port par ses rameaux vers les extrémités du corps, les veines le raportent au cœur ;
l'artère

l'artère pulmonaire & la veine pulmonaire le font passer successivement du ventricule droit dans le gauche.

D. Que remarque t'on de cette circulation ?

R. On remarque qu'elle distribue la nourriture dans toutes les différentes parties du corps, plusieurs parties reçoivent & séparent les différentes liqueurs qui sont mêlées avec le sang ; les glandes salivaires, la salive, l'estomac, les acides, destinées à la digestion, le foie, la bile, les reins, l'urine.

D. Quels sont les fonctions de la rate & du cerveau ?

R. La rate subtilise le sang ; le cerveau le change en esprits animaux par ses filtres, ce qu'il y a dans le sang de plus subtil.

D. Quels sont les organes du sentiment & du mouvement ?

R. Le cerveau, les nerfs, les muscles ; les dents & l'estomac font du chyle pour reparer le sang, qui a passé dans la substance du corps ; le chyle mêlé avec le sang, commence principalement dans le cœur, à se changer lui même en sang.

D. On suppose dont que le sang circule ?

R. Cela est incontestable. Quand le chirurgien

chirurgien vous saigne, il est obligé de lier le bras au dessus de l'endroit où doit se faire la saignée, afin que le sang, qui revient vers le cœur, se trouve arrêté sa masse, & soit forcé de jaillir par la piqueure. Donc le sang circule.

D. Combien de fois le sang circule t'il dans une heure ?

R. Supposez que la cavité gauche du cœur contienne deux onces de sang, que cette cavité se vuide à chaque battement de cœur, & que dans une minute il batte 60 fois; le cœur battra 3600 fois par heure. Par conséquent, dans une heure, il passera par le cœur 7200 onces de sang, qui font 600 livres à 12 onces la livre; ou, ce qui revient au même, si la masse monte à 25 livres tout le sang passera par le cœur 24 fois en une heure, ou 576 fois par jour.

D. A qui sommes nous redevables de la decouverte de la circulation du sang ?

R. C'est au fameux Guillaume Harvey, medecin Anglois.

D. N'est-il pas surprenant qu'un corps aussi parfait, aussi beau que celui de l'homme, soit de cette vie, comme en proie aux vers ?

R. Cela

R. Cela est vrai, on en a trouvé dans l'estomac, dans les veines, dans le cerveau, dans le cœur même, &c. L'on en a trouvé dans les intestins de 4 pieds, de 6 aunes, de 15 pieds, de 30, de 150, de 160, même de 800 pieds de long.

Avec le microscope on en a vû, dans l'urine, dans le sang des personnes, d'une petitesse surprenante.

D. D'où peuvent venir dans le corps humain des insectes d'une grandeur & d'une petitesse si étrange ?

R. Apparemment la respiration, les nourritures, le chile, le sang portent en diverses parties du corps, des oeufs d'insectes, qui trouvant un certain degré de chaleur, éclosent & croissent plus ou moins, selon la disposition naturelle de chaque espèce d'oeufs, & la qualité des sucs nourriciers, &c.

D. D'où proviennent les maladies de l'homme ?

R. Du mauvais régime de vie que nous gardons ; comme de veiller trop, ou trop peu d'agir trop, ou pas assez ?

Elles résultent aussi quelquefois de l'action des choses extérieures, & très souvent

Q

du

du mauvais usage que nous faisons des alimens; C'est-à dire, de notre intempérance à l'égard du manger & du boire, qui nous peuvent d'autant plus nuire qu'ils agissent intérieurement.

D. Quels sont les meilleurs preservatifs contre les maladies ?

R. Un exercice moderé du corps. L'exercice previent & dissipe les humeurs nuisibles. Un diète réglée, un doux repos, animé par quelque exercice, & un naturel gai, peuvent tenir lieu de remèdes & de médecines.

De la CHIRURGIE.

D. Qu'est ce que la Chirurgie ?

R. C'est une partie de la médecine qui consiste aux operations qui se font de la main pour guérir les plaies, & plusieurs autres maladies du corps humain.

D. Quelles doivent etre les principales qualités d'un bon chirurgien ?

R. Il doit etre bon anatomiste, pour savoir plus précisément les routes qu'il doit suivre en faisant ses operations, & pour éviter de donner atteinte aux parties qu'ils sont a-propos de conserver. Il doit faire
ses

les operations avec promptitude, avec sûreté, avec beaucoup d'adresse & d'agrément.

De la PHARMACIE.

D. Apprenez-moi ce que c'est que la Pharmacie ?

R. La Pharmacie enseigne le choix, la préparation, & la mixtion des médicaments. Cette science n'est autre chose que la profession des apoticaire.

De la CHÉMIE.

D. Qu'est ce que la Chémie ?

R. C'est encore une partie de la médecine, qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en séparer les mauvaises, à en assembler & exalter les bonnes.

De la BOTANIQUE.

D. Qu'entendez-vous par la Botanique ?

R. Cette autre partie de la médecine qui traite des plantes, tant médicinales que potageres & autres.

De la RHÉTORIQUE.

D. Qu'est que la Rhétorique ?

Q 2.

R. C'est

R. C'est un art qui enseigne à bien parler, & à dire des choses propres pour persuader.

D. Que faut il pour faire un bon rhétoricien ?

R. Il faut qu'il aît de l'Invention, qui est un certain génie particulier, qui donne de la facilité de trouver quelque chose de nouveau.

De la Disposition, ou de l'ordre, pour savoir placer chaque chose dans la situation qui lui convient.

De l'Elocution, qui est une manière claire & nette de s'expliquer, & propre au sujet que l'on traite.

De la Mémoire, qui est une puissance de l'ame qui conserve les choses qu'on a apprises, & qui les représente quand on en a besoin. L'histoire nous apprend que Cyrus favoit les noms de tous les soldats de son armée. Le pape Clement VI. avoit la memoire si heureuse, qu'en lisant une seule fois un chose, il s'en souvenoit toute sa vie.

D. Qu'est ce que la Prononciation ?

R. C'est une expression distincte & nette des mots qui servent à regler la voix & le geste, sans quoi l'orateur ne fait aucune impression

impression sur ses auditeurs. De toutes les qualites qui font un bon orateur, celle-ci est la plus utile.

D. Combien un discours a-t-il de parties ?

R. Il y en a cinq, qui sont l'exorde, la narration, la confirmation, la refutation, & la peroraison.

D. Qu'est ce que l'Exorde ?

R. L'exorde est la premiere partie d'un discours oratoire, qui doit être tiré des lieux, des personnes, ou de circonstances des choses, & qui doit préparer l'esprit.

D. Qu'est ce que la Narration ?

R. C'est le recit d'une histoire telle quelle est ; elle doit être claire, variée, veritable, ou vraisemblable.

D. Qu'est ce que la Confirmation ?

R. La Confirmation est l'endroit du discours, où l'orateur détruit les raisons & les moyens de son adverse partie.

La Réfutation doit être vive.

D. Qu'est ce que la Peroraison ?

R. La Peroraison, ou l'épilogue, est un recapitulation de tout ce qu'on a dit. La Peroraison doit exciter les mouvemens de haine ou de pitié dans l'esprit des personnes à qui l'on parle.

D. Qui est ce qui à exceller dans cet art ?

R. Démosthène chez les Grecs, Cicéron chez les Romains, Bortaloue, Fléchier, Le Maitre, Pajot chez les François, James Saurin, en Hollande ; en Angleterre, le Chevalier Robert Walpole, & Monsieur Guillaume Pultney.

De la P O E S I E.

D. Qu'est-ce que la Poësie ?

R. C'est un peinture parlante, qui représente en vers la vie & les actions d'une personne.

D. Combien y a t-il de fortes de Poëmes ?

R. Il y en a de deux fortes, qui sont les poëmes epiques & les dramatiques.

D. Qu'est ce que le poëme epique ?

R. C'est une composition de vers heroïques, où l'on fait la description de quelque action, ou de quelque entreprise extraordinaire.

D. Qu'est ce que le Dramatique ?

R. Le poëme dramatique consiste dans l'action, que l'on divise en arts représentés par des acteurs : la Tragedie & la Comédie sont des poëmes épiques.

D. Qui a excellé dans la Poëme epique ?

R. Ho-

R. Homéré dans la Guerre de Troie ;
Virgile dans son Enéide ; Voltaire dans sa
Henriade ; Milton dans son Paradis Perdu.

D. Qui sont ceux qui ont le mieux réussi
dans la Tragedie ?

R. Aristophane, Sophocle, Euripide, &
Eschile chez les Grecs ; Plaute, Terence,
Seneque chez les Latins ; Corneille, Mo-
liere, Racine, & Voltaire chez les Fran-
çois ; Shakespeare, Dryden, Addison,
Otway, &c. chez les Anglois.

D. Quelles sont les autres sortes de po-
ésies qu'il y a ?

R. Ce sont les odes, élégies, les satires,
les sonnets, les epigrammes, les madri-
gaux.

Les odes ne contiennent souvent qu'une
panegyrique.

O D E.

Heureux qui près de toi, pour toi seule soupire,
Qui jouit du plaisir de t'entendre parler ;
Qui te voit quelquefois doucement lui sourire,
Les Dieux, dans leurs bonheurs, peuvent-ils
l'égalé ?

Je sens de veine en veine un subtile flame,
Courir partout mon corps, si tôt que je te vois,
Et dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je ne saurois trouver de langue, ni de voix,

Un

Un nuage confus se repand sur ma vue,
 Je n'entends plus, je tombe en de douces lan-
 gueurs,
 Et passe sans haleine, interdite éperdue,
 Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.

Les Satires font des vers, où l'on re-
 prend des défauts & où l'on dit du mal.

S A T I R E.

De tout les animaux qui s'élève dans l'air,
 Qui marchent sur le terre, ou nagent dans la mer,
 De Paris au Perou, du Japon jusqu' à Rome,
 Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.

S O N N E T.

Sous un habit de fleurs, la nymphe que j'adore,
 L'autre soir apparut si brillante en ces lieux,
 Qu'à l'éclat de son teint, & celui de ses yeux,
 Tout le monde la prit pour la naissante Aurore.
 La terre en la voyant fit mille fleurs éclore,
 L'air fut par tout rempli de chants melodieux,
 Et les feux de la nuit pâlirent dans les cieux,
 Et crurent que le jour recommençoit encore.
 Le soleil qui tomboit dans le sein de Thétis,
 Rallumant tout à coup ses rayons amortis,
 Fit tourner ses chevaux pour aller après elle,
 Et l'empire des flots ne leût sù retenir,
 Mais la regardant mieux, & la voyant si belle,
 Il se cacha sous l'onde & n'osa revenir.

Les

Les Epigrammes sont une espèce de petite poésie courte, qui finit par une pensée subtile, ou piquante, qu'on appelle pointe.

EPIGRAMME.

Tont frère dis tu l'assassin,
M'a guéri d'une maladie ?
La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,
C'est que je suis encore en vie.

Les madrigaux sont une petite poésie amoureuse, composée d'un petit nombre de vers inégaux, qui n'a ni la régularité gênante d'un sonnet, ni la subtilité d'une épigramme ; mais qui consiste en quelque pensée tendre & délicate.

DES LANGUES.

D. D'où vient le nombre & la diversité] des langues ?

R. De l'entreprise de la tour de Babel.

D. Quelles sont les langues les plus étendues dans le monde ?

R. La Latine, la Française, l'Angloise, l'Allemande, l'Espagnole, & l'Italienne.

D. Combien de mots y a-t-il dans chacune de ces langues ?

R. On

R. On n'en fait pas justement le nombre ; mais on n'y en trouve pas moins de 30 a 35000. La plupart des langues en ont autant.

D. A quel âge apprend-on le mieux une langue étrangère ?

R. Des qu'on sçait parler sa langue maternelle, parce qu'à cet âge, encore tendre, les organes de la voix peuvent se remuer en tout sens, & qu'un enfant se fait aisément l'habitude de bien prononcer.

D. Quelle est la langue la plus ancienne ?

R. L'Hebraïque.

D. Comment represente t-on le langage ?

R. Par les caractères, ou lettres de l'alphabet.

D. Combien en comptez-vous ?

R. Les François en ont 24, & les Anglois 26 ; dont le nombre suffit pour la formation de toutes les langues qu'il y a dans le monde.

D. Qui en a été l'inventeur ?

R. Cadmus, roi de Thebes, fils d'Agenor, roi de Phénicie, l'an du monde 1620.

D. De combien de maniere forme t-on les caractères de l'alphabet ?

R. De trois principales manières ; savoir,
avec

avec la plume, avec certains moules de fonte, & avec le burin.

De l'ÉCRITURE.

D. Comment appelle t'on l'art de former les caractères de l'alphabet avec la plume ?

R. L'écriture.

D. Qui sont ceux qui excellent dans cet art ?

R. Les Anglois & les Hollandois.

D. Que remarque t-on de singulier dans la manière d'écrire de quelques nations ?

R. Les Juifs écrivent de la droite à la gauche ; les Chinois écrivent du haut en bas ; au lieu que par tout ailleurs, on écrit, comme nous, de la gauche à la droite.

D. De quelle utilité est l'écriture ?

R. C'est de toutes les sciences la plus utiles à la société. Elle est l'ame du commerce, le tableau du passé, la règle de l'avenir, & la messagere des pensées, la clef des arts & des sciences.

D. Quel est l'âge le plus propre pour apprendre à écrire ?

R. Les enfans en sont capables à sept ou huit ans ; parcequ'à cet âge leurs nerfs
étant

étant souples & tendres, un maître les accoutume facilement à bien tenir la plume.

D. Quelles sont les qualités d'un bon maître d'écriture ?

R. Il doit être patient envers ses disciples, soigneux de corriger les fautes de leur écriture, modeste en paroles ; il faut qu'il sache se faire aimer, respecter, obéir ; qu'il soit civil & honnête, exact à bien faire tenir la plume, & la tête & le corps dans une situation régulière & aisée.

De l'IMPRIMERIE.

D. Comment appelle-t-on l'art de former les caractères de l'alphabet avec de moules de fonte ?

R. L'Imprimerie. Cet art ne fut connu en Europe que vers le milieu du 14^{me} siècle. La ville de Mayence, & cette de Harlem, s'attribuent l'honneur de cette invention.

De la GRAVURE.

D. Comment appelle-t-on l'art de former les caractères de l'alphabet avec le burin ?

R. La

R. La Gravure. C'est par cet art, comme par sculpture, qu'on représente toutes sortes de choses sur la pierre, le bois, le cuivre.

De la Musique.

D. Qu'est ce que la Musique ?

R. C'est la science qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille, & qui règle l'harmonie. De toutes les musiques, la vocale est la plus belle

D. Quels sont les effets de la Musique ?

R. Elle delasse agréablement l'esprit & lui donne de nouvelles forces pour s'appliquer ensuite avec plus de feu au travail.

D. La musique n'a t-elle pas d'autres qualités ?

R. Elle sert à appaiser les troubles & les agitations de l'esprit humain ; ces troubles sur tout qui procedent de la mélancolie.

On s'en sert avec beaucoup de succès pour animer les soldats au combats. Timothée le musicien pouvoit exciter Alexandre le Grand à prendre les armes par le son Phrygien ; calmer sa colere, & l'animer à la joie par un ton différent.

D. Ne pretend on pas que la musique guerit de certains maux ?

R

R. H

R. Il y en plusieurs dont on guérit par le secours de la musique. On trouve dans la même source le remède à la morsure de la tarantule, qui est une espèce de grosse araignée venimeuse qui se trouve en Italie. La musique n'a pas seulement la vertu de porter l'ame à la joie, elle a aussi celle de la porter à la tristesse, même à la fureur. Eric, roi de Danemarck avoit auprès de lui un musicien qui pouvoit le mettre en si grande fureur, qu'il tuoit ses meilleurs & plus fidèles domestiques.

D. Qui a inventé la Musique ?

R. On en attribue la première invention à Apollon, d'autres à Mercure ; mais cela est fort incertain. Ce qu'il y a de sûr, est que l'écriture sainte nous apprend que Jubal, fils de Lamech, fut l'inventeur du violon & de l'orgue.

De la D A N S E.

D. Qu'est ce que la Danse ?

R. C'est l'art des pas réglés, & de porter le corps d'un air agréable, au son du violon, &c. La danse a toujours été en usage chez toutes les nations. Comme c'est un usage innocent en soi, il avoit aussi lieu dans les cérémonies sacrées du peuple d'Israël.

D. De

D. De quelle utilité est la danse ?

R. Elle donne à tous les mouvemens du corps un certain agrément qui ne se perd jamais. Elle donne un air libre & dégagé, qui paroît dans la démarche ; elle donne sur tout une heureuse confiance, qui sied très bien aux jeunes gens.

DES MATHÉMATIQUES.

D. Qu'entendez-vous par la science des Mathématiques ?

R. J'entends une science qui s'attache à connoître les quantités & les proportions des grandeurs. Elle est la première entre toutes les sciences, parce qu'elle ne consiste qu'en démonstration.

D. De quelle usage sont les mathématiques ?

R. Elles servent à donner plus d'étendue à l'esprit, parce qu'elles l'exercent & l'accoutument à s'appliquer d'avantage.

D. Quelles sont les parties des mathématiques ?

R. La Géométrie, l'Arithmétique, l'Architecture, l'Astronomie, & la Mécanique.

D. Quels sont les fondemens des mathématiques ?

R. La Géométrie & l'Arithmétique.

De la GEOMETRIE.

D. Qu'est-ce que la Géométrie ?

R. C'est une science qui enseigne à mesurer la quantité dans toutes leurs étendues, longueur, largeur, & hauteur.

D. Que signifie le mot géométrie ?

R. Il signifie l'art de mesurer la terre. La Géométrie a été inventée par les Egyptiens pour remédier aux desordres que causoit sur leurs terres le débordement du Nil, qui enlevoit les bornes des leurs heritages.

D. En combien de parties divisez vous la géométrie ?

R. En trois principales parties ; savoir,
En Altimètrie qui est l'art de mesurer les lignes droites.

En Planimètrie, qui est l'art de mesurer les surfaces.

En Stéréométrie, qui est l'art de mesurer les solides.

D. Quels sont les termes nécessaires pour entendre la géométrie ?

R. Les

R. Les suivans, favoir,

Le Point est ce qui n'a aucune partie, & qui est indivisible.

La Ligne est une longueur sans largeur, dont les extrémités sont des points.

La Ligne droite est une ligne qui à toutes ses parties également étendues entre ses extrémités.

La Ligne Courbe est une ligne qui n'a point ses parties également étendues entre ses extrémités.

La Ligne Horizontale est une ligne droite parallèle à l'horison.

La Ligne Verticale est une ligne droite, qui tombant du haut en bas vers le centre de la terre, n'incline pas plus d'un côté que de l'autre.

Les Lignes Parallèles sont des lignes également distantes l'une de l'autre en toutes leurs parties, en sorte qu'étant continuées elles ne se rencontrent jamais.

La Ligne Perpendiculaire est une ligne droite, qui tombant sur une autre ligne, n'incline pas plus d'un côté que de l'autre.

La Ligne Perpendiculaire droite est une ligne qui forme deux angles égaux.

La Ligne Oblique est une ligne qui forme deux angles inégaux.

Un Angle est l'inclinaison de deux lignes.

Un Angle Droit est celui qui est formé de deux Lignes Perpendiculaires.

Un Angle Obtus, est un angle plus ouvert qu'un droit.

Un Angle Aigu est un angle moins ouvert qu'un droit.

Un Angle Rectiligne, est celui qui est composé de deux lignes droites.

Un Angle Curviligne est celui qui est composé de deux lignes courbes.

Un Angle Mixtiligne est celui qui est composé d'une ligne droite & d'une ligne courbe.

Une Circonference, est le terme d'une figure plane, bornée d'une seule ligne courbe qu'on appelle cercle.

Les Cercles Paralleles, sont des cercles également distans l'un de l'autre en toutes leurs parties.

Le Diamètre d'un cercle, est une ligne droite tirée d'une extrémité à l'autre de ce cercle, en passant par le centre.

Un Demi-Diametre, est une ligne droite qui va du centre à la circonférence.

La Ligne Droite, qui passe d'un point
de

de la circonférence à un autre, sans passer par le centre, s'appelle.

Une Superficies est une figure qui a toutes ses parties également étendues entre ses extrémités.

Une Superficies Convexe, est une figure courbe considérée du côté qu'elle s'élève.

Une Superficies Concave, est une figure courbe considérée du côté qu'elle s'abaisse.

Le mot Sphère signifie Globe ou Boule.

Il y a deux sortes de sphères qu'on appelle communément globes, savoir, le globe céleste, sur la surface duquel sont décrit les étoiles réduites en constellation, avec les cercles de la sphère : le globe terrestre est celui qui nous représente sur la surface la description de terre & de l'eau.

Hémisphère signifie demi-sphère, demi-globe ou demi-boule.

Planisphère, est une figure plate & ronde, qui représente un globe.

On appelle corps solide, une figure qui a de la longueur, de la largeur, & de la hauteur, ou de la profondeur.

D. De quelle utilité est la Géométrie ?

R. Elle rend l'esprit juste, en ne se servant que de figures, ou démonstrations évidentes & indubitables.

De

De l'ARITHMETIQUE.

D. Qu'est ce que l'Arithmetique ?

R. C'est l'art de bien compter, & avec facilité. L'Addition, la Soustraction, la Multiplication, & la Division, en sont les principales règles.

D. Que nous enseigne l'Addition ?

R. A assembler plusieurs nombres pour en connoître la valeur totale.

Exemple.

3
4
12.

—

Font 19, qui est la valeur totale
— des trois nombres
précédens.

D. Qu'est ce que la Soustraction ?

R. C'est une règle qui nous apprend à oter un moindre nombre d'un plus grand; pour savoir ce qu'il en reste.

Exemple.

De 58
Otez 49

—

Il reste, 9, qui est le nombre
— demandé.

De

D. De quoi sert la Multiplication ?

R. Elle apprend à multiplier deux nombres connus l'un par l'autre, pour en trouver un troisième, qui contient autant de fois l'un de ces deux nombres, que l'autre a d'unités.

Exemple.

Multipliez 15

Par 4

Et ces deux nombres produiront 60, qui est le troisième nombre demandé.

D. Que veut dire unité ?

R. C'est tout ce que l'on conçoit comme une seule chose.

D. Ne faut-il pas savoir la Table de Pythagore avant que d'entrer dans la Multiplication ?

R. Oui, de toute nécessité.

TABLE de PYTHAGORE.

2 fois 2 font 4

3 — 6

4 — 8

5 — 10

6 — 12

7 — 14

8 — 16

9 — 18

10 — 20

3 fois 3 font 9

4 — 12

5 — 15

6 — 18

7 — 21

8 — 24

9 — 27

10 — 30

4 fois 4 font 16

5 — 20

6 — 24

7 — 28

8 — 32

9 — 36

10 — 40

5 fois

5 fois 5 font 25

6 — 30

7 — 35

8 — 40

9 — 45

10 — 50

6 fois 6 font 36

7 — 42

8 — 48

9 — 54

10 — 60

7 fois 7 font 49

8 — 56

9 — 63

10 — 70

8 fois 8 font 64

9 — 72

10 — 80

9 fois 9 font 81

10 — 90

10 fois 10 font 100

10 fois 100 font 1000.

D. Combien la terre a de lieues de tour ?

R. Monsieur Picard qui s'est appliqué par ordre du roi à mesurer la circonférence de la terre, après plusieurs opérations très exactes, a trouvé qu'un degré de longitude valoit 25 lieues ; on multiplie les 25 lieues par 360, & le produit est de 9000 lieues, qui est le tour de la terre.

D. Combien de tems faudroit-il à un voyageur pour faire le tour de la terre ?

R. Je suppose que le voyageur feroit 10 lieues par jour : à 10 lieues par jour, il lui faudroit deux ans & demi, moins deux ou trois jours. Car la terre a 9000 lieues de circonférence ; or 9000 étant divisez par 10, il vient au quotient jours, & ces 900 jours valent 2 ans 6 mois.

De

De la NAVIGATION.

D. De quoi traite la Navigation ?

R. De la maniere de conduire un vaisseau sur les eaux, & particulièrement sur la mer ; ce qui se fait par le secours des cartes maritimes, de la boussole, des vents, des voiles, du gouvernail, des rames, &c. à quoi on a ajouté les observations de la hauteur du soleil & des étoiles.

D. A quoi servent les voiles ?

R. Par le moyen des voiles & du vent on peut faire aller un chariot, & naviger ainsi sur terre, comme on navige sur mer.

Un Hollandois fit un chariot volant, où vingt huit personnes pouvoient se mettre, avec lequel on alloit en quatre heures, depuis le village de Scheveling jusqu'à celui de Putten en Hollande, c'est à dire 42 milles d'Angleterre.

D. Qui a inventé la Navigation ?

R. On n'en fait rien : l'écriture sainte semble nous en marquer l'origine, quand elle nous parle du déluge universel, parce que l'arche de Noé est le premier vaisseau qu'on sache, qui ait été sur mer.

Les

Les Pheniciens sont les premiers qui ont fait de grandes navigations pour le negoce, & qui ont dirigé leurs cours par le soleil & les étoiles.

D. Qu'est ce que la Bouffole ?

R. C'est une petite boite balancée sur quatre pivots, où il y a une aiguille frottée d'aiman, qui soutient une rose de carte, divisée en trente deux vents. Par le moyen de ce bel instrument on a decouvert le nouveau monde, & l'on navige où l'on veut.

Ptolomée Philopater fit bâtir un vaisseau qui étoit d'une grandeur surprenante. Il avoit 280 coudées de long, 38 de large, & 48 de haut, Il y avoit 400 bancs de rameurs, où ramoient 4000 hommes, & place pour 3000 soldats.

Celui qu'Archimedes fit bâtir pour le roi Hiéron, étoit encore plus grand que celui de Ptolomée. Il y emploia assez de bois pour en construire cinquante galères. Il y avoit dix écuries, huit tours, des murailles, des bastions, des remparts, comme à une forteresse ; des etangs, des jardins, des bains, des moulins, plusieurs belles chambres pavées d'agates & de pierres précieuses, un temple de Venus, &c.

D. Comment distingue-t-on les bâtimens ?

R. On

R. On les distingue en vaisseaux de guerre, en vaisseaux marchand, & en bâtimens de charges.

D. N'y-a-t-il pas de distinction dans les vaisseaux de guerre ?

R. Nous les distinguons ici en six rangs, dont nous faisons huit classes ; & cette distinction consiste dans la longueur de la quille, dans le nombre des tonneaux, dans la quantité des canons, & de l'équipage, &c.

Classes.	Cannons.	Hommes.
1 - -	100 - -	850
2 - -	90 - -	750
3 - -	80 - -	600
4 - -	70 - -	480
5 - -	60 - -	400
6 - -	50 - -	300
7 - -	40 - -	250
8 - -	20 - -	140

On compte qu'un vaisseau de guerre du premier rang, compris tout ce qui en dépende, coûte 70, à 80,000 liv. *sterl.*

D. Qu'est-ce qu'une galère ?

R. C'est un vaisseau long de bas bord, qui va à voile & à rame. D'ordinaire il a deux mats. Sa longueur est d'environ

130 pieds, & sa largeur de 18 au milieu. On s'en sert communement sur la Méditerranée. Il y a trois sortes de gens qu'on emploie sur les galères de France ; savoir, des esclaves, des criminels, des Protestants que le seul refus d'être de la religion du prince, a envoyés là. Il n'est pas possible d'exprimer les Cruautés qu'on exerce contre eux.

D. Qu'est ce qu'un brulot ?

R. C'est un bâtiment chargé de feux d'artifices, qu'on tache d'acrocher aux vaisseaux ennemis, que l'on veut brulé. Le diable n'est pas pire que cette machine là. On commença a les mettre en usage du tems de la reine Elizabeth, contre les vaisseaux de Philippe II.

D. Comment distingue t'on les vaisseaux de differente nation ?

R. Par les differens pavillons, qu'ils portent, & qu'ils arborent sur la pointe du [mât, ou sur le bâton derrière.

D. Quelle est le pavillon des Anglois ?

R. Le royale d'Angleterre est au drap d'or c'est à dire jaune, avec l'ecusson des armes du royaume ; l'amiral Anglois porte au drap de gueule, c'est-à-dire rouge, avec la figure d'une ancre dessus. On distingue
les

les escadres de la nation par la couleur du pavillon rouge, bleu, & blanc.

Du C O M M E R C E.

D. Qu'est ce que le Commerce ?

R. C'est l'art d'échanger, ou d'acheter, & de vendre des marchandises, &c. dans la vue d'y gagner.

D. Qui sont ceux, qui ont été les plus fameux pour le commerce ?

R. Les Phéniciens, les Egyptiens, les Carthaginois, les Atheniens, les Rhodiens, les Romains, les Gaulois ; aujourd'hui, les Anglois, les Irlandois, les Hollandois, & les Venitiens, &c.

D. Quelles sont en general les choses dont le commerce peut apporter de l'avantage, ou de la perte à un état ?

R. Voici les principales.

1. Toutes celles qui se fabriquent dans le païs, & qu'on transporte ailleurs, sont d'un très grand avantage à ce païs.

2. Toutes celles qu'on en sort, dont on peut se passer sont tout clair profit.

3. Tout ce que le païs reçoit de dehors, propre à y être mis en oeuvre, au lieu de

le recevoir fabriqué, apporte un profit très considérable.

4. Toutes les choses que l'on donne en échange pour d'autres choses dont on a besoin, sont généralement profitable.

5. Toutes les choses que le país reçoit, propre à y introduire le luxe, &c. lui apportent autant de perte que ces mêmes choses valent.

6. Toutes celles que le país reçoit, qui peuvent empêcher la consommation de celles qu'il produit, ou le succès d'aucune de ses manufactures, lui sont si préjudiciable, qu'elles tendent à la ruine d'une infinité de gens, &c.

D. Par quels moyens les souverains peuvent-ils faire fleurir le commerce dans leurs état ?

R. En établissant de bonnes loix qui défendent l'entrée, ou la sortie des choses qui peuvent leur être préjudiciables.

En punissant sévèrement la fraude des marchands, qui ruinent le commerce, en ruinant les hommes qui le font.

En recevant bien tous les étrangers, & leur faisant trouver dans leurs ports la sûreté, la commodité, la liberté entière, &c.

D. Pour

D. Pourquoi faut-il se piquer de recevoir si bien les étrangers ?

R. C'est que comme il n'y a que le profit & la commodité qui les attirent dans un païs, si les souverains ne leur rendent pas le commerce commode & utile, il est dangereux qu'ils se retirent, & qu'ils ne reviennent plus.

D. Quelles doivent être les qualités d'un bon & habile négociant ?

R. Elles sont en grand nombre. Il doit être bien versé dans l'arithmétique, & dans l'art de tenir les livres à double partie.

Il doit savoir la géographie, pour bien connoître les païs qui sont favorables à son commerce, & ceux qui ne le sont pas, &c.

Il doit connoître les poids, les mesures, les monnoies de tous les lieux où il négocie & leurs differens rapports.

Il doit entendre à fonds le prix du change pour toute sorte d'endroits, & savoir la cause de sa variation.

Il doit être instruits des droits d'entrée, & de sortie que les marchandises paient aux lieux où elle passent.

Il est nécessaire qu'il entende les principales langues étrangères, comme le Fran-

çois, Italienne, l'Allemande & l'Espagnole ; mais principalement la langue du païs, où il a établi une correspondance réglée.

Il ne doit pas ignorer les loix & les coutumes des païs étrangers, & quels sont les établissemens, les compagnies, les offices d'assurance ; qu'il y a, non plus que tous les réglemens & toutes les ordonnances qui ont du rapport au commerce, &c.

Il doit être prompt à exécuter les ordres qu'on lui donne, équitable & fidelle dans toutes ses negociations, ponctuel dans ses entreprises ; court, simple, clair, dans ses lettres missives, & scrupuleuse à payer jusqu'aux moindres droits qui sont sur les marchandises qu'il reçoit, ou qu'il envoie.

De l'ARCHITECTURE.

D. Qu'est-ce que l'Architecture ?

R. C'est une science qui apprend à disposer les batimens avec ordre & avec symétrie.

D. Combien y a-t-il de sortes d'architectures ?

R. De trois sortes : la civile, la militaire, & la navale.

D. En

D. En quoi consiste l'architecture civile ?

R. Dans les ornemens extérieurs, & dans les commodités intérieures des batimens.

D. Quels sont les ordres de l'architecture civile ?

R. On en compte cinq, qui sont le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. On y ajoute le Gothique, qui est une ancienne manière de bâtir les églises cathédrales. Ces ordres tirent leurs noms des peuples chez qui on les a inventés.

D. Quelles doivent être les qualités d'un bon Architecte ?

R. Il faut qu'il sache le dessein, la géométrie, l'optique, l'arithmétique, l'histoire, & la fable.

D. En quoi consiste l'architecture militaire, autrement la fortification ?

R. Dans l'art de mettre une place en état de résister, avec un petit nombre de troupes à un plus grand.

D. Qu'est-ce que l'architecture navale ?

R. C'est l'art de construire des vaisseaux, soit pour la guerre, soit pour le commerce.

De

De la GUERRE.

D. Qu'est-ce que la Guerre ?

R. C'est un differend, ou une querelle entre des etats, ou des princes souverains, qui, ne se pouvant terminer par la justice, ne se vuide que par la force, & par la voie des armes. En un mot, c'est l'art de s'engorger, & de se détruire avec méthode, & avec sûreté de conscience.

D. Qu'est-ce qu'une armée ?

R. C'est une multitude d'hommes armés, ou de soldats, composée de cavalerie, d'infanterie, & de dragons, commandés par un général.

D. Qu'est-ce que la Cavalerie ?

R. C'est un corps de soldats qui sert & qui combat à cheval.

D. Qu'est-ce que l'Infanterie ?

R. Ce sont des soldats à pié, ou de fantassins. Sa véritable force consiste dans son épaisseur, dans la hauteur de ses files, dans leur union, &c.

D. Qu'est-ce que les Dragons ?

R. Ce sont des cavaliers qui se battent à piéd & à cheval.

D. De quelles armes se sert-on pour la guerre ?

R. Du

R. Du canon, de la bombe, de la grenade, du fusil, du pistolet, du sabre, de la bayonette, de l'épée, &c.

D. Qu'est-ce que le Cannon ?

R. C'est une pièce d'artillerie dont il y a diverses sortes.

D. Qu'est-ce que la Bombe ?

R. La Bombe est une grosse boule de fer, creuse, remplie de poudre, qu'on jette dans les places assiégées pour les ruiner. On la jette par le moyen d'un mortier dans lequel on la met, & qui étant chargé de poudre, la pousse fort haut & assez loin avec grande violence. Sa chute fait un fracas épouvantable.

D. Qu'est-ce que la Grenade ?

R. C'est une petite boule de métal pleine de poudre, percée ou se met l'armorce lente, & dont on se sert contre les ennemis.

D. Comment distinguez-vous les officiers de l'armée ?

R. Il y a des généraux, des lieutenans généraux, des brigadiers, des colonels, des lieutenans-colonels, des majors, des aides de camp, des capitaines, des lieutenans, des cornettes, des enseignes, des maréchaux de logis, &c.

D. Qu'est-

D. Qu'est-ce qu'un Général ?

R. C'est le premier officier de l'armée, & celui qui la commande en chef.

D. Qu'est-ce que le Lieutenant Général ?

R. C'est le second officier de l'armée, c'est celui qui la commande après le Général.

D. Qu'est-ce qu'un Brigadier ?

R. C'est celui, qui commande un certain nombre de bataillons, ou d'escadrons, qu'on appelle brigade.

D. Qu'est-ce qu'un Colonel ?

R. C'est celui qui commande en chef un régiment de cavalerie, de dragons, ou d'infanterie.

Un lieutenant colonel est le second officier d'un régiment.

D. Qu'est-ce qu'un Major ?

R. C'est un officier qui est chargé du soin de porter au régiment les ordres qu'il a reçu, & de les distribuer aux sergens des compagnies ; il en règle la marche & les campemens, &c.

Un Aid-de-Camp est un officier qui est auprès du général ; et qui reçoit & porte les ordres aux endroits & aux personnes qu'on lui marque.

D. Qu'est-

D. Qu'est-qu'un Capitaine ?

R. C'est un chef de compagnie de cavalerie, ou d'infanterie.

Un lieutenant est un officier qui exerce en la place de son superieur en son absence.

Un Cornette est ordinairement le troisième officiere d'une compagnie de cavalerie, ou de dragons.

Un Enseigne est celui qui porte le drapeau du regiment.

Un Maréchal-de Logis est celui qui a le soin de marquer les logis des officiers & des soldats.

D. Comment nommez-vous les differens corps qui composent une armée ?

R. Brigades, regimens, escadrons, &c.

D. Qu'est-ce qu'une Brigade ?

R. C'est un corps de 4, 5, ou 6 Bataillons tout au plus ; un Brigade de cavalerie est de 12 escadrons, pour la plupart commandée par une brigadier.

Un Regiment est un corps d'un certain nombre de compagnies de cavalerie ou d'infanterie.

Un escadron est un corps de cavalerie, composé de 100 à 200 cavaliers.

D. Quelles

D. Quelles doivent être les qualités d'un bon général ?

R. Il doit avoir beaucoup d'expérience, de courage, de prudence, de présence d'esprit. Il ne doit rien épargner pour être bien servir en espions. Il doit être sobre, desintéressé, affable envers ses soldats, afin de gagner leur confiance, & sévère pour tout ce qui regarde la discipline. La Géographie lui est absolument nécessaire.

D. Quelles sont les choses les plus nécessaires pour faire la guerre ?

R. Beaucoup d'argent, des généraux expérimentés, & des troupes bien disciplinées.

D. Quelle a été l'occasion des premières guerres ?

R. La jalousie, l'esprit d'orgueil & de domination des hommes après le déluge, l'ambition & l'avarice dans la plupart des princes.

De la PEINTURE.

D. Qu'est-ce que la Peinture ?

R. C'est un art qui apprend par le dessein & l'application des couleurs, à représenter toutes sortes d'objets.

D. Quelles

D. Quelles sont les peintures les plus estimées ?

R. Ce sont celles qui représentent quelques événemens de l'histoire.

D. Nommez les différentes sortes de peintures qu'ils y a ?

R. Il y en a à l'huile, à fresque en détrempe, sur la verre, & en émail ; il y a aussi la miniature, & la pastel.

D. Quelles sont les qualités d'un bon peintre ?

R. Il doit entendre le dessin à la perfection ; il doit savoir l'anatomie, & quelque chose de la géométrie ; il doit avoir beaucoup de lecture, de jugement, & de patience. Il doit être sobre, & amateur de son art.

D. Comment appelez-vous les plus habiles peintres, tant anciens que modernes ?

R. Les anciens sont Zeuxis, Appelles ; les modernes sont Raphael, Michael Angelo, Hans Holben, Le Titien, Le Poussin, Urbin, Paul Veronese, Rubens, Vandyk, &c.

De la SCULPTURE.

D. Qu'est-ce que la Sculpture ?

R. C'est l'art de tailler le bois, le marbre, & la pierre, pour en faire diverses

representations. Tout ce qui est gravé ou travaillé en relief, fait partie de cet art.

D. La Sculpture est elle fort antique ?

R. Son antiquité nous paroît dans plusieurs endroits de l'écriture sainte, par les idoles de Laban que Rachel enleva, & par le veau d'or que les Israelites dresserent dans le desert, &c.

La Sculpture a été autrefois en grande estime. Les Grecs & les Romains ont eu des sculpteurs dont les ouvrages étoient inimitables. Les Romains ont eu pendant un tems un nombre si prodigieux de statues dans Rome, qu'elles égaloient presque celui des habitants. La colosse de Rhodes, qui étoit une figure d'Apollon en bronze, avoit soixante & dix coudées de haut. Un vaisseau lui passoit entre les jambes à pleine voile : on l'avoit mise au nombre des sept merveilles du monde.

Il y a dans l'église de St. Pierre à Rome deux statues de marbre blanc, représentant deux vertus, d'une si grande beauté, qu'on a été obligé d'en couvrir la nudité, pour éviter un scandale pareil à celui qu'avoit donné un Espagnol, en qui elles avoient allumé une passion effrénée.

De

De l'OPTIQUE.

D. Qu'est-ce que l'Optique ?

R. C'est une science qui enseigne de quelle manière se fait la vision de l'oeil, & rend raison des différentes modifications rayons de la lumière.

Elle explique la nature & les propriétés de la vue, & l'endroit de l'oeil où elle se fait.

Elle donne les raisons pourquoi les choses paroissent à nos yeux tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, tantôt plus distinctes, & tantôt plus confuses, tantôt plus proches, & tantôt plus éloignées.

Elle montre pourquoi les uns ne voient que de bien près, & les autres que de bien loin, &c.

Fermez les yeux après avoir regardé le soleil ; vous voyez une lumière, dont l'éclat s'efface, prenant successivement différentes couleurs, comme le rouge, le verd, le bleu, le violet. Or ces couleurs ne sont point réelles, ce ne sont que des apparences.

Quand on regarde au travers d'un prisme triangulaire, une muraille toute nue, elle paroît colorée, & revetue d'un point de

Hongrie inimitable : Cependant ces couleurs si vives & artistement arrangées, ne sont point réellement à la muraille.

D. Que croiez vous des couleurs ?

R. Je crois que les couleurs telles qu'on les apperçoit, ne sont, à proprement parler, que comme les sons tels qu'on les entend, que des modifications de notre ame. Mais ces modifications sont produites par l'impression d'une matière insensible, qui frappe l'organe de la vue ; & l'on donne à cette matière, disposée de façon à les produire, le nom de couleurs.

D. Quel est la raison que les corps paroissent differemment-colorés ?

R. C'est que la figure de leurs pores, la tiffure & la consistance de leurs parties, reflechissent plus de rayons d'une certaine espee, tandis qu'ils transmettent la plupart des autres, ou qu'ils les absorbes.

L'histoire place sur une montagne de la Chine, une statue, qui par les changemens de tems, l'air selon qu'il est humide ou sec, change aparemment la tiffure des petites parties qui composent la surface de la statue.

Certaines personnes ont discerné, sans le secours des yeux, des objets colorés.

Le

Le P. Grimaldi raporte, qu'un homme ayant les yeux bandés, discerna par là sans se tromper, en présence du Grand duc de Toscane, les différentes couleurs de plusieurs pièces d'étoffe, & d'une pièce de soie teinte de diverses couleurs.

De la MECHANIQUE.

D. Qu'est-ce que la Méchanique ?

R. C'est une science qui fait partie des mathématiques, & qui enseigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire toute sorte de machines, & d'enlever toute sorte de poids par le moyen des leviers, des coins, des poulies, &c.

Roieaumont fit une aigle de bois, qui s'en vola du milieu de la ville ; après êtres allé un grand bout de chemin au devant d'un empereur, qui approchoit de la ville, après lui avoir fait la révérence, il s'en revint avec lui, & l'accompagna jusqu'aux portes de la ville.

De l'HISTOIRE.

D. Qu'est-ce que l'Histoire ?

R. C'est un récit de tout ce qui a été fait par quelque peuple en général, par un

certain nombre de personnes, par un homme seul. Ainsi l'Histoire Romaine est le récit de ce que les Romains ont fait comme nation ; l'histoire de la conspiration de Catilina, est un détail de ce qui a été exécuté par un certain nombre de particuliers ; & l'histoire d'Alexandre le Grand, est le détail de sa vie & de ses actions.

D. Comment divise-t-on l'Histoire ?

R. On la divise en sacrée, en prophane, en ancienne, & en moderne.

D. Qu'est ce que l'histoire sacrée ?

R. C'est l'ancien Testament qui contient l'histoire des Juifs, qui étoient le peuple choisi de Dieu ; & le Nouveau Testament renferme l'histoire de Jésus Christ, le fils de Dieu.

D. Qu'est ce que l'histoire prophane ?

R. C'est l'histoire des Dieux du Paganisme.

D. Qu'est ce que l'histoire ancienne ?

R. C'est l'histoire de tous les pays du monde depuis la creation jusqu'à la destruction de l'empire Romain.

D. Qu'est ce que l'histoire moderne ?

R. C'est l'histoire des royaumes & des différens pays du monde, depuis la destruction de l'empire Romain.

D. De

D. De quoi traite l'histoire naturelle ?

R. Elle traite des corps naturel ; soit terrestres, comme des animaux, des plantes, des métaux, du feu, de l'eau, de l'air, des météores, des planètes, des étoiles, & des comètes, &c.

D. Quelle-utilité peut on tirer de l'histoire ?

R. Elle nous instruit de ce qui a été fait par d'autres hommes, dans les siècles précédens, elle nous apprend ce que nous devons faire dans des cas pareils.

De la RELIGION.

D. Quelle est la plus nécessaire de toutes les connoissances ?

R. C'est la Religion.

D. Qu'est-ce que la Religion ?

R. C'est le culte que l'homme rend à Dieu, lorsqu'il la connu, soit par les lumières de la raison, soit par la révélation.

D. Quels sont les avantages que la religion nous procure ?

R. L'homme en tire toute sorte d'avantages, elle nettoie la corruption de son cœur ; elle donne de la probité tout le monde, de la justice aux princes, de l'intégrité aux magistrats, de la bonne foi dans
le

le commerce, de l'union dans les mariages, & de la fidélité aux sujets. Enfin, elle nous fournit les moyens de nous rendre éternellement heureux.

D. N'y a t-il pas plusieurs religions dans le monde ?

R. Il y en a quatre principales : favoir, la religion Chretienne, la religion des Juifs, la religion des païens, la religion des Mahométans.

D. Quelle est la véritable religion ?

R. C'est la Chrétienne.

D. Où la trouvons-nous ?

R. Nous la trouvons dans l'écriture sainte, ou la parole de Dieu, qui comprend le vieux & le Nouveau Testament.

D. Quelles sont les lumières que nous puisons dans l'écriture sainte ?

R. Elle nous confirme & nous enseigne d'une manière plus claire, toutes les choses que nous avons apprises par la contemplation des creatures : elle nous apprend qu'il y a dans l'essence divine un Père, un Fils, & un St. Esprit ; que Dieu a formé & exécuté le dessein de faire grace aux pécheurs, & qu'il a livré son Fils à la mort pour nous.

D. Que nous apprend elle de plus ?

R. Elle

R. Elle nous apprend, que l'homme est un composé de corps & d'ame : que son ame est immortelle ; que son corps resuscitera ; qu'il sera jugée en corps & en ame, pour recevoir des peines ou des récompenses éternelles.

D. Quelle conclusion devons nous tirer des vérités que l'écriture nous enseigne ?

R. Que nous devons remplir trois sortes de devoirs. 1. Ceux qui se rapportent à Dieu. 2. Ceux qui regardent le prochain. 3. Ceux qui nous regardent nous-mêmes.

D. Quels sont les devoirs qu'un véritable Chrétien rend à Dieu ?

R. Un véritable Chrétien rend à Dieu l'hommage de la souveraine adoration par les pensées de l'esprit, par les sentimens du cœur, par les actions de la vie ; & par le culte extérieur, qui consiste à professer la vérité, à prier, à lire l'écriture sainte ; à participer aux St. Sacremens ; à ne jurer jamais.

D. Quel est le devoir du Chrétien envers son prochain ?

R. Un véritable Chrétien aime son prochain comme lui-même, & il ne fait à autrui, que ce qu'il voudroit qu'on lui fit à lui-même. Il s'intéresse pour le bien, pour
la

la reputation, pour la vie, pour le salut de tous les hommes.

Un véritable Chrétien s'aime lui-même d'une manière conforme à sa nature & à la volonté de Dieu : il emploie tout le tems de sa vie à perfectionner son esprit ; surtout à apprendre à bien mourir.

D. N'y a-t-il pas diverses sectes entre les Chrétiens ?

R. Oui : il y a la secte des Chrétiens Grecs ; celle des papistes, ou Catholiques Romains, & celle des Protestants.

D. Quelles sont les principales opinions des Chrétiens Grecs ?

R. Ils nient que le St. Esprit procède du Pere & du Fils, & qu'il y ait un Purgatoire. Ils prient pour les morts. Ils croient que les ames des Justes ne jouiront de la présence de Dieu qu'après la resurrection. A sept ans ils administrent aux enfans le sacrement de l'euchariste. Ils défendent les quatrièmes mariages. Ils n'admettent aux ordres sacrés, que ceux qui sont mariés ; & ils n'est point permis de se marier des qu'on les a reçu, &c.

Les Moscovites, les habitans de l'ancienne Grèce, ceux de la republique de Raguse, & de quelque territoire appartenant

nant aux Vénétiens, & la plupart en Hongrie sont de l'église Gréque.

D. Quelles sont les principales opinions des Papistes ?

R. Ils admettent sept Sacremens. Ils croient la transubstantiation, c'est-à-dire, que le pain & le vin, dans l'euchariste, sont réellement changés en la substance du corps & du sang de notre Seigneur Jésus Christ. Ils croient qu'il y a un purgatoire. Ils invoquent les saints, & se prosternent devant leurs images. Ils prient pour les morts. Ils croient le Pape infallible. Ils défendent au commun peuple la lecture de l'écriture sainte. Leur service divin se fait en Latin.

D. Qu'appellez-vous Protestants, ou Réformés ?

R. Ce sont les Lutheriens, les Calvinistes, & les Anglicans. Les deux premières sont ainsi nommés de Luther & de Calvin, deux grands reformateurs, l'un Allemand & l'autre François ; & les derniers prennent leur nom d'Angleterre.

On a commencé à donner le nom de Protestants en Allemagne à ceux qui ont suivi la réforme de Luther en 1529, parce qu'ils protestèrent contre un décret de l'empereur

pereur Charles V. &c. où ils déclarèrent qu'ils en appelloient à un concile general.

D. Quelle différence y a t-il entre ces Protestans ?

R. La différence ne paroît pas grande dans leur créance, sur les points fondamentaux de la religion, pour les empêcher d'être d'une même communion.

D. Qui sont ceux qu'on appelle Presbytériens, Anabâptistes, Independants, Quakers, ou Trembleurs ?

R. Les Présbytériens sont Protestans ; leur doctrine est la même que celle de l'église Anglicane. Ils ne diffèrent entr'eux que dans la discipline, & dans le service divin.

Ils gouvernent leurs églises par des ministres & des anciens. Ils n'ont point d'évêques.

D. Qui sont les Anabâptistes ?

R. Ce sont ceux qui tiennent qu'il ne faut baptemiser les enfans que quand ils sont en âge de raison ; parce-qu'ils soutiennent qu'il faut être en état de rendre raison de sa foi, pour recevoir légitimement le bapteme. Ils tiennent qu'il n'est point permis de jurer, ni de porter les armes ; & qu'un vrai Chrétien ne peut être magistrat, &c.

D. Qu'est

D. Qu'est-ce que les Indépendans ?

R. Les Indépendans ne diffèrent guère des Presbytériens que par le gouvernement ecclésiastique, rejetant non seulement l'épiscopat, mais encore toute supériorité d'une église sur un autre.

D. Quels sont les Quakers ou Trembleurs ?

R. Ce sont ceux qui tremblent ordinairement lorsqu'ils reçoivent leurs prétendues inspirations. Ils rejettent toutes les charges ecclésiastiques, & la science qu'on a acquise par l'étude. C'est pourquoi tous ceux qui mènent une vie sage & régulière, & qui se croient inspirés du St. Esprit, sont autorisés de parler, & de prophétiser dans leurs assemblées. Ils croient l'explication de l'écriture, le chant des psaumes, & la prière pour la remission de péchés inutiles.

D. Quelle est la religion des Juifs ?

R. Ils croient, comme nous, tout ce que les livres du vieux testament contiennent.

D. Quelles est la religion des Payens ?

R. Ils adorent de fausses divinités, ou rendent aux créatures, ou aux ouvrages faits des mains des hommes, l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur.

Les fausses divinités de l'antiquité étoient des hommes ; comme, Jupiter, Hercules,

U

Bacchus,

Bacchus, &c. des personnages phantastiques ; comme, la Victoire, la Renommée, la Fièvre ; ou des bêtes, comme en Egypte, les crocodiles, les chats, l'eau, le soleil, la lune, les étoiles.

D. Quelle est la religion des Mahométans ?

R. C'est celle dont Mahomet leur faux prophète est l'auteur. Les deux points fondamentaux de cette religion sont ceux-ci.

1. Qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.

2. Que Mahomet a été envoyé de Dieu, &c. Le Mahométisme n'est qu'un pur composé de Judaïsme, de Paganisme, & de Christianisme.

D. Pourquoi cette fausse religion s'est-elle si fort repandue dans le monde ?

R. En voici les principales raisons.

1. Les disputes & les divisions continuelles des Chrétiens au sujet de la religion ; ce qui a fait douter si elle étoit véritable.

2. La vie scandaleuse & libertine des Chrétiens ; car les Mahométans sont incomparablement plus modestes & plus respectueux dans leurs mosquées, que les Chrétiens dans les églises.

3. Les

3. Les conquêtes des Mahométans ont fort étendu leur religion.

4. Le Mahometisme flatte plus les sens que le Christianisme ; Mahomet ne propose dans son paradis que des plaisirs sensuels.

5. Leur tyrannie sur les Chrétiens ; les récompenses, les honneurs, & l'exemption des taxes, accordés à tous ceux qui renoncent au Christianisme, recevroient la circoncision, & se feroient Musulmans, ou Mahometans.

6. La liberté d'avoir plusieurs femmes ; ce qui plaît infiniment aux hommes adonnés aux plaisirs de la chair.

7. Ils ne permettent point qu'on forme aucune dispute sur l'Alcoran, ni qu'on le traduise ; ce qui contribue beaucoup à la tranquillité qui règne parmi eux.

8. Chez eux l'étude de la philosophie est défendue, afin d'entretenir le peuple dans l'ignorance.

9. Ils tiennent, que pourvû qu'on vive bien, on sera sauvé ; sentiment qui est la cause de la révolte des Chrétiens foibles, leur important peu de servir Christ ou Mahomet, pourvû qu'ils soient sauvés.

10. Ils croient qu'après que les méchans

auront été tourmentés pendant un certain tems dans l'enfer, ils en seront délivrés.

II. La vengeance, si expressement défendue aux Chrétiens, ne l'est point aux Mahométans, à qui il est permis de haïr, même de tuer leurs ennemis, quand ils le peuvent, &c.

De la F A B L E.

D. Qu'est-ce que la Fable ?

R. C'est une fiction, ou invention des poètes, pour instruire ou corriger les uns, & pour tromper ou flater les autres.

D. Combien y a t-il de sortes de fables ?

R. Il y en a de deux sortes, de morales & d'heroïques.

D. Quelles sont les Morales ?

R. Ce sont celles d'Esopé.

D. Quelles sont les Heroïques ?

R. Ce sont celles qui comprennent la généalogie & les aventures des dieux, dont Orphée, Homère, & Ovide, sont les auteurs.

D. De quelle utilité peut nous être l'étude de la Fable ?

R. Elle sert à nous donner l'intelligence des poètes, à expliquer les représentations historiques,

historiques, ou fabuleuses que l'on voit sur les tableaux, ou sur les tapisseries.

D. La connoissance de ces fables n'a-t-elle pas quelque chose de dangereux ?

R. Oui, pour les jeunes gens, qui ont naturellement l'esprit susceptible de fausses idées.

D. Quel est donc le remède pour éviter ces inconveniens ?

R. C'est de ne point la leur laisser lire sans les avoir prévenu, que ces fables ne sont qu'une déguisement de l'histoire sainte, accommodée à la corruption du paganisme pour tromper le peuple crédule, & flater les grands, plus portés que les autres à s'abandonner à leurs passions.

D. Ces fables tirent donc leur origine de l'écriture sainte ?

R. La plupart des auteurs en conviennent.

D. Faites-moi connoître le rapport qu'il y a entre les fables & l'ancien Testament ?

R. Le chaos, la matiere confuse du monde qu'on appelle communement, matiere première ; la separation des élemens est une expression de la puissance de Dieu, qui les place chacun dans un lieu qui leur convient, & tout ce qui suit dans le chapitre,

marque les ouvrages de Dieu pendant les six jours de la création du monde.

D. Qui est Prométhée ?

R. C'est Dieu qui forma l'homme de la terre. Minerve, qui donne la vie à l'homme, n'est autre chose que la sagesse dont Dieu avoit rempli l'homme, laquelle devoit le distinguer des autres creatures.

D. Qu'est-ce que l'âge d'or ?

R. Il marque l'innocence d'Adam & de sa femme dans le paradis terrestre, où ils trouvoient tout ce qui leur étoit nécessaire sans travail.

D. Que marque l'âge d'argent ?

R. Il marque les premiers fruits de leur péché, qui fut le travail & la douleur.

D. Que représente l'âge d'airain ?

R. La corruption & la malice des hommes, qui vint à un tel point, que Dieu les fit tous périr par le déluge à la réserve de Noé & sa famille.

D. Que marque l'âge de fer ?

R. Il marque la guerre que les hommes se firent les uns aux autres après la punition de leur orgueilleuse entreprise.

On applique encore à ces quatre âges ce que Daniel a dit de la statue que Nebuchodonosor

chodonosor vit en songe, dont les métaux marquoient les quatre monarchies du monde ; aux quatre saisons de l'année.

D. Que représentent toutes ces divinités du ciel, de la terre, de la mer, des enfers, des montagnes, des forets, des rivières, &c.

R. Elles expriment selon le dessein des poètes, les differens attributs de la divinité.

D. Que représentent, Saturne, & ses trois enfans Jupiter, Neptune, & Pluton ?

R. Saturne, représente Noé, & ses trois fils Sem, Cam, & Japhet. Jupiter représente Sem ; Neptune, Cam ; & Pluton, Japhet.

Saturne & sa femme estoient sortis de l'ocean & de Thetis ; Noé & sa femme sortirent des eaux du déluge.

Saturne dévore tous ces enfans, à la reserve de trois. Noé ne sauve du déluge que ses trois fils.

D. Quel est le symbole de Saturne ?

R. C'est un navire, Saturne partage le monde à ces trois fils. Les trois enfans de Noé partagent la terre après la confusion des langues.

Les persecutions faites à Saturne par
Jupiter,

Jupiter, sont la raillerie que Cam fit de l'état où il avoit trouvé son père.

D. Qu'est ce que les demi-dieux nous représentent ?

R. Ils nous représentent que les grandes actions des hommes sont plus les effets de la protection de Dieu, que de la force humaine.

La place qu'on a donné à ces héros dans le ciel, est la recompense de leur vertu ; au lieu que les fameux supplices des enfers, marquent la punition des crimes.

D. Que représentent les cyclopes précipités dans les enfers ?

R. Ils représentent les mauvais anges chassés du ciel.

D. Qu'est ce que la boîte de Pandore ?

R. Cette boîte représente les mauvais effets, qui suivirent l'ouverture de cette boîte, elle marquent l'arbre de la science du bien & du mal, dont le fruit fut présenté à Eve, qui en mangea, & en donna à manger à Adam, ce qui répandit sur la terre toute sorte de maux.

D. Qu'est ce que ce vautour qui ronge le foie de Prométhée ?

R. Ce vautour marque la douleur & les remords dont Adam fut rongé pendant tout sa vie.

La

La délivrance de Prométhée par Hercule, fils de Jupiter, c'est Jesus Christ, qui délivra Adam de cette tristesse profonde, en satisfaisant à la justice de son père, par le sacrifice qu'il devoit offrir, dont Dieu donna connoissance à Adam.

Le déluge de Deucalion n'est qu'une imitation du déluge universel.

D. Qu'entendez-vous par le serpent Python, & par Apollon qui le tua à coups de flèches ?

R. J'entends le soleil, qui secha la terre, dont le limon qui la couvroit, la rendoit non seulement stérile, mais encore infectoit l'air.

D. Que me direz-vous de ces geants qui entassoient montagnes sur montagnes pour escalader le ciel ?

R. Cela représente l'entreprise de la tour de Babel, dont l'exécution fut renversée par la confusion des langues.

D. Continuez de m'apprendre la conformité de ces fables avec l'histoire sainte.

R. Elle ne le fera pas en tout ; parce que les poètes Grecs, qui étoient de grands menteurs, l'ont beaucoup mêlée de fictions Bacchus représente Moïse ; il y a beaucoup de rapport entre l'histoire de l'un, & cette de l'autre.

Bacchus

Bacchus eut deux mères ; Moïse en eut deux, Jocabel, & la fille de Pharaon qui l'adopta.

Bacchus fut élevé sur une montagne d'Arabie ; Moïse passa quarante ans dans l'Arabie, & il alla souvent sur le mont Sinai.

Bacchus défait les Indiens avec sa verge, & Moïse est poursuivi par Pharaon, met à sec la mer, qui s'ouvre, pour lui faire un passage.

La vie d'Hercule est un assemblage de quelques particularités de celle de Josue, de Samson, de Jonas, & de David, dont on peut faire l'application.

D. Quel rapport a le sacrifice d'Iphigénie, fille d'Agamemnon avec celui d'Isaac fils d'Abraham ?

R. Le voici, Agamemnon fait venir sa fille sans lui en dire le sujet. Abraham conduit son fils au lieu du sacrifice sans lui en rien dire.

Agamemnon fait instruire sa fille de la nécessité de se sacrifier pour procurer le bonheur de leur entreprise. Abraham explique à son fils pour quoi il l'amène, & la nécessité qu'il y a d'obéir à Dieu pour être heureux.

Iphigénie

Iphigénie monte sur le bucher, & Diane l'enlève & met une biche à sa place. Isâc monte sur le bucher dont il avoit porté le bois ; Dieu fait arrêter le bras d'Abraham prêt à immoler son fils, & fait sacrifier un bélier à la place, lequel se trouva prit par les cornes dans un buisson.

D. Quel raport y a t-il entre le sacrifice d'Idominée & celui de Japhté ?

R. Idoménée dans une tempête promet à Neptune de lui sacrifier ce qui se presenteroit le premier à lui en abordant à terre ; Japhté promet la même chose à Dieu, s'il gagne la bataille contre les enfans de Hammon.

Le fils d'Idoménée se présente le premier.

La fille de Japhté vint la première au-devant de son père, &c.

Il y a encore d'autres fables qui ont beaucoup de raport avec plusieurs histoires de l'écriture sainte, mais le détail en seroit trop long.

De L'ASTRONOMIE.

D. Qu'est ce que l'Astronomie ?

R. C'est un science qui nous instruit de
la

la figure & du mouvement des corps célestes.

D. De quelle utilité est l'Astronomie ?

R. Elle nous donne la connoissance des corps célestes ?

D. Comment distinguez-vous les astres ?

R. En étoiles fixes & en étoiles errantes, qu'on appelle planètes.

D. Qu'entendez-vous par étoiles fixes ?

R. Ce sont des étoiles lumineuses par elles-mêmes qui paroissent attachées au firmament, on les appelle fixes, parce qu'elles gardent la même distance entr-elles.

D. Quelles sont les étoiles errantes ?

R. Ce sont les planètes.

D. Comment les nommez-vous ?

R. Saturne accompagnée de cinq moindres planètes, Jupiter accompagnée aussi de quatre moindres planètes, ou lunes, qu'on appelle fatellites.

Mars.

La terre accompagnée de la lune.

Venus & Mercure.

D. Ces planètes sont-elles lumineuses par elles mêmes, comme les étoiles fixes ?

R. Non ; c'est du soleil qu'elles recoivent la lumière qu'elles ont.

D. De quelle grandeur croit-on qu'est le soleil ?

R. On

R. On trouve qu'il est un million de fois plus grand que la terre. On croit que les étoiles ne sont pas moins grandes que le soleil.

D. Quel est l'endroit des cieux le plus abondant en étoiles ?

R. C'est la voie lactée, ou cercle de l'air cette grande et large bande, qui paroît blanche dans le ciel, et qui est un amas de petites étoiles que l'on ne peut voir qu'avec le telescope.

D. Quel peut être l'usage de ces planètes qui roule autour du soleil ?

R. Ce sont des mondes, ou des lieux destinés, pour l'habitation de quelques créatures, puis que tous ces globes nous paroissent fournis de toutes les choses nécessaires pour être habités.

Car ce sont des corps opaques de même que notre terre qu'ils consistent en terre & en eau, en montagnes & en vallées, &c.

D. Dites moi a present quel est l'opinion de Copernic ?

R. Il pose le soleil immobile au centre de l'univers comme un grand flambeau, qui l'éclaire, autour duquel la terre, la lune, & les autres planètes tournent en differens tems, & il établit les étoiles fixes

à une distance immense au delà de Saturne la plus éloignée des planètes.

D. En combien de tems chaque planète fait elle sa révolution ?

R. Mercure, en 3 mois.

Venus, en 7 mois.

La Terre, en 1 an.

Mars, en 2 ans.

Jupiter, en 12 ans.

Saturne, en 30 ans.

D. De quelle grosseur est la Terre ?

R. Elle contient dans sa solidité près de 265 mille millions de milles d'Angleterre.

D. Croyez vous qu'un corps aussi grand que la terre puisse naturellement tourner autour du soleil ?

R. Jupiter & Saturne, 1000 fois plus grands que la terre tourne sans cesse autour du soleil ; pourquoi la terre ne pourroit elle pas tourner de même : On fait 100 lieues en 24 heures dans un vaisseau sans s'en appercevoir ; pourquoi n'en pourroit-on faire 9000 avec la terre.

D. A quelle distance est la terre du soleil ?

R. On n'en fait précisément pas la distance ; mais elle est si immense, qu'on compte qu'un boulet de canon, poussé de
la

la terre au soleil, avec la vitesse qui sort du canon, emploieroit 25 ans à y arriver.

D. Dans quel tems de l'année le soleil est il le plus près de la terre ?

R. C'est vers le milieu de Decembre ; & alors il est environ un million de lieues plus près de nous, que vers le milieu de Juin.

D. S'il en est ainsi, le soleil ne devoit-il pas nous causer plus de chaleur en hiver qu'en été ?

R. Cela se devoit par raport à la terre prise en général ; mais outre que ce peut de chaleur de plus n'est pas sensible, elle doit encore l'être moins par raport à l'endroit de la terre où nous habitons, & cela par deux raisons.

La premiere, parce qu'alors le soleil, etant dans le plus grand éloignement du zenith, les rayons ne tombent sur nous qu'obliquement, et par conséquent ne font qu'une très-foible impression sur nous.

La seconde, est que le soleil, ne paroissant alors que dans un intervalle très-court sur notre contrée, il n'a guerre le tems de l'échauffer.

D. Quelle difference y a t-il dans la lumiere, & la couleur des planettes ?

X. 2

R. Le

R. Le soleil paroît de couleur d'or.

La lune de couleur d'argent.

Venus paroît blanche, fort lumineuse & très brillante.

Jupiter n'est pas si blanc & si éclatant que Venus.

Saturne paroît comme de feu par sa rougeur, & étincelle beaucoup.

Mercure paroît de couleur de vif argent, & un peu brillant. C'est une planète qu'on ne voit pas souvent, parce que ne s'éloignant guere du soleil, elle est presque toujours plongée dans ses rayons.

D. Qu'est-ce qu'une Constellation ?

R. C'est un assemblage de plusieurs étoiles qui représentent la figure de quelque animal.

Combien les astronomes comptent-ils de constellations ?

Ils en comptent soixante deux ; savoir, vingt trois dans la partie septentrionale, douze dans le zodiaque, & vingt-sept dans la partie meridionale ; qui comprennent en tout 1392 étoiles.

D. Quels sont les signes que le soleil parcourt d'un bout de l'année à l'autre ?

R. Le

R. Les douze suivant ; savoir,

Le *Belier*, le 20 de Mars ; le *Printems*.

Le *Taureau*, le 20 d'Avril.

Les *Jumeaux*, le 21 de Mai.

L'*Ecrevise*, le 21 de Juin ; l'*Ete*.

Le *Lion*, le 22 de Juillet.

La *Vierge*, le 22 d'Aout.

La *Balance*, le 22 de Septembre ; l'*Automne*.

Le *Scorpion*, le 23 d'Octobre.

Le *Sigittaire*, le 21 de Novembre.

Le *Capricorne*, le 21 de Dec. l'*Hiver*.

Le *Vaisseau*, le 21 de Janvier.

Les *Poissons*, le 18 de Fevrier.

D. Pourquoi a-t-on attribué aux douze signes du Zodiaque, des noms et des figures d'animaux ?

R. Les savans croient que ce sont les Egyptiens qui leur ont donné ces noms et ces figures.

D. Quelles raisons ont pu avoir les Egyptiens d'appeler un *amas d'étoiles*, l'*Ecrevise*, le *Lion*, la *Vierge*, les *Poissons*, &c.

R. Les premiers Egyptiens, après avoir observé les quatre parties naturelles de l'année virent que le soleil, même en chacune de ces saisons, se trouvoit encore placé sous différentes étoiles, pour une plus grande

grande exactitude pour partager l'année d'une manière invariable, ils diviserent chacune des 4 saisons par 3 cantons de différentes étoiles, et toute l'année en 12 maisons auxquels ils donnerent les noms de douze differens animaux.

Des ECLIPSES.

D. Qu'est ce qu'une Eclipsé ?

R. C'est lorsque le soleil ou la lune cessent de nous éclairer.

D. Comment se fait l'éclipsé de la Lune ?

R. C'est lorsque la terre lui fait ombre, & l'empêche de recevoir la lumière du soleil, qui la rend visible.

D. Comment se fait l'éclipsé du soleil ?

R. C'est lorsque la lune passe entre la terre & le soleil, & qu'elle nous en dérobe la vue.

D. La Lune peut elle être entièrement éclipsée ?

R. Oui ; la terre étant beaucoup plus grande, elle empêche qu'il ne vienne nul rayon du soleil à la lune ; quand la terre, pour ainsi dire, lui tient lieu d'un grand écran.

D. La Lune cache t-elle le soleil à tout la terre ?

R. Non,

R. Non, mais seulement a une partie.

D. Quelle en est la raison ?

R. C'est que la lune est moins grande que le soleil & que la terre ; ainsi la lune cachant le soleil à certain endroit de la terre, ne le cache pas pour cela à un autre endroit, n'étant pas aussi grande que la terre.

D. Où commence toujours l'eclipse du soleil ?

R. Il commence toujours à l'orient ; & celui de la lune à l'occident.

D. Qu'est ce qu'Equinoxe ?

R. C'est un tems de l'année où les jours sont egaux aux nuits par tout le monde. Il y a deux équinoxes, l'équinoxe du printemps, qui est le vingtieme de Mars, & l'équinoxe de l'Automne, qui est le vingt-deuxieme de Septembre.

R. Comment appelle t-on la lumiere qui précède le lever du soleil, & qui suit son coucher ?

R. On nomme Aurore la lumiere qui précède le soleil, & Crépuscule celle qui suit son coucher.

D. Qu'est ce que l'Année ?

R. C'est tout le tems que le soleil met à parcourir les douze signes du Zodiaque.

D. De

D. De quoi est composée l'année ?

R. De jours, de semaines, & de mois.

D. Combien y a t-il de jours ?

R. Trois cens soixante & cinque.

D. Combien y a t-il de semaines dans l'année ?

R. Cinquante deux.

D. Combien y a t-il de mois dans l'année ?

R. Douze & six heures ; lesquelles six heures de plus font en quatre-ans un jour dont on augmente cette année, qu'on nomme Bissextile.

D. Combien ces mois ont ils de jours ?

R. Janvier,	-	-	31
Fevrier,	-	-	28
Mars,	-	-	31
Avril,	-	-	30
Mai,	-	-	31
Juin,	-	-	30
Juillet,	-	-	31
Aout,	-	-	31
Septembre,	-	-	30
Octobre,	-	-	31
Novembre,	-	-	30
Decembre,	-	-	31

Trente jours ont Novembre,

Avril, Juin & Septembre :

De vingt huit il y en a un,

Les autres en ont trente & un.

DES TITRES des principaux SOUVERAINS du Monde.

D. Apprenez moi quels sont les titres des principaux Souverains du monde ?

R. Les titres de l'Empereur d'Allemagne est empereur des Romains, roi de Germanie, toujours Auguste, roi de Hongrie, de Bohême. A Rome il a la qualité d'avocat, de grand prevot, & protecteur de l'église. Il prend aussi le titre de roi d'Espagne, & celui de sacrée majesté. Son fils aîné a le titre d'archiduc d'Autriche.

Les titres du roi d'Angleterre est roi de la Bretagne, de France, & d'Irlande, duc de Brunswick, Lunebourg, électeur du Saint empire, &c. Ils prennent la qualité de défenseur de la foi depuis quelle fut donné par le pape Leon dix au roi Henri huit, qui avoit écrit contre Luther pour la defense de la religion Romaine : Le Fils aîné a le titre de prince de Galles.

D. Quels sont les titres du roi d'Espagne ?

R. Il est roi d'Espagne, de Castille, d'Arragon, de deux Siciles, de Jerusalem, de Navarre, Archiduc d'Antriche, duc de Bourgogne,

Bourgogne, comte de Flandres ; il prend aussi le titre de roi Catholique : Son fils aîné a le titre de prince des Asturies.

D. Quels sont les titres du roi de France ?

R. Il est roi de France & de Navarre ; il a aussi le titre de roi très Chrétien : Son fils aîné porte le titre de Dauphin.

Les titres du roi de Portugal, sont, roi de Portugal & des Algarves, en deçà & en delà de la mer, & de l'Afrique, seigneur de la Guinée : Son fils aîné est prince du Brasil.

Les titres du roi de Dannemarc sont, roi de Dannemarc, de Norvege, des Vandales, & des Goths.

Ceux du roi de Suède, roi de Suède, des Goths, des Vandales, grand prince de Finland, comte palatine du Rhine, duc de Baviere, Juliers, de Cleves.

D. Quels sont les titres du roi de Pologne ?

R. Il est roi de Pologne grand duc de Lithuanie, de Prusse, duc de Saxe, de Juliers, de Cleves, de Magdebourg, prince & electeur du St. Empire Romain.

Ceux du roi de Prusse est roi de Prusse, margrave de Brandebourg, electeur du St. Empire

Empire Romain, prince d'Orange, duc de Magdebourg, de Juliers, de Cleves, de Vandale.

D. Quels sont les titres du Czar ou la Czarine de Moscovie ?

R. Ils sont Czar ou Czarine, grand Seigneur & protecteur de la grande & petite Russie, grand duc de Moscovie, roi de Casan, & souverain dominateur de cette partie du nord, & de tous les païs adjacents.

Ceux du roi de Sardaigne sont, roi de Sardaigne, duc de Savoie, prince de Piémont, prince & vicaire perpétuel du Saint Empire Romain en Italie, roi de Cypre : Son fils aîné a le titre de prince de Piémont.

Les Titres du duc de Lorraine sont, duc de Lorraine, roi de Jerusalem, Comte de Provence.

Le Titre du duc de Toscane, est, grand duc de Toscane.

Ceux du duc de Bavière sont, duc de la haute & basse Bavière, grand maître, prince & electeur de l'empire, comte palatin du Rhine.

D. Quels sont les titres de l'Electeur Palatin ?

R. Les

R. Ils font, electeur palatin, comte palatin du Rhin, grand maître d'Hotel, prince & electeur du St. Empire, protecteur de l'ordre de Matthe dans l'empire, duc de Juliers, de Cleves, & de Berg.

Les titres des etats des provinces Unies, font, leurs hautes puissantes, les états généraux : Leurs ministres dans les cours étrangères se font rendre les même honneurs que ceux des têtes couronné.

Les titres de la république de Venise font, la Sérenissime & très puissant république de Vénise : Celui du Doge, le sérenissime prince & seigneur.

Le titre de la Republique des Suisses est, les louables cantons. Celui que leur donnent les ambassadeurs des cours étrangères est, magnifiques seigneurs, très illustres seigneurs.

Pour la République de Genève, le roi de France lui donne celui de nos très chers & bons amis les Syndics & Conseillers de la ville de Genève.

Le Pape est appelé très saint père par les Catholiques.

D. Quels sont les titres de l'empereur des Turcs ?

R. Il

R. Il est seigneur des seigneurs, dominateur souverain en Arabie, en Perse, & dans la Grece, le roi des rois, glorieux, grand, invincible, & toujours victorieux, empereur de Constantinople, distributeur des couronnes aux plus grands princes de la terre, souverain maître des deux mers & de tous les païs adjacent ; seigneur de l'orient & de l'occident, protecteur des sacrées & augustes villes de la Mécque & de Médine, & d'une infinité d'autres païs, royaumes & empires. On donne aussi à cet empereur, le titre d'empereur des Croyans, de grand seigneur & de hauteffe.

Le roi de Perse se qualifie de Schach-Soliman, roi de rois, fils d'Iman, & descendant de Mahomet, hériter du firmament, & grand sophi de Perse.

Le roi de Siam prend dans ses titres, la qualité de roi du Ciel & de la Terre, frère du soleil, &c.

Il n'est permis qu'aux mandarins du premier ordre de prononcer son nom ; Les autres sujets ne peuvent parler de lui qu'en termes mystérieux, pour marquer l'excès de respect.

D. Quels sont les titres de l'empereur de la Chine ?

Y

R. Ils

R. Ils sont renfermé d'ordinaire dans ces deux mots, Thiencu, Hoanghti, qui veulent dire, fils du Ciel & seigneur de la Terre, le plus puissant empereur & monarque de l'univers.

Les empereurs du Japon ne mettent aucun nom fastueux dans leur titre ; ils se sont contentés de celui de Kombakundons, qui veut dire seigneur souverain ; ou de Taikosama, qui signifie grand seigneur, ou maître de l'empire.

Les titres du roi de Maroc sont, empereur de Maroc, roi de Fez, de Tafilet, & de Suz, Scherif, ou Successeur de Mahomet, prince des Croyans, issu de la race de Hachem & de Hassan.

Ceux du roi des Abissins sont roi des rois d'Ethiopie, l'ombre de Dieu répandue sur la terre ; protecteur de la religion Chrétienne & du peuple de Nazareth, défenseur des préceptes évangéliques, arbitre des différends qui naissent entre les Chrétiens & les Mahometans, & descendant des rois David & Salomon.

Des

Des principaux Ordres de CHEVALERIE en Europe.

D. Quels sont les principaux Ordres des Chevalerie en Europe ?

R. Je mets au premier rang l'ordre de la Jarretiére, ou de St. George, comme le plus noble, & le plus honorable de tous : il a été institué par Edouard III. roi d'Angleterre. Depuis ce tems-là, on compte qu'il y a eu 8 empereurs, 28 rois étrangers, outre plusieurs princes souverains, chevaliers de cet ordre. On les installe au château de Windsor. Ils portent le ruban bleu sur l'épaule, au bout duquel pend l'image de St. George, qui en est le patron, & la jarretiére bleu, attaché à la jambe gauche, sur laquelle il y a cette devise, *Honi soit qui mal y pense.*

Le roi d'Angleterre est toujours un des chevaliers, & le grand maître de l'ordre.

Jaques roi d'Ecosse étant parvenu à la couronne d'Angleterre, y reünit l'ordre du Chardon, ou de St. André, qu'il avoit dans son royaume. Les chevaliers de cet ordre portent le ruban vert en écharpe, au bout duquel pend un medaille d'or avec l'image de St. André sur un chardon.

Il y a aussi l'ancien ordre de Bath, qui a été renouvelé depuis peu d'années. Les chevaliers de cet ordre portent le ruban rouge.

L'ordre de chevaliers le plus estimé en France est celui du Saint Esprit. Il y a aussi celui de St. Michael, & celui de St. Louis.

En Espagne, la Toison d'Or.

En Allemagne, l'ordre Teutonique, & la Toison d'Or.

En Portugal, la Sainte Croix.

En Dannemark, l'Elephan, ou de St. Marie.

En Pologne, l'Aigle Blanc.

En Toscane, St. Etienne.

A Mantoue, le précieux Sang.

En Savoie, l'Annonciade.

En Italie, St. Marie, St. Pierre, & St. Paul.

A Venise, St. Marc.

En Hongrie, le Dragon.

En Suède, le Seraphin.

A Malte, c'est celui de Malte, originellement appelé de St. Jean de Jérusalem. Cet ordre est composé de sept langues, ou nations. Les chevaliers sont toujours en guerre avec les Turcs.

En Moscovie, St. Andre, St. Catherine.

Ce dernière a été institué tant pour les seigneurs,

seigneurs, que pour les dames de la cour de Moscovie.

D. Quel est cet ordre qu'on appelle l'ordre des chevaliers de Malthe ?

R. Un ordre religieux militaire qui a reçu divers noms ; comme ceux d'hospitaliers, de Jean de Jerusalem, de chevaliers de St. Jean, de chevaliers de Rhodes, de l'ordre de Maltes.

En Irlande, celui de St. Patrick.

Une CONVERSATION entre ARLE-
QUIN & SOCRATE.

Soc. **Q**UI est là ?

Arl. Moi.

Soc. Que souhaitez-vous ?

Arl. N'es tu pas Socrate ?

Soc. Oüi.

Arl. Dis-moi la verité ; ne m'a-ton pas trompé, lorsque l'on m'a dit que tu étois un habile homme ?

Soc. J'ai beaucoup travaillé pour le devenir, mais mon application & toutes mes

études, n'ont abouti qu'à m'apprendre que je ne sçai rien.

Arl. Tu aurois aussi bien fait de n'apprendre pas cela.

Soc. Je serois plus content de moi-même, mais aussi je serois la dupe de mon amour propre ?

Arl. Y-a t'il bien du plaisir à n'être point la dupe de son amour propre ?

Soc. Pas trop ; ce qui le blesse, humilie l'homme.

Arl. Je te plains donc bien d'avoir tant étudié, & je te conseille d'oublier, si tu le peux, ce que tu as appris.

Soc. Pourquoi ?

Arl. Parce qu'une science qui nous mortifié, ne vaut pas l'ignorance qui nous rend contents.

Soc. Cet homme ici a de l'esprit.

Arl. A ce que je vois, ceux qui m'ont dit que tu me donnerois un bon conseil, n'en sçavent pas tant que toi.

Soc. Par quelle raison ?

Arl. Parce qu'ils ne sçavent pas que tu ne sçais rien.

Soc. Je voudrois en sçavoir assez pour meriter votre estime.

Arl. Il faudroit pour cela que tu fusses plus habile homme ; mais n'importe, vaille que

que vaille, je veux consulter ton ignorance, puisque je ne puis consulter que cela chez toi.

Soc. Cet homme a quelque chose de singulier. Peut-on sçavoir, Monsieur, qui vous êtes ?

Arl. Arlequin, l'ami de Timon.

Soc. Quoi vous êtes cet Arlequin dont on parle dans toute la ville, & de qui l'on fait des contes incroyables ?

Arl. Le même ; mais quels contes fait-on ; sçaurait-on déjà que j'ai volé Timon ?

Soc. On dit que vous étiez un âne autrefois, & que vous avez été métamorphosé en homme.

Arl. Cela est vrai.

Soc. La chose n'est pas croyable.

Arl. C'est pourtant bien vrai.

Soc. Je ne puis croire ce prodige, c'est un conte.

Arl. Tu le croiras si tu veux, il ne m'importe pas ; donne moi seulement le conseil que je demande ; voici en deux mots ce que c'est : je suis riche, & l'on m'a dit que quiconque étoit riche, étoit tout ; qu'avec du bien on choissoit de la famille ou du heros dont on vouloit descendre ; que l'on avoit pour de l'argent de l'esprit, des talens, des honneurs,

honneurs, des distinctions, de la gloire, & enfin, tout ce que l'on pouvoit desirer dans le monde ; je veux donc avoir de tout cela avant que de me coucher, quoiqu'il m'en coute mais je ne sçai où l'on les vend ; ainsi je m'adresse à toi qui as de l'esprit, encore que tu ne sçaches rien pour avoir trop étudié.

Soc. Voilà assurément un courage digne de Socrate.

Arl. Ecoute, je veux faire à forfait, pour évité les discussions ; vois donc ce que tu me feras payer de tout cela, & premièrement, pour combien me livreras-tu un pere demi-Dieu, pour mettre à la place du mien qui n'étoit qu'un âne ?

Soc. Je ne m'attendois pas à avoir aujourd'hui la comédie, il en faut profiter.

Quant au prix du pere que vous me demandez, cela dependra de celui que vous choisirez ; lequel voulez-vous ?

Arl. Je n'en sçai rien ; choisi m'en toi-même un en conscience.

Soc. Voulez-vous descendre de Thésée ?

Arl. Est il bon celui-là ?

Soc. Sans doute, c'est le premier heros des Atheniens.

Arl. Hé bien, prenons celui-là ; que m'en feras tu payer ?

Soc. Il

Soc. Il faut parler pour cela à quelque Généalogiste.

Arl. Et comment ferons-nous avec ce Généalogiste ?

Soc. Vous conviendrez ensemble, & ensuite il fera votre généalogie dans laquelle il vous fera descendre de Thésée.

Arl. Et après celaje ne serai plus le fils de mon père ?

Soc. Vous serez toujours ce que vous êtes, car le Généalogiste ni les Dieux mêmes ne peuvent pas faire que vous ne soyez né de votre pere ; mais il y aura des hommes qui ne sçachant pas votre origine, vous croiront ce que vous n'êtes point, & ceux qui la sçauront se moqueront de vous de vouloir passer pour ce que vous n'êtes pas.

Arl. Comment, mor-non de ma vie, un Généalogiste tire donc de l'argent d'une naissance qu'il ne donne pas ?

Soc. Sans doute. Est ce que vous avez crû qu'il vous donneroit réellement un illustre naissance ?

Arl. Assurément ; sans quoi je n'aurois pas été assez sot pour l'acheter.

Soc. Il ne vous peut donner que de vains titres qui ne changent rien chez-vous.

Arl. C'est donc un fripon, & ceux qui achètent

achètent de semblable naissances, sont des dupes.

Soc. Assurément.

Arl. J'allois faire une belle affaire ; je ne veux plus de ces naissances, & j'aime mieux la mienne, telle qu'elle est, que de la changer contre une chimerique, qui tromperoit les uns & me feroit moquer des autres.

Soc. O Dieux ! un âne sent la vanité de ces choses, tandis que nous voyons tant de gens qui, méprisant l'ordre de la nature, veulent être descendus des ancêtres qu'elle n'a pas jugé à propos de leur donner.

Arl. Laissons-là les naissances, je n'en veux plus.

Soc. Vous avez raison.

Arl. Vends-moi seulement de la gloire.

Soc. De quelle gloire voulez vous ?

Arl. Pardi, tu me fait-là une belle demande ; je veux de la meilleure.

Soc. C'est qu'il y en a de deux sortes ; une, qui naît de la vertu, & que l'on n'achette que par des sentimens de justice, & de belles actions ; l'autre, qui naît de nos préjugés, & celle-là on peut l'avoir avec de l'argent.

Arl.

Arl. Je n'ai que de l'argent, moi.

Soc. Il vous faut donc de cette dernière ; on l'acquiert par autant de moyens qu'il y a de différentes choses qui flattent la vanité ou les passions des hommes : Alcibiade, par exemple, s'est comblé de gloire pour avoir remporté le prix-à la course des chevaux dans les jeux Olympiques.

Arl. Il court donc mieux que les chevaux, cet Alcibiade ?

Soc. Ce n'est pas lui qui a couru.

Arl. Et qui donc ?

Soc. Ses chevaux ; ils ont mieux couru que ceux des autres, & c'est pour cela qu'il a été couronné.

Arl. Et qui sont les faquins qui donnent ces prix ?

Soc. Ce sont les plus estimez des Grecs.

Arl. Ce sont des impertinens : car autrement ils auroient donné le prix aux chevaux d'Alcibiade, puisque ce sont eux qui l'ont gagné.

Soc. Il juge plus sainement que tous les Grecs ensemble.

Arl. Ce n'est là qu'une gloire de cheval, je n'en veux point, puisque je suis un homme : apprens-m'en une autre.

Soc. Vous pouvez aller à la guerre ; si vous couvrez les champs de corps morts, si
vous

vous saccagez bien des villes, si vous desfolez les campagnes, & détruisez par vos fureurs des nations entiers, vous vous ferez un nom éternel, & l'on vous mettra au rang des plus grands heros.

Arl. Fy, au diable ; c'est la gloire d'un enragé, & les loups même n'en voudroient pas aux dépens des autres loups, car ils respectent leur espèce ; je n'en veux point.

Soc. Ce sont pourtant là les plus grands objets de la gloire parmi nous.

Arl. Je n'en veux point, te dis-je.

Soc. Vous verrez qu'un âne ne trouvera rien que de méprisable dans tout ce qui flatte la vanité des hommes. Ecoutez, faite des comedies ; il y a dans Athènes des gens qui se sont rendus celebres par-là.

Arl. Qu'est-ce que cela, des Comedies ?

Soc. Ce sont des ouvrages d'esprit, où l'on joie publiquement les hommes, & dans lesquels on les fait rire de leur propre ridicule.

Arl. Cette gloire est bonne, j'en veux, Ne puis je pas faire une comédie de Timon ? je serois charmé de le faire rire de ses folies.

Soc. Le sujet est des meilleurs.

Arl. Et ne puis-je pas aussi m'y mettre, avec ma metamorphose ?

Soc.

Soc. Pourquoi non ? les hommes aveugles sur leurs propres défauts, inexorables pour ceux que des passions opposées aux leurs produisent chez les autres, ne sont que trop dignes de la censure d'un âne, & cette maniere de les jouer pourroit faire un bon effet.

Arl. Et comment faut il faire pour réussir ?

Soc. Il faut dire spirituellement des choses raisonnables & des veritez utiles pour la correction des mœurs ; faire rire les honnêtes gens par un comique sensé, qui reçoive toutes ces graces de la nature & de la verité ; eviter sur tout les pointes triviales, la fade plaisanterie, les jeux de mots, & toutes licences qui blessent les mœurs & revoltent l'honnête homme : Si vous faites ce que je dis là, vous plairez inévitablement aux gens d'esprit & de bon goût dont cette ville abonde.

Arl. Cette maniere de plaire me plaît beaucoup ; je n'ai donc que cela à faire pour plaire à tout le monde ?

Soc. Non pas à tout le monde ; vous ne devez pas vous en flatter, quand vous auriez fait un chef d'oeuvre : Car il y a dans le public de génies fâcheux, que l'on nomme auteurs, c'est-a-dire, des gens qui

font aussi des comedie, qui ne trouvent rien de bon que ce qu'ils ont fait.

Arl. Mais si ma piées est bonne, que pourront ils dire ?

Soc. Pour vous en donner une idée, supposons que je suis un de ces auteurs.

Arl. Fort bien.

Soc. Je dirai d'abord que votre sujet est trop métaphorique pour le Théâtre qui veut du vrai-semblable en toutes choses.

Arl. Qu'importe, pourvû que je ne dise que de choses vrais & raisonnables.

Soc. Si vous les dites avec esprit, je vous sifflerai.

Arl. Pourquoi ?

Soc. Parceque vous êtes un Baloud, & que vous n'en devez point avoir.

Arl. Et qui t'a dit que je ne dois jamais avoir d'esprit ?

Soc. Je me le suis imaginé, & sur cette imagination je vous sifflerai.

Arl. Si ce n'est que cela qui te fâche, il est bien facile de te contenter ; je parlerai sans esprit.

Soc. C'est alors que j'aurai un beau champ contre vous ; je vous sifflerai avec tout le public qui sera justement indigné que vous osiez lui presenter des absurditez.

Arl.

Arl. Que le diable t'emporte avec ta sottise critique ; parle animal, il faut bien qu'un porte soit ouverte ou fermée ; dis moi, sans tout ce galimathias, si tu veux que je parle avec esprit, ou sans esprit.

Soc. Parlez comme vous voudrez, je vous critiquerai de quelque manière que vous parliez ; & non seulement de ce que vous direz, mais encore de ce que vous n'aurez pas dit.

Arl. Quoi, tu me critiqueras de ce que je ne dirai pas ?

Soc. Sans doute ; si votre critique n'est pas générale ; si elle ne porte pas sur tout ce qui me déplaît ; je dis plus, si vous ne prévenez pas les idées que votre pièce me fera naître, & que je n'aurois jamais eu sans vous ; si vous n'y répondez pas d'avance, je vous dirai que votre pièce est imparfaite, & votre sujet manqué.

Arl. Ote-toi d'ici.

Soc. Pourquoi ?

Arl. Parceque tu m'ennuyes.

Soc. J'en suis fâché, car je vous assure que vous ne m'avez pas ennuyé.

Arl. Va-t-en encore étudier pour ne rien apprendre.

Soc. Ah, ha ! voilà conversation délicieuse.

Arl. Pardi, voilà une sotte bête ! quel diable de galimathias. Arlequin, un maître à chanter, un maître à danser, & un maître en fait d'armes.

Le maître à chanter.

Vous avez raison, Monsieur, de ne vous amuser pas à ce philosophe : ces sortes de gens sont inutiles dans le monde ; ce n'est pas de même de moi & de ces messieurs.

Arl. Et qui es tu, toi ?

Le maître à chanter.

Je suis maître à chanter ; c'est moi qui montre ce grand art qui attiroit les arbres & les rochers sur les pas d'Orphée, & par lequel Amphion bâtit les murailles de Thèbes.

Arl. Et comment faisoit cet Amphion ?

Le maître à chanter.

Il chantoit, & les pierres se plaçoient d'elles-même où ses chansons les appelloient.

Arl. Cet art-là est beau ; je veux l'apprendre pour me bâtir un beau palais. Et toi que montre tu ?

Le maître à danser.

A faire la cabriole.

Arl. Cet art là est drôle, je veux aussi apprendre

prendre à faire la cabriole. Et toi, avec ton chapeau de travers, que montre-tu ?

Le Maître d'armes.

A tuer un homme de bonne grace.

Arl. Cet art là ne vaut pas le diable ; & si je le sçavois, je te donnerois de l'argent pour l'oublier.

Le Maître d'armes.

Je veux dire que je vous apprendrai à vous défendre contre ceux qui voudroient vous tuer.

Arl. Bon cela.

Le Maître d'Armes.

Je donne le courage avec l'adresse ; & je connois tels de mes ecoliers, qui font la terreur de la ville, qui n'oseroient se battre s'ils ne croyoient pas le pouvoir faire sans danger.

Arl. Je le crois ; car pour moi je ne voudrois jamais me battre si je sçavois d'être tué : allons, apprenez-moi vite ce que vous sçavez.

Le Maître à Chanter.

Qui voulez vous qui commence ?

Arl. Tous les trois à la fois.

Le Maître à Danser.

Cela n'est pas possible.

Arl. Je le veux, moi ; cela seroit plaisant qu'un homme riche ne pût apprendre

trois bagatelles comme vos arts à la fois ; allons vite, car je suis pressé, ayant encore plus de mille sciences à apprendre avant qu'il soit nuit, & pour ne perdre pas de tems voilà de l'argent.

Le Maître à chanter.

Monsieur a raison : il vous faut d'abord apprendre la notte.

Le Maître à Danser.

Il faut vous camper.

Le Maître d'armes.

Il faut vous mettre en garde.

Le Maître d'armes & le Maître à danser campe Arlequin de maniere qu'il semble qu'il va tout à la fois faire des armes & danser, ce qui fait d'abord un jeu par la seule attitude ; ensuite le maître à chanter lui fait chanter la notte ; le maître à danser fait la cabriole, le maître d'armes pousse un botte, Arlequin chante, fait la cabriole & pousse la botte tout à la fois ; les maîtres repetent la même chose avec précipitation, Arlequin s'efforce pour les suivre & il s'essouffle de maniere qu'ils se met hors d'haleine, enforte qu'il tombe épuisé par les efforts qu'il a fait. Après ce lazzi, le maître d'armes dit à Arlequin :

Allon, courage Monsieur, vous faites des merveilles. Arlequin se levant en fu-

reur

reur & les chargeant. Pardi, voilà de grands coquins, qui se sont donné le mot pour me faire crever, sous prétexte de me montrer leur art au diable les sciences. je ne veux plus rien apprendre. Allons trouver Aspasie.

Abrégé de l'HISTOIRE ROMAINE.

D. **D**E toutes les histoires anciennes, quel est la plus intéressante & la plus instructif ?

R. C'est l'histoire Romaine. Elle est la plus fertile en grand événemens ; Elle nous anime, plus que toute autre, à la vertu en nous montrant comment une petite ville, comme Rome, fondée par une poignée de pâtres & d'aventuriers, s'est rendue dans l'espace de sept cents ans maîtresse du monde par le moyen de sa vertu & de son courage.

D. En combien de parties peut-on diviser l'histoire Romaine, depuis Romulus jusqu'à Auguste qui en fut le premier empereur ?

R. On

R. On peut la diviser en trois parties qui contiennent l'espace de sept cents vingt-trois ans.

D. Quelle est la première partie ?

R. La première est sous les sept rois de Rome, a duré deux cents quarante-quatre ans.

D. Et la seconde ?

R. Depuis l'établissement des consuls & l'expulsion des rois, jusqu'à la première guerre Punique, est aussi de deux cents quarante quatre ans.

D. Quelle est le troisième ?

R. La troisième s'étend, depuis la première guerre Punique jusqu'au règne d'Auguste, & elle dura deux cents trente-cinq ans ; ce qui fait en tout les sept cents vingt-trois ans.

Sous le règne d'Auguste, Rome étoit au plus haut point de sa grandeur, car elle étoit la maîtresse du monde.

D. Quel fut le premier gouvernement de Rome ?

R. Le premier gouvernement fut monarchique, mais une monarchie bornée & non pas absolue, car le sénat partageoit l'autorité avec le roi. Le royaume étoit électif, & non pas héréditaire.

D. Qui fut le premier roi de Rome ?

R. Romulus.

D. Racontez moi l'histoire de Romulus & de son frère Rémus.

R. Ro-

R. Romulus & Rémus étoient jumeaux & fils de Rhea Sylvia, elle fut enfermée & mise au nombre des vestales, par son oncle Amulius, afin qu'elle n'eût point d'enfants, car les vestales étoient obligées à la chasteté. Elle devint pourtant grosse, & prétendit que le dieu Mars l'avoit forcée. Quand elle accoucha de Romulus & de Remus, Amulius ordonna qu'ils fussent jetté dans le Tibre, ils y furent effectivement porté dans leur berceau, mais l'eau s'étant retirée, le berceau resta à sec. Une louve qui étoit venue là pour boire, les allaita, jusqu'à ce que Faustus, un berger, les emporta chez lui & les éleva comme siens ; étant devenus grands, ils allèrent avec nombre de Latins, d'Albains, & de bergers, & ils fonderent Rome. Romulus, pour regner seul, tua son frere Remus, & fut déclaré roi par tous ces gens là.

D. Que fit Romulus étant roi ?

R. Il partagea le peuple en trois Tribus & trente curies en patriciens, plébéiens, sénat, patrons, cliens & chevaliers.

D. Qui étoient les patriciens ?

R. C'étoient les plus accrédités & les plus considérables.

D. Qui étoient les plébéiens ?

R. C'étoient le petit peuple.

D. Qui étoient les patrons ?

R. Les gens les plus respectables, qui
pro-

protégeoient un certain nombre du petit peuple qu'on appelloit leurs cliens.

D. De combien de personnes consistoit le senat ?

R. De cents personnes choisies d'entre les patriciens.

D. Qui étoient les Chevaliers ?

R. Les chevaliers étoient une troupe de trois cents hommes à cheval, qui servoient de gardes du corps à Romulus.

D. Romulus ne se contenta-t-il pas de ces reglemens civils ?

R. Non, il institua aussi le culte de Dieux, & établit les Aruspices & les Augures, qui étoient des prêtres, dont les premiers consultoient les entrailles des victimes qu'on sacrifioit, & les derniers observoient le vol, le chant des oiseaux, & déclaroient si les présages étoient favorables ou non, avant qu'on entreprit quelque chose que ce peut être.

D. Que fit Romulus pour attirer des habitans dans sa nouvelle ville.

R. Il a declara un asyle pour tous ceux qui viendroient s'y établir ; ce qui attira un nombre infini de gens, qui y accoururent des autres villes & campagnes voisines.

D. Que veut dire un asyle ?

R. Un asyle veut dire un lieu de sûreté & de protection, pour ceux qui sont endettés,

endettés, ou ayant commis des crimes se fauvent de la justice.

D. Ne manquoit on pas de femmes à Rome ?

R. Oui ; Et pour suppléer à ce défaut Romulus envoya faire des propositions de mariage à ses voisins les Sabins, mais les Sabines rejetterent ces propositions avec hauteur.

D. Que fit Romulus pour lors ?

R. Il fit publier dans les lieux circonvoisins, qu'un tel jour il célébreroit la fête du Dieu Consul, qu'il invitoit tout le monde à y assister, on y accourut de toutes parts, & principalement les Sabins, lorsque tout d'un coup, à un signal donné, les Romains, l'épée à la main, se saisirent de toutes les femmes qui y étoient, & les epouserent après.

D. Comment appelle t-on cet événement remarquable ?

R. Il s'appelle l'Enlèvement des Sabines.

D. Les Sabins ne furent ils pas irrités de cet affront ?

R. Oui, & ils declarerent la guerre aux Romains, qui fut terminée, & une paix conclue, par l'entremise des femmes Sabines qui étoient établies à Rome.

D. Les Romains, & les Sabiens ne s'unirent ils pas ensemble ?

R. Ils s'unirent si parfaitement, qu'ils ne firent qu'un peuples ; & Tatius roi des Sabins,

Sabins, régna conjointement avec Romulus. Tatius mourut bientôt après, & Romulus régna encore seul.

D. Que doit on remarquer de l'enlèvement des Sabines ?

R. Que ce fut une action plus utile que juste ; mais l'utilité ne doit pas autoriser l'injustice. Aussi ce fut la seule que les Romains firent pendant plusieurs siècles.

D. Les voisins de Rome ne devinrent-ils pas bientôt jaloux de cette puissance naissante ?

R. Oui, de sorte que Romulus eut encore plusieurs guerres à soutenir ; dans lesquelles il remporta toujours la victoire : mais il commençoit à devenir tyrannique chez lui, & vouloit ôter au sénat ses privilèges, pour régner plus despotiquement.

D. Que lui arriva t-il ?

R. Tout d'un coup il disparut & l'on ne le vit plus. La vérité est, que les sénateurs l'avoient tué ; mais comme ils craignoient la colère du peuple, un sénateur des plus accrédités, nommé Proculus Julius, protesta au peuple, que Romulus lui avoit apparu comme un Dieu, qu'il l'avoit assuré qu'il avoit été transporté au ciel, & placé parmi les Dieux ; qu'il vouloit même que les Romains l'adorassent sous le nom de Quirinus ; ce qui firent.

D. Que faut-il remarqué dans le gouvernement de Rome sous Romulus ?

R. Il

R. Il faut remarqué que c'estoit un gouvernement mixte & libre, & que le roi n'estoit rien moins qu'absolu ; au contraire il partageoit l'autorité avec le sénat & le peuple, à peu près comme le roi ici, avec la chambre haute, & la chambre basse. De sorte que Romulus voulant faire un injustice si criante, que de violer les droits du sénat & la liberté du peuple, il fut justement puni, comme tout tyrans mérite de l'être. Tout homme a un droit naturel à sa liberté, & quiconque veut la lui ravir mérite la mort, plus que celui qui ne cherche qu'à lui voler son argent sur le grand chemin.

D. Qu'arriva t-il après la mort de Romulus ?

R. Il y eut un interregne d'un an ; un interregne est l'intervalle entre la mort d'un roi & l'élection d'un autre ; ce qui peut seulement arriver dans les royaumes électifs, car dans les monarchies héréditaires, dès l'instant qu'un roi meurt, son fils ou son plus proche parent devient immédiatement roi.

D. Qu'arriva t-il pendant cet interregne ?

R. Les sénateurs faisoient alternativement les fonctions de roi.

D. Le peuple ne se lassa t-il pas de cette sorte de gouvernement ?

R. Oui, & voulut un roi. Le choix étoit difficile ; les Sabins, d'un côté, & les Romains de l'autre, voulant chacun un roi d'entre eux.

Il y avoit alors dans la petite ville de Cumes, pas loin de Rome, un homme d'une grande reputation de probité & de justice, appelé Numa Pompilius, qui ménoit une vie retirée & champêtre, & jouissoit d'un doux repos dans la solitude de la campagne. On convint dont unanimement de le choisir pour roi, & l'on envoya des ambassadeurs le lui notifier.

D. Ne fut-il pas ébloui d'une élévation si subite & si imprevue ?

R. Non, il la refusa & ne se laissa fléchir qu'avec peine, par les instances réitérées des Romains & de ses plus proches parens, méritant d'autant plus cette dignité qu'il ne la recherchoit pas.

D. Que devons nous remarqué de cette exemple de Numa Pompilius ?

R. Nous devons remarqué, comment la vertu se fait jour, au travers même de l'obscurité d'une vie retirée & champêtre, & comment tôt ou tard elle est toujours recompensée.

D. Que fit Numa étant placé sur le trône ?

R. Il entreprit d'adoucir les mœurs des Romains, & de leurs inspirer un esprit pacifique par les exercices de la religion.

D. Ne bâtit-il pas un temple ?

R. Oui, il en bâtit un à l'honneur du dieu Janus ; qui devoit être un indice public de la guerre, ou de la paix, étant ouvert en

en tems de guerre, & fermé en tems de paix. Il fut fermé pendant tout son regne ; mais depuis lors jusqu'au regne de César Auguste, il ne fut fermé que deux fois : la première, après la première guerre Punique, & la seconde, après la bataille d'Actium, où Auguste défist Antoine.

D. Comment le Dieu Janus est-il représenté ?

R. Il est toujours représenté avec deux visages, l'un regarde le passé, & l'autre l'avenir ; à cause de quoi vous le verrez souvent dans les poètes Latins appelé Janus Bifrons, c'est à dire qui a deux fronts.

D. Numa ne prétendit-il pas avoir des entretiens secrets avec la nymphe Egérie ?

R. Oui, & pour disposer le peuple, qui aime toujours le merveilleux, à mieux recevoir ses loix & ses reglemens, comme lui étant inspirés par la divinité même ?

D. Qu'inspira t-il à ses sujets ?

R. L'amour du travail, de la frugalité, & même de la pauvreté.

D. Comment mourut-il ?

R. Il mourut de maladie âgé de 80 ans, aimé & respecté, après 43 ans de regne, qu'il avoit passé dans une profonde paix.

D. Que peut-on remarqué du regne de Romulus, & de celui de Numa ?

R. On peut dire que Rome étoit redevable de toute sa grandeur à ses deux premiers rois, Romulus & Numa, qui en jetterent les

fondemens. Romulus ne forma ses sujets qu'à la guerre, Numa qu'à la paix & à la justice. Sans Numa, ils auroient été féroces & barbares ; sans Romulus, ils seroient peut être restés dans le repos & l'obscurité ; mais cet heureux assemblage de vertus religieuses, civiles & militaires, qui les rendit à la fin les maîtres du monde.

D. Qui fut élu roi après la mort de Numa ?

R. Tullus Hostilius.

D. Racontez moi ce qui se passa sous son règne.

R. Comme il avoit l'esprit aussi guerrier, que Numa l'avoit eu pacifique, il eut bientôt occasion de l'exercer : Car la ville d'Albe, jalouse déjà de la puissance de Rome, chercha un prétexte pour lui faire la guerre. La guerre étant déclarée de part & d'autre, & les deux armées sur le point d'en venir aux mains, un Albin proposa, que pour épargner le sang de tant de gens, on choisiroit dans les deux armées un certain nombre d'hommes, dont la victoire décideroit du sort des deux villes. Tullus Hostilius accepta la proposition.

Il se trouvoit dans l'armée des Albains trois freres, qui s'appelloient les Curiaces, & dans l'armée des Romains trois freres, qu'on nommoit les Horaces ; ils étoient de part & d'autre à peu près de même âge & de même force. Ils furent choisis, & acceptèrent avec joie un choix qui leur faisoit tant d'honneur.

Ils

Ils s'avancent entre les deux armées, & l'on donne le signal du combat. D'abord deux des Horaces sont tués par les Curiaces, qui tous trois furent blessés. Le troisième Horace étoit sans blessures, mais ne se sentant pas assez fort pour résister aux trois Curiace, au défaut de force il usa de stratagème : il fit donc semblant de fuir, & ayant fait quelque chemin il regarda en arrière, & vit le trois Curiaces, qui le poursuivoient, à quelque distance l'un de l'autre, selon que les blessures leur permettoient de marcher ; alors il retourne sur ses pas, & les tue l'un après l'autre.

D. Ne ternit-il pas bientôt la gloire de cette action ?

R. Oui.

D. Comment ?

R. Par le meurtre de sa sœur.

D. Comment cela arriva t-il ?

R. S'en retournant victorieux, & rencontrant sa sœur qui pleuroit la mort d'un des Curiaces qui lui avoit été promis en mariage, il lui passa son épée au travers du corps.

D. Fut-il puni pour ce crime ?

R. Non, la victoire qu'il venoit de remporter le sauva.

D. Les Romains étant ainsi vainqueurs que fit Tullus ?

R. Il fit raser la ville d'Albe, & commanda aux Albains de venir demeurer à Rome avec leur roi Metius Sufsetius.

D. Que fit on de ce roi ?

R. Il fut quelque tems après attaché à la queue de quatre chevaux & ecartelé.

D. Comment mourut Tullus Hostilius ?

R. Il fut brulé avec toute sa famille d'un coup de foudre qui mit le feu à son palais.

D. Combien de tems regna-t-il ?

R. Trente deux ans.

D. Qui lui succéda ?

R. Ancus Martius.

D. Que fit-il d'abord ?

R. Il rétablit le culte divin qui avoit été un peu négligé pendant le regne de Tullus Hostilius. Il essuya quelques guerres malgré lui, & y remporta toujours l'avantage. Il agrandit la ville de Rome, & mourut après avoir régné vingt quatre ans. Il ne le céda en mérite, soit pour la guerre, soit pour la paix, à aucun de ses prédécesseurs.

D. Qui lui succéda ?

R. Un certain Lucumon, Grec de naissance, qui s'étoit établi à Rome sous le regne d'Ancus Marcius, il fut élu roi à sa place, & prit le nom de Tarquin. Il créa cent nouveaux sénateurs, & soutint plusieurs guerres contre les peuples voisins, dont il sortit toujours avec avantage. Il augmenta, embellit & fortifia la ville. Il fit des aqueducs & des égouts. Il bâtit aussi le Cirque, & jeta les fondemens du Capitole : le Cirque étoit un lieu célèbre à Rome, où l'on faisoit les courses de chariots.

D. Qui

D. Qui est-ce que Tarquin avoit destiné pour son successeur ?

R. Servius Tullius, qui avoit été prisonnier de guerre, & par conséquent esclave ; ce que les fils d'Ancus Marcius, qui étoient à cette heure devenus grands, ayant trouvé mauvais, ils firent assassiner Tarquin, qui avoit régné trente huit ans.

D. L'attentat & le crime des fils d'Ancus Marcius leur fut ils de quelque utilité ?

R. Non, car Servius Tullius fut déclaré roi par le peuple, sans demander le consentement du sénat. Il soutint plusieurs guerres qu'il termina heureusement. Il partagea le peuple en dix neuf tribus ; il établit le cens, ou le dénombrement du peuples, & il introduisit la coutume d'affranchir les esclaves. Servius songeoit à abdiquer la couronne, & à établir à Rome une parfaite république, quand il fut assassiné par son gendre Tarquin le superbe. Il régna quarante quatre ans, & fut sans contredit le meilleur de tous les rois de Rome.

D. Tarquin le Superbe étant monté sur le trône, sans que ni le peuple, ni le sénat, lui eussent conféré la royauté, quelle conduite y garda t-il ?

R. Il renversa les sages établissemens des rois, ses prédécesseurs, foula aux pieds les droits du peuples, & gouverna en prince arbitraire & despotique. Il bâtit un temple
magnifique

magnifique à Jupiter, qui fut appelé le Capitole, à cause qu'en creusant les fondemens on y avoit trouvé la tête d'un homme, qui s'appelloit en Latin *Caput* : le Capitole étoit le bâtiment le plus celebre de Rome.

D. Quelle disgrâce arriva t-il ensuite à Tarquin ?

R. La tyrannie de Tarquin étoit déjà devenue odieuse & insupportable aux Romains, quand l'action de son fils Sextus leur fournit une occasion de s'en affranchir. Sextus étant devenu amoureux de Lucrece, femme de Collatinus, celle ci ne voulant pas consentir à ses desirs, il la força. Elle découvrit le tout à son mari & à Brutus, & après leur avoir fait promettre de venger l'affront qu'on lui avoit fait, elle se poignarda. Là dessus ils souleverent le peuple, & Tarquin avec toute sa famille fut banni de Rome, par un décret solennel, après y avoir regné vingt cinq ans.

Telle est la fin que méritent tous les tyrans, & tous ceux qui ne se servent du pouvoir que le sort leur a donné, que pour faire du mal & opprimer le genre humain.

D. Tarquin chassé de Rome ne fit il pas plusieurs tentatives pour y rentrer ?

R. Oui, il engagea Porfenna, roi d'Hé-
trurie, à appuyer ses intérêts, & à faire la
guerre aux Romains pour le retablir. Por-
fenna marcha donc contre les Romains, de-
fit

fit leur armée, & auroit pris Rome même, s'il n'eût été arrêté par la valeur d'Horatius Cocles, qui défendit seul contre toute l'armée un pont par où il falloit passer. Porfenna, intimidé par les prodiges de valeur & de courage qu'il voyoit faire tous les jours aux Romains, jugea à propos de conclure la paix avec eux & de se retirer.

D. Qu'arriva t-il, seize ans après l'établissement des consuls à Rome ?

R. Le peuple étoit extrêmement endetté, & refusa de s'enrôler pour la guerre, à moins que ses dettes ne fussent abolies. L'occasion étoit pressante, & la difficulté grande, mais le senat s'avisa d'un expédient pour y remédier ; ce fut de créer un Dictateur, qui auroit un pouvoir absolu & au dessus de toutes les loix, mais qui ne dureroit que pour un peu de tems seulement. Titus Largius, qui fut nommé à cette dignité, appaisa le désordre, rétablit la tranquillité, & puis se démit de sa charge.

D. Après que Tarquin le Superbe eût été chassé de Rome par Brutus, par qui cette ville fut elle gouvernée ?

R. Par des Consuls.

D. Quand commença ce gouvernement ?

R. L'an 245 après la fondation de Rome.

D. Quels étoient ces Consuls ?

R. Des

R. Des magistrats, entre les mains desquels on mettoit pour un an seulement l'autorité souveraine.

D. Quel étoit leur office ?

R. De commander les armées,

D. Qui furent les deux premiers consuls ?

R. L. Junius Brutus, & L. Collatinus, le mari de Lucrèce. Les consuls avoient les mêmes marques de dignité que les rois, excepté la couronne & le sceptre ; mais il avoient la robe de pourpre, & la chaire curule, qui étoit une chaise d'ivoire, sur des roues. Les consuls, le sénat, & le peuple firent tous serment, de ne pas rappeler Tarquin, & de ne jamais souffrir de roi à Rome.

Remarquez bien la forme du gouvernement de Rome.

L'autorité étoit partagée entre les consuls, le sénat & le peuple ; chacun avoit ses droits : & depuis ce sage établissement Rome s'éleva, par un progrès rapide, à une perfection & une excellence qu'on a peine à concevoir.

Cependant les patriciens en agissoient assez mal avec le peuple, & abusoient du pouvoir que leur rang & leurs richesses leur donnoient. Ils emprisonnoient ceux des plébeiens qui leur devoient de l'argent, & les chargeoient de chaînes, ce qui causa tant de mecontentement,

ment, que le peuple quitta Rome, & se retira en corps sur le mont Sacré, à trois milles de Rome. Une désertion si générale donna l'allarme au sénat & aux patriciens ; qui leur envoyèrent des deputations pour leur persuader de revenir, mais inutilement. A la fin on choisit dix des plus sages & de plus modérés du sénat, qu'on envoya au peuple avec un plein pouvoir de conclure la paix, aux meilleurs conditions qu'ils pourroient. Menènius Agrippa, qui portoit la parole, termina son discours au peuple par un apologue qui le frappa extrêmement. "Autrefois," dit-il, "les membres du corps humain indignés de ce qu'ils travailloient tous pour l'estomac pendant que lui oisif & paresseux jouissoit tranquillement des plaisirs qu'on lui préparoit, convinrent de ne plus rien faire : mais voulant dompter l'estomac par la famine, tous les membres & le corps tombèrent dans une foiblesse & une inanition extrême." Il comparoit ainsi cette division intestine des parties du corps, avec la division qui séparoit le peuple d'avec le sénat. Cette application plut tant au peuple, que la paix fut conclue à certaines conditions, dont la principale étoit, que le peuple choisiroit parmi eux, des magistrats, qui furent appelés Tribuns du peuple. Ils étoient élus tous les ans, & rien ne pouvoit se faire sans leur consentement.

Si

Si l'on proposoit quelque loi, & que les tribuns du peuples s'y opposassent, la loi ne pouvoit passer ; ils n'étoient pas même obligés d'alléguer de raison pour leur opposition ; il suffisoit qu'ils dissent simplement, Veto, qui veut dire je défends.

Remarquez bien cette époque intéressante de l'histoire Romaine, & ce changement considérable dans la forme du gouvernement, qui assura au peuple, pendant quelques siècles, leurs droits & leur privilèges, que les grands sont toujours trop portés à envahir injustement. Ce changement arriva l'an de Rome 261, c'est-à-dire, vingt & un ans après le bannissement des rois & l'établissement des consuls.

Outre les Tribuns, le peuple obtint aussi deux nouveaux magistrats annuels, appelés les Ediles du peuple, qui étoient soumis aux Tribuns du peuple, faisoient exécuter leurs ordres, rendoient la justice sous eux, veilloient à l'entretien des temples & de bâtimens publics, & prenoient soin des vivres.

Remarquez quels étoient les principaux magistrats de Rome. Premièrement c'étoient les deux consuls, qui étoient annuel, & qui avoient entre-eux le pouvoir des rois. Après cela, dans les grands besoins, on créa la charge de Dictateur, qui ne duroit ordinairement

ment qui six mois, mais qui étoit revêtue d'un pouvoir absolu.

Les Tribuns du peuple étoient des magistrats annuels, qui veilloient aux intérêts du peuple, & les protegoient contre les injustices des patriciens. Pour les Ediles, je viens de decrire leurs fonctions.

Quelques années après on créa encore deux nouveaux magistrats, qui s'appelloient les Censeurs. Ils étoient d'abord pour cinq ans ; mais ils furent bientôt réduits à un an & demi. Ils avoient un très grand pouvoir ; ils faisoient le denombrement du peuple, ils imposoient les taxes, ils avoient soin des mœurs, & pouvoient chasser du sénat ceux qu'ils en jugeoient indignes ; ils pouvoient aussi dégrader les chevaliers Romains, en leur ôtant leurs chevaux.

Peu de tems après on créa encore deux autres nouveaux magistrats, appelés les Préteurs, qui étoient les principaux officiers de la Justice, & jugeoient les procès. Voici donc les grands magistrats de la Republique Romaine, selon l'ordre de leur établissement.

Les Consuls.

Le Dictateur.

Les Tribuns du peuple.

Les Ediles.

Les Censeurs.

Les Préteurs.

L'an 300 de Rome, les Romains n'avoient pas encore de loix fixes & certaines ; de sorte que les Consuls & les sénateurs, qu'ils commettoient pour juger, estoient les arbitres du sort de citoyens. Le peuple voulut donc qu'au lieu de ces jugemens arbitraires on établit des loix qui servissent de regles sûres, tant à l'égard du gouvernement & des affaires publiques, que par rapport aux différends, entre les particuliers. Sur quoi le sénat ordonna, qu'on enverroit des ambassadeurs à Athenes en Grece, pour étudier les loix de ce païs, & en rapporter celle qui jugeroient les plus convenable à la republique. Ces ambassadeurs étant de retour, on élut dix personnes (qui furent appelées les Decemvirs) pour établir ces nouvelles loix. On leur donna un pouvoir absolu pour un an, & pendant ce tems là il n'y avoit point d'autre magistrat à Rome. Les Decemvirs firent graver leurs loix sur des tables d'airain, posées dans l'endroit le plus apparent de la place publique ; & ces loix furent toujours après appelées les loix des Dix Tables. Mais lorsque le terme du gouvernement des Decemvirs fut expiré, ils ne voulurent point se démettre de leur pouvoir, mais se rendirent par force les tyrans de la république ; ce qui causa de grands tumultes. A la fin, ils furent obligés de céder.

L'année 365 de Rome, les Gaulois, (c'est à dire les François) entrèrent en Italie, & marchent

marcherent vers Rome, avec un armée de plus de soixante mille hommes. Les Romains envoyèrent à leur rencontre un armée levée à la hâte de quarante mille hommes. On se battit, & les Romains furent entièrement défaits. A cette triste nouvelle, tous ceux qui étoient restés à Rome, se retirèrent dans le Capitole, qui étoit la citadelle, & s'y fortifièrent aussi bien que le tems le permettoit. Trois jours après Brenus, le Général des Gaulois, s'avança jusqu'à Rome avec son armée, & trouvant la ville abandonnée & sans défense, il assiegea la citadelle, qui se défendit avec un bravoure incroyable. Un nuit que les Gaulois vouloient la prendre par surprise, & qu'ils étoient montés jusques aux portes, sans qu'on s'en apperçut, M. Manlius, éveillé par les cris & battemens d'aîls des oyes, donna l'alarme, & sauva la citadelle. Bientôt près Camille, illustre Romaine, qui avoit été banni de Rome, ayant appris le danger auquel sa patrie se trouvoit exposée, survint avec ce qu'il peut trouvé de troupes dans le pais voisin, défit entièrement les Gaulois & sauva Rome. Admirez ce bel exemple de grandeur d'ame ! Camille, banni injustement de Rome, oublie l'injure qu'on lui a faite, son amour pour sa patrie l'emporte sur le desir de se venger, & il vient sauver ceux qui avoient voulu le perdre.

Les Sept Rois de Rome.

L'an 3301 du Monde. 431 depuis la prise
de Troye.

Rois.		L'An du Monde.	Regne.
1 Romulus.		3301	38
Inter-regne.	-	3339	
2 Numa Pompilius.	-	3340	43
3 Tullus Hostilius.	-	3383	32
4 Ancus Martius.	-	3414	24
5 Tarquin l'Ancien.	-	3439	38
6 Servius Tullius.	-	3477	44
7 Tarquin le Superbe.		3521	24

Les deux premiers **C O N S U L S**, *Brutus* & *Collatinus* gouvernerent l'an 245 de Rome, après avoir chassé les Rois le 24 Fevrier.

Une COLLECTION des

L E T T R E S

S U R

E D U C A T I O N.

APOLLON étoit fils de Jupiter & de Latone, qui accoucha de lui & de Diane, en même tems, dans l'isle de Delos. Il est aussi le Dieu du jour, & alors il s'appelle ordinairement Phœbus. Il est aussi le Dieu de la poésie & de la musique ; comme tel il est représenté avec une lyre à la main, qui est une espece de harpe. Il avoit un fameux temple à Delphes, où il rendoit des oracles, c'est-à-dire, où il prédisoit l'avenir. Les poètes l'invoquent souvent pour les animer de son feu, afin de chanter dignement les louanges des dieux & des hommes. Les neuf Muses étoient filles de Jupiter & de la déesse Mnémosine, c'est-à-dire, la déesse de la Mémoire, pour marquer que la mémoire est nécessaire aux arts & aux sciences.

Elles s'appellent, Clio, Euterpe, Polymnie, Thalie, Melpomene, Terpsicore, Uranie, Calliope,

Calliope, Erato. Elles sont les Déeses de la poésie, de l'histoire, de la musique, & de tous les arts & sciences. Les poètes ont représenté les neuf muses fort jeunes & fort belles ornées de guirlande de fleurs.

Les montagnes où elles demeurent, sont le Parnasse, l'Hélicon, & le Pinde. Elles ont aussi deux célèbres fontaines, qui s'appellent Hippocrene & Castalie. Les Poètes, en les invoquant, les prient de quitter pour un moment le Parnasse & l'Hippocrene, pour venir à leur secours & leur inspirer des vers.

Le Pégase est le cheval poétique, dont les poètes font souvent mention : il a des ailes aux pieds. Il donna un coup de pied contre le mont Hélicon, & en fit sortir la fontaine d'Hippocrene, Quand un poète est à faire des vers, on dit qu'il est monté sur son Pégase.

VOUS êtes le meilleur garçon du monde, & votre dernière traduction vaut encore mieux que la première. Voilà justement ce qu'il faut, se perfectionner de plus en plus tous les jours ; si vous continuez de la sorte, quoique je vous aime déjà beaucoup, je vous en aimerai bien davantage, & même si vous apprenez bien, & devenez savant, vous serez aimé & recherché de tout

tout le monde ; au lieu qu'on évite les ignorans. Pour n'être pas ignorant moi-même, je lis beaucoup ; j'ai lu l'autre jour l'Histoire de Didon, que je m'en vais vous conter. Didon étoit fille de Bélus, roi de Tyr, & fut mariée à Sichée qu'elle aimoit beaucoup ; mais comme ce Sichée avoit de grandes richesses, Pygmalion, frere de Didon, le fit tuer & le lui vola. Didon, qui craignoit que son frere ne la tuât aussi, s'enfuit & se sauva en Afrique, où elle bâtit la belle ville de Carthage. Or il arriva, que dans ce tems-là Enée se sauva aussi de la ville de Troye, qui avoit été prise & brûlée par les Grecs ; & comme il faisoit voile vers l'Italie avec plusieurs autres Troyens, il fut jetté par la tempête sur les côtes d'Afriques, & aborda à Carthage. Didon le reçut fort honnêtement, & lui permit de rester jusques à ce qu'il eût radoubé sa flotte ; mais malheureusement pour elle, elle en devint amoureuse. Enée, comme vous pouvez croire, ne fut pas cruel, de sorte que l'affaire fût bientôt faite. Quand les vaisseaux furent prêts, Enée voulut partir pour l'Italie, où les Dieux l'envoyoient pour être le fondateur de Rome ; mais Didon, qui ne vouloit point qu'il s'en allât, lui reprochoit son ingratitude & les faveurs qu'elle lui avoit accordées. Mais n'importe, il se sauva de nuit, la quitte & se met en mer. La pauvre Didon, au

desespoir

désespoir d'être ainsi abandonné par un homme qu'elle aimoit tant, fit allumer un grand feu, si jetta & mourut de la sorte. On a fait une jolie épigramme au sujet de Didon, que vous apprendrez facilement par cœur.

Pauvre Didon, où l'a réduite,
De tes maris le triste sort ?
L'un en mourant cause ta fuite,
L'autre en fuyant cause ta mort.

*La Cause de la Guerre entre les Grecs & les
Troyens, & du Siege & de la prise de
TROYE.*

LA paix regnoit dans le Ciel, & les Dieux & les Déeses jouissoient d'une parfaite tranquillité ; ce qui donnoit du chagrin à la déesse Discorde, qui n'aime que le trouble & les querelles. Elle resolut donc de les brouiller, & pour parvenir à son but, elle jetta parmi les Déeses une pomme d'or, sur laquelle ces paroles étoient écrites : " à la plus Belle." Voilà d'abord chacune des Déeses qui se disoit la plus belle, & qui vouloit avoir la pomme ; car la beauté est une affaire bien sensible aux déesses,, aussi bien qu'aux dames. La dispute fut principale-
ment

ment entre Junon, femme de Jupiter, Vénus, la déesse de l'Amour, & Pallas, déesse des Arts & des Sciences. A la fin elles convinrent de s'en rapporter à un berger, nommé Pâris, qui passoit des troupeaux sur le mont Ida ; mais qui étoit véritablement le fils de Priam, roi de Troye. Elles parurent donc toutes trois nues devant Pâris ; car, pour bien juger, il faut tout voir. Junon lui offrit les grandeurs du monde s'il vouloit décider en sa faveur ; Pallas lui offrit les arts & les sciences ; mais Venus, qui lui promit la plus belle femme du monde, l'emporta, & il lui donna la pomme.

Vous pouvez bien croire à quel point Vénus étoit contente, & combien Junon & Pallas étoient courroucées. Venus donc, pour lui tenir parole, lui dit d'aller en Grece chez Ménélaus, dont la femme, qui s'appelloit devindroit amoureuse de lui. Il y alla, & Ménélaus le reçut chez lui fort honnêtement ; mais peu de tems après Hélène s'en fuit avec Pâris, qui la mena à Troye. Ménélaus, irrité de cet outrage, s'en plaignit à son frere Agamemnon, roi de Mycenes, qui engagea les Grecs à avenger cet affront. On envoya donc des ambassadeurs à Troye, pour demander qu'on rendit Hélène à son mari, & en car de refus, pour declarer la guerre. Pâris refusa de la rendre : sur quoi la guerre fut declarée, qui dura dix ans.

La

La ville de Troye étoit en Asie, la Grece étoit un país de l'Europe, qui est à présent sous le Turc, & fait partie de ce qu'on appelle Turquie en Europe.

HISTOIRE DU SIEGE DE TROYE.

LES Troyens ayant donc refusé de rendre Hélène à son mari, les Grecs leur déclarent la guerre. Or, il y avoit en Grece, un grand nombre de rois, qui fournirent leurs troupes, & qui allèrent en personne à cette guerre ; mais comme il falloit que quelqu'un commandât en chef, ils convinrent tous de donner le commandement à Agamemnon, roi de Mycenes, & frere de Ménélaus, mari d'Hélène. Ils s'embarquèrent dant pour Troye, mais les vents étant contraires, ils furent arrêtés à Aulis, & n'en pouvoient pas sortir. Sur quoi le prêtre Calchas declara, que c'étoit la déesse Diane qui envoyoit ces vents contraires, & qui les continueroit jusques à ce qu' Iphigénie, fille d'Agamemnon, lui eût été immolée. Agamemnon obéit, & envoya chercher Iphigénie ; mais dans l'instant qu'on alloit la sacrifier, Diane mit une biche à sa place, & enleva Iphigénie à Tauros, ou elle la fit prêtresse.

Après ceci le vent devint favorable, & ils allèrent à Troye, où il débarquèrent & en firent le siège. Mais les Troyens se défendirent si bien, que le siège dura dix ans ; &

les

les Grecs voyant qu'ils ne pouvoient pas prendre la ville par force, eurent recours à la ruse. Ils firent donc faire un grand cheval de bois, & mirent dans le ventre de ce cheval bon nombre de soldats bien armés ; après cela ils firent semblant de se retirer à leurs vaisseaux & d'abandonner le siège. Les Troyens donnerent dans le panneau, & firent entrer ce cheval dans la ville ; ce qui leur coûta cher, car au milieu de la nuit ces hommes fortirent du cheval, mirent le feu à la ville, en ouvrirent les portes, & firent entrer l'armée des Grecs qui revinrent, saccagerent la ville, & tuerent tous les habitants, excepté un fort petit nombre qui échapperent par la fuite ; parmi lesquels étoit Enée qui se sauva avec son pere Anchise, qu'il portoit sur ses épaules, parce qu'il étoit vieux, & son fils Ascagne, qu'il menoit par la main, parce qu'il étoit jeune.

HISTOIRE DE AJAX.

AJAX, un des plus vaillants Grecs qui furent au siège de Troye, étoit fils de Télamon, Prince de Salamine. Après qu'Achilles fut tué il prétendit que ses armes lui appartenoient comme son plus proche parent. Mais Ulysse les lui disputa, & les emporta ; sur quoi Ajax devint fou, & tuoit tous les moutons qu'il trouvoit, croyant que c'étoient des Grecs. A la fin il se tua lui même.

HISTOIRE

HISTOIRE DE NESTOR,

NESTOR étoit le plus vieux & le plus sage de tous les Grecs qui se trouvoient au siège de Troye. Il avoit plus de trois cents ans, de sorte que tant à cause de son expérience, que de sa sagesse, l'armée Grec que étoit gouvernée par ses conseils. On dit même aujourd'hui d'un homme qui est fort vieux, & fort sage, c'est un Nestor.

HISTOIRE DE ULYSSE.

ULYSSE, autre prince qui alla au siège de Troye étoit Roi d'Ithaque & fils de Laërte. Sa femme se nommoit Pénélope, dont il étoit si amoureux, qu'il ne vouloit pas la quitter pour aller au siège de Troye ; de sorte qu'il contrefit l'insensé pour en être dispensé ; mais il fut découvert & obligé d'y aller. C'étoit le plus fin & le plus adroit de tous les Grecs. Pendant les dix années, qu'il fut au siège de Troye, sa femme Pénélope eut plusieurs amans, mais elle n'en écouta aucun ; si bien qu'à présent même, quand on veut louer une femme pour sa chasteté, on dit c'est une Pénélope.

Il fut plusieurs années, après que Troye fut brûlée, avant que d'arriver chez lui, à cause de tempêtes & autres accidents qui lui survinrent dans son voyage. Les voyages

yages d'Ulyffe font le sujet d'un beau poëme, qu' Homère a fait en Grec, & qui s'appelle l'Odyssée. Ulyffe avoit un fils, nommé Télémaque. Du côté des Troyens il y avoit aussi des personnages très illustres. Leur roi Priam, qui étoit fort vieux, avoit eu cinquante enfans de sa femme Hécube. Quand Troye fut prise, il fut tué par Pyrrhus, fils d'Achille. Hecube fut la captive d'Ulyffe.

HISTOIRE d'HECTOR.

HECTOR étoit fils de Priam, & le plus brave des Troyens : Sa femme se nommoit Andromaque, & il avoit un fils, qui s'appelloit Astyanax. Il voulut se battre contre Achille, qui le tua, & puis fort brutalement l'attacha à son char, & le traîna en triomphe autour des murailles de Troye. Quand la ville fut prise, sa femme Andromaque fut captive de Pyrrhus, fils d'Achille, - qui en devint amoureux & l'épousa.

HISTOIRE de CASSANDRE.

CASSANDRE, fille de Priam, étoit si belle, que le dieu Apollon en devint amoureux, & lui accorda le don de prédire l'avenir, pour en avoir les dernières faveurs ; mais comme elle trompa le Dieu & ne se rendit

C c

point,

point, il fit en sorte que, quoiqu'elle prédît toujours la vérité, personne ne la croyoit. On dit même à présent d'une personne qui prédit les suites d'une affaire, sur lesquelles on ne l'en croit pas, c'est un Cassandre.

HISTOIRE d'ENÉE.

ENÉE étoit prince Troyen, fils d'Anchise & de la déesse Venus, qui le protégea dans tous les dangers. Sa femme s'appeloit Créuse, & il en eut un fils nommé Ascagne ou Iulus. Quand Troye fut brulée, il se sauva & porta son père Anchise sur ses épaules ; à cause de quoi il fut appelé le pieux Enée.

Après quoi il alla en Italie, où il épousa Lavinie, fille du roi Latinus, après avoir tué Turnus qui étoit son rival.

Romulus, qui fut le fondateur de Rome, descendoit d'Enée & de Lavinie.

A Isleworth, ce 29 Juillet.

Mon cher Enfant,

JE vous ai 'envoyé dans ma dernière, l'histoire d'Atalante, qui succomba à la tentation de l'or ; je vous envoie à cette heure l'histoire d'une femme, qui tint bon

bon contre toutes les tentations ; c'est Daphné, fille du fleuve Pénée.

Apollon en fut éperdament amoureux ; & Apollon étoit, vous le savez, un dieu fort accompli, car il étoit jeune & bien fait : d'ailleurs c'étoit le Dieu du Jour, de la Musique & de la Poésie. Voici bien du brillant ; mais n'importe, il la poursuivi inutilement, & elle ne voulut jamais l'écouter.

Un jour donc l'ayant rencontrée dans les champs, il la poursuivit, dans le dessein de la forcer. Daphné courut de son mieux pour l'éviter ; mais à la fin n'en pouvant plus, Apollon étoit sur le point de la prendre dans ses bras, quand les dieux qui approuvoient sa vertu & plaignoient son sort, la changèrent en Laurier, de sorte qu'Apollon qui croyoit embrasser sa chère Daphné, fut bien surpris de trouver un arbre entre ses bras. Mais, pour lui marquer son amour, il ordonna que le Laurier seroit le plus honorable de tous les arbres, & qu'on couronneroit les guerriers victorieux & les plus célèbres poètes, ce qui s'est toujours fait depuis chez les anciens. Vous trouverez même souvent dans les poètes modernes, laurier pour victoires. Un tel est chargé de lauriers, un tel a cueilli des lauriers, dans les champs de bataille ; c'est à dire, il a remporté des victoires, il s'est distingué par sa bra-

bravoure. J'espere qu'avec le tems vous vous distinguerez par votre courage. C'est une qualité très nécessaire à un honnête homme, & qui d'ailleurs donne beaucoup d'éclat, Adieu.

Mon cher Enfant,

COMME je fais que vous aimez à apprendre, je présuppose que vous avez repris votre école ; car le tems étant précieux & la vie courte, il n'en faut pas perdre. Un homme d'esprit tire parti du tems, & le met tout a profit, ou à plaisir ; il n'est jamais sans faire quelque chose, & il est toujours occupé ou au plaisir, ou à l'étude. L'oïseté, dit-on, est la mere de tous les vices ; mais au moins est il sûr qu'elle est l'appanage des sots, & qu'il n'y a rien de plus méprisable qu'un fainéant. Caton le censeur, un vieux Romain, d'une grande vertu & d'une grande sagesse, disoit qu'il n'y avoit que trois choses dans sa vie dont-il se repentoit : la premier étoit, d'avoir dit un secret à sa femme ; la seconde, d'être allé une fois par mer là où il pouvoit aller par terre ; & la dernière, d'avoir passé un jour sans rien faire.

De la maniere que vous employez votre tems, j'avoue que je suis envieux du plaisir que vous aurez, de vous voir bien plus savant

vant que les autres garçons plus âgés que vous. Quel honneur cela vous fera ! quelle distinction ! quels applaudissemens vous trouverez partout ! Avouez que cela fera bien flateur. Aussi c'est une ambition très louable, que de les vouloir surpasser en mérite & en savoir : au lieu que de vouloir surpasser les autres seulement en rang, en dépense, en habits & en équipage, n'est qu'une sottise vanité, qui rend un homme fort ridicule.

Reprenons un peu notre géographie, pour vous amuser avec les cartes, car à cette heure que les jours sont courts, vous ne pourrez pas aller à la promenade après dîner ; il faut pour tant se divertir ; rien ne vous divertira plus que de regarder les cartes. Adieu, vous êtes un excellent petit garçon.

Mon cher Enfant,

Si l'on peut être modeste, vous l'êtes, & vous méritez plus que vous ne demandez. Une canne à pomme d'ambre, & une paire de boucles, sont des récompenses très modiques pour ce que vous faites, & j'y ajouterai bien quelque autre chose. La modestie est une très bonne qualité, qui accompagne ordinairement le vrai mérite. Rien ne gagne & ne prévient plus les esprits que la modestie ; comme, au contraire, rien

ne choque & ne rebute plus que la présomption & l'effronterie. On n'aime pas un homme, qui veut toujours se faire valoir, qui parle avantageusement de lui-même, & qui est toujours le héros de son propre roman. Au contraire, un homme qui cache, pour ainsi dire, son propre mérite, qui relève celui des autres, qui parle peu & modestement de lui-même, gagne les esprits, & se fait estimer & aimer.

Mais il y aussi bien de la différence entre la modestie & la mauvaise honte ; autant la modestie est louable, autant la mauvaise honte est ridicule. Il ne faut pas plus être un nigaud, qu'un effronté ; & il faut savoir se présenter, parler aux gens, & leur répondre sans être décontenancé ou embarrassé.

Les Anglois sont pour l'ordinaire nigauds, & n'ont pas ces manieres aisées & libres, mais en même tems polies, qui sont naturelles aux François. Remarquez donc les François, & imitez-les dans leur maniere de se présenter & d'aborder les gens. Un Bourgeois ou un Campagnard a honte quand il se présente dans une compagnie ; il est embarrassé, ne fait que faire de ses mains, se démonte quand-on lui parle, & ne répond qu'avec embarras & près-qu'en bégayant ; au lieu qu'un honnête homme, qui fait vivre, se présente avec assurance & de bon grace, parle même aux gens qu'il ne connoît pas,

sans

sans s'embarrasser & d'une manière tout-à-fait naturelle & aisée. Voilà ce qui s'appelle avoir du monde & savoir vivre, qui est un article très important dans le commerce du monde. Il arrive souvent, qu'un homme qui a beaucoup d'esprit & qui ne fait pas vivre, est moins bien reçu, qu'un homme qui a moins d'esprit, mais qui a du monde.

Cet objet mérite bien votre attention ; pensez y donc, & joignez la modestie à une assurance polie & aisée. Adieu.

Mon cher Enfant.

JE suis charmé d'apprendre par M. Mattaire, que vous savez si bien scander les vers Grecs & Latins ; mais je compte que vous faites attention au sens des mots, aussi bien qu' à la quantité. Le grand avantage de savoir plusieurs langues, consiste à saisir le vrai sens qu'y donnent les nations & auteurs, qui parlent & écrivent ces langues ; mais non pas à pouvoir répéter les mots comme un perroquet, sans connoître leur énergie & leur signification. Les poètes demandent de vous plus d'attention & des observations plus sérieuses que les auteurs en prose ; la poésie s'écarte plus du chemin ordinaire que ne font les compositions en prose. On accorde de plus grandes libertés aux poètes

poètes qu'aux écrivains en prose, c'est ce qu'on appelle licence poétique. Horace dit, que les poètes & les peintres ont également le privilege de tout oser. La fiction, qui est l'art d'inventer, est appelée l'ame de la poésie. Par exemple ; les poètes donnent de la vie à plusieurs choses inanimées, c'est-à-dire, à des choses qui n'ont point de vie ; en voici la preuve : ils représentent les passions, comme l'Amour, la Fureur, l'Envie, &c. Sous des figures humaines qui sont allégoriques, c'est-à-dire, qui représentent les qualités & les effets de ces passions. Ainsi les poètes représentent l'Amour comme un jeune enfant, nommé Cupidon, parceque l'Amour est particulièrement la passion des jeunes gens. Il est de même représenté aveugle, parceque l'Amour ne fait pas distinguer les objets, & nous ôte le jugement. Il a un arc & des fleches, avec les quelles on suppose qu'il blesse les hommes, parceque l'Amour donne de la peine & cause du chagrin : enfin il a une paire d'aîles pour s'envoler, parceque l'Amour est inconstant, & très disposé à voler d'un objet à l'autre. La Fureur est pareillement représentée sous les figures de trois femmes, appelées les trois Furies, Alec-ton, Mègere, & Tisiphone. Elles sont peintes avec des torches ou flambeaux illuminés dans leurs mains, parceque la Rage & la Fureur veulent tout embraser, Elles sont aussi destinées avec des serpents qui fissent autour

de

de leurs têtes ; parceque les serpents sont des animaux venimeux & destructeurs. L'Envie est représenté comme une femme mélancolique, pâle, livide & languissante ; parceque les envieux ne sont jamais contents, mais toujours facher du bonheur d'autrui. Elle est supposée se nourrir de serpents, parceque les envieux ne se réjouissent que des malheurs de leur prochain. Ovide nous donne la description suivante de l'Envie.

Minerve voit l'Envie dans le fond de son antre, qui, pour entretenir sa rage & sa fureur, mangeoit des vipères, & la déesse détourna ses regards. Le monstre se leve avec nonchalance, abandonne les restes de ce triste repas, & s'avance d'un pas lent & tardif. L'Envie ne put s'empêcher de gémir & de soupirer, en voyant la beauté de la déesse, & l'éclat de ses armes. Une triste pâleur est peinte sur son visage, elle a le corps entièrement décharné, le regard sombre & égaré, les dents noires & mal propres, le cœur abruvé de fiel, & la langue couverte de venin. Toujours livrée à des soins inquiets & chagrins, jamais elle ne rit qu'à la vue de quelques maux ; jamais le sommeil ne ferma ses paupières. Tout ce qui arrive d'heureux dans le monde l'afflige & redouble sa fureur : elle met toute sa joie à se tourmenter les autres, & elle est elle-même son propre boureau.

Mon

Mon cher Enfant,

PUISQUE, par les soins de M. Maittaire, vous apprenez votre Grec & votre Latin dans les meilleurs auteurs, je voudrois qu'en même tems vous construisiez les mots, vous voulussiez faire attention au sens & aux pensées de ces auteurs ; ce qui aideroit à la composition quand vous y travaillerez, & en même tems formeroit votre gout. Dans la propre signification, veut dire les sens du palais de la bouche, l'orsque l'on mange & que l'on boit ; mais on se sert de ce mot métaphoriquement pour le jugement que l'on porte de quelqu'art ou de quelque science. Par exemple, quand je dis, un tel homme a un bon goût en poésie, je veux dire, qu'il juge bien de la poésie, qu'il distingue avec précision ce qui est mauvais ; & qui découvre également les beautés & les fautes de la composition. Ou quand je dis, qu'un tel homme a un bon goût en fait de peinture, je veux dire la même chose, savoir, qu'il est un bon juge en tableaux, & qu'il distinguera non seulement les bons de mauvais, mais de très bons d'avec d'autres qui ne sont pas tout à fait si bons, mais qui cependant sont bon aussi. On dit en François, avoir le goût bon ; & rien ne forme le goût si juste, que de lire les anciens auteurs avec attention. La description est une
belle

belle partie de la poésie, & les meilleurs poètes en ont fait beaucoup d'usage ; elle est aussi appelée peinture, parcequ'elle représente les choses d'une manière si vive & si forte, que nous nous imaginons les voir dans un tableau. Ainsi Ovide décrit le palais du soleil, ou d'Apollon :

Le Palais du Soleil étoit élevé sur de hautes colonnes ; l'or y brilloit de tous les côtés, & les pierres précieuses y jettoient un éclat qui imitoit celui du feu. Les lambris étoient couverts d'ivoire, & les portes étoient d'argent ; la beauté de l'ouvrage surpassoit encore la richesse de la matière : Car Vulcain y avoit gravé l'océan qui environne la terre, la terre elle-même, & le ciel qui est suspendu au dessus du globe de la terre.

Phébus revêtu d'une robe de pourpre, étoit assis sur un trône tout brillant d'émeraudes. A droite & à gauche étoient les jours, les mois, les années, les siècles & les heures placées à une distance égale les unes des autres. Le Printemps y paroissoit, la tête couronnée de fleurs ; l'Été tout nud portoit une d'épis ; l'Automne avoit un habit souillé de la vendange, & l'Hiver des cheveux blancs & hérissés.

Observez ici les efforts de l'imagination. Comme le soleil est la grande regle qui nous sert à mesurer le tems ; & comme il marque les ans, les mois, les jours, & les saisons ; ainsi Ovide a peint Phébus sur son trône,
comme

comme le personnage principal, suivi par les ans, les jours, les mois & les saisons, qu'il représente pareillement comme autant de personnages particuliers. C'est ce qu'on appelle proprement invention, & l'invention est l'ame de la poésie. C'est pour cette raison, que les poètes ont tiré leur nom du mot Grec qui signifie faire ou inventer.

Mon cher Enfant,

VOUS vous êtes si bien comportez chez M. Boden, dimanche dernier, que vous meritez avec justice des louanges ; en outre, vous m'encouragez à vous donner quelques regles de politesse & de savoir vivre, étant persuadé que vous les observerez. Sachez donc, que comme la science, l'honneur & la vertu, sont absolument nécessaires, pour vous attirer l'estime & l'admiration du genre humain ; la politesse & les bonnes manieres sont également nécessaires, pour être bien reçu & pour vous rendre agréable en conversation & dans la vie ordinaire. Les grands talens, tels que l'honneur, la vertu, l'erudition & l'esprit sont au dessus du commun du monde ; qui ne les possède pas lui-même, & qui n'en juge pas comme il faut dans les autres : mais tout le monde est juge des talens inférieurs, tels que la civilité, l'affabilité,

l'affabilité, les manieres obligeantes & agréables, parce que l'on en sent les bons effets, qui rendent la société aisée & agreable. Dans plusieurs cas, c'est le bon sens qui doit décider des bonnes manieres, parce que la même chose qui seroit polie dans un tems, & pour un personne, pourroit être le contraire dans un autre tems & pour une autre personne, mais il y a quelques regles générales du savoir vivre, qui se soutiennent toujours vraies & dans tous les cas ; par exemple, il est toujours extrêmement grossier, de ne répondre à qui que ce soit, que par oui, ou non, sans y ajouter, Monsieur, Monseigneur, ou Madame, selon la qualité de la personne à qui l'on parle ; comme en François vous devez toujours dire Monsieur, Monseigneur, Madame, Mademoiselle. Je suppose que vous savez que toute femme mariée s'appelle, en François, Madame, & celle qui n'est pas mariée, est appelée Mademoiselle. Il est aussi extrêmement grossier, de ne pas donner l'attention requise & une réponse polie à ce que l'on vous dit ; ou de vous en aller, ou de faire quelqu'autre chose pendant que l'on vous parle ; car par-là on est convaincu que vous meprisez les gens, & que vous pensez qu'ils ne valent pas la peine que vous les écoutiez, ou que vous repondiez à ce qu'ils disent. Il n'est pas nécessaire, je crois, que je vous dise combien il est grossier, de prendre la meilleure place dans une chambre, ou à

prendre d'abord ce que vous aimez le mieux, sans en faire auparavant des offres à d'autres, comment si vous ne regardiez personne que vous-même. Au contraire, vous devez toujours tâcher de procurer tous les agrémens possibles à ceux avec qui vous êtes ; outre la politesse, qui est absolument nécessaire à la perfection du savoir vivre est d'être poli avec aisance & en honnête homme. En ceci vous devez observer les François, qui y excellent, & dont la politesse paroît aussi aisée & aussi naturelle que tout autre partie de leur conversation au lieu que les Anglois sont souvent mal à droits dans leurs politesses, & quand ils veulent être polis, ils sont trop honteux ou trop timides pour s'exprimer. Mais, je vous prie, souvenez-vous de ne jamais être honteux de faire ce qui est juste : vous auriez de ces grandes raisons d'être honteux, si vous n'étiez pas polis, mais quels raisons pourriez-vous avoir d'être honteux de votre politesse ? Et pourquoi ne pas dire une chose polie & obligeante, aussi aisément & aussi naturellement, que vous demanderiez quelle heure il est ? Cette sorte de timidité, que les François, avec raison, appellent mauvaise honte, est le caractère distinctif d'un sot Anglois, qui est totalement déconcerté, quand d'honnêtes gens lui parlent ; & quand il doit leur répondre, il rougit, il hésite, à peine peut il prononcer ce qu'il vouloit dire, & devient réellement ridicule par une

peur

peur mal fondé d'être sifflé : au lieu qu'un homme vraiment bien élevé parleroit à tous les rois du monde, avec aussi peu d'embarras & autant d'aisance qu'il vous parleroit.

Souvenez vous, que le seul moyen de se faire aimer, & d'être bien reçu en compagnie, est d'être poli & de l'être avec aisance (ce qui est proprement appelé bonne éducation) ; que la mauvaise éducation & la grossièreté sont insupportables, & capables de nous faire chasser des compagnies ; & que la timidité ne sert qu'à rendre ridicules. Comme je suis sûr que vous observerez & que vous pratiquerez tout ceci, je me promets que, quand vous serez revenu vous serez seulement le meilleur écolier, mais le jeune homme le mieux élevé pour votre âge, qui soit en Angleterre.

Mon cher Enfant,

VOUS aurez rarement de mes nouvelles, que je ne vous exhorte à penser. Tout ce que vous apprenez, & tout ce que vous pouvez lire, vous sera de peu d'utilité, si vous ne pensez pas, & si vous ne raisonnez pas vous même sur chaque chose. Nous lisons pour connoître les sentimens des autres ; mais si nous les en croyons sur leur parole, sans examiner leur sentiment & sans

les comparer avec les nôtre propres, c'est en verité vivre des restes d'autrui, ou vendre les marchandises d'un autre en détail. Il est utile de connoitre les pensées des autres hommes, parceque ce la nous suggere des pensées à nous même, & nous aide à former un jugement ; mais de répéter les pensées d'un autre, sans examiner si elles sont justes ou fausses, ce n'est que le talent d'un perroquet, ou tout au plus d'un acteur.

Si l'on vous donnoit la nuit pour un sujet de composition, vous feriez très bien de voir ce qu'en ont dit les meilleurs auteurs, afin de vous aider dans la partie de l'invention ; mais il faudroit que vous y pensassiez vous même, & que vous l'exprimassiez à votre maniere, autrement vous ne seriez tout au plus qu'un plagiaire. Un Plagiaire est un homme qui pille les pensées d'un autre, & se les attribue à soi même. Vous trouverez, par exemple, récit suivant de la Nuit dans Virgile.

La nuit couvroit la terre de ses ombres.
Le tranquille sommeil regnoit en tous lieux ;
tout étoit paisible dans les campagnes, dans
les forêts & sur les eaux : les troupeaux,
les bêtes farouches, les oiseaux, les poissons
étoient plongés dans le calme & dans l'oubli
de leur peines.

Ici vous voyez les effets de la nuit ; qu'elle
apporte du repos aux hommes, quand il sont
fatigués

fatigués des travaux du jour ; que les étoiles suivent leur course régulière ; que les troupeaux & les oiseaux se reposent, & réjouissent de la tranquillité de la nuit. En examinant ceci, vous trouveriez que tout est vrai ; mais en y réfléchissant vous même, vous découvririez, que ce n'est pas tout ce qu'il y a à dire sur la nuit ; & plusieurs autres attributs de la nuit se présenteroient à votre idée. Par exemple, quoique la nuit en général soit le tems de la tranquillité & du repos, c'est pourtant aussi souvent le tems où l'on commet en sûreté des crimes, tels que les vols, les meurtres & les viols ; qui en général cherchent l'avantage de l'obscurité, comme favorable à la fuite des coupables. De plus, quoique la nuit apporte du repos & du rafraîchissement aux innocents & aux personnes vertueuses, elle cause cependant aussi de l'inquiétude & de l'horreur aux coupables : le sentiment intérieur de leurs crimes les tourmentent & leur refuse le sommeil & la tranquillité. D'après ces réflexions, vous pourriez considérer quelle épithète il conviendrait de donner à la nuit. Par exemple ; si vous vouliez représenter la nuit sous sa plus belle forme, comme procurant de la tranquillité & du rafraîchissement après le travail & les peines, vous pourriez la nommer la nuit favorable, la nuit silencieuse, la nuit bien venue, la nuit tranquille ; mais si, au contraire, vous vouliez la représenter comme invitant à commettre des

Crimes, vous l'appelleriez la nuit coupable, la nuit criminelle, la nuit horrible; avec plusieurs autres épithètes, qui portent avec elles l'idée horreur & du crime : car pour qu'une épithète soit propre, elle doit toujours être adoptée (c'est-à-dire convenable) aux circonstances de la personne ou de la chose à laquelle on l'applique. Ainsi Virgile, qui communément donne à Enée l'épithète de pieux, à cause de sa piété envers les Dieux, & de son respect pour son père, l'appelle Dux Enéas, lorsqu'il le représente comme faisant l'amour à Didon, comme l'épithète la plus propre dans cette situation ; parce que l'action de faire l'amour convient beaucoup mieux à un Général, qu'à un homme d'une piété singulière.

Abandonnez pour quelques momens toute pensée de jeu, & pensez à ceci sérieusement.

Adieu.

Mon cher Enfant,

JE ne quitterai pas sitôt le sujet de l'invention & des réflexions ; je voudrois que vous vous y appliquassiez autant que votre âge & votre esprit volage le veulent permettre. La coutume vous rendra cet exercice plus facile de jour en jour, & l'âge & la méditation les perfectionneront. La vertu est un sujet qui mérite votre attention, & celle de tous les hommes. Supposons que je vous dise de faire quelques vers,

ou

ou de me donner vos pensée en prose, sur le sujet de la vertu, comment vous y prendriez-vous ? Sans doute que vous considéreriez d'abord ce que c'est que la vertu, & ensuite quels en sont les effets & les marques, tant à l'égard des autres, que par rapport à vous même. Or vous trouveriez, que la vertu consiste à faire du bien, & à dire la vérité ; que les effets en sont avantageux au genre humain en général, & à nous-mêmes en particulier. La vertu nous excite à la compassion, & à soulager les malheurs d'autrui ; à procurer la justice & le bon ordre dans la société ; & en général, elle contribue à tout ce qui tend au vrai bien-être du genre humain. Elle nous procure à nous mêmes une consolation & une satisfaction intérieure ; qu'aucune autre chose ne peut donner, & dont rien ne nous peut priver. Tous les autres avantages de la vie dépendent des autres hommes, autant que de nous mêmes. Les richesses, le pouvoir, & la grandeur peuvent nous êtres ôtés, par la violence & par l'injustice d'autrui, ou par des accidents inévitables ; mais la vertu ne dépend que de nous mêmes & personne ne peut nous l'ôter. Des maladies peuvent nous priver de tous les plaisirs du corps ; mais elles ne peuvent pas nous enlever notre vertu, ni la satisfaction que nous en ressentons. Un homme vertueux, soumis à tous les malheurs de la vie, trouve encore de la consolation & une satisfaction intérieure, qui le rendent plus heureux, qu'aucun méchant homme ne peut l'être,

l'être, avec tous les autres avantages de la vie. Si un homme a acquis un grand pouvoir & des richesses par la fausseté, par l'injustice, & par l'oppression, il ne peut pas en jouir, parceque sa conscience le tourmente & lui reproche constamment les moyens qu'il a employés. Les remords de sa conscience ne le laisseront pas même dormir tranquillement ; mais il songera à ses crimes, & pendant le jour, quand il est seul, & qu'il a le tems de réfléchir, il sera inquiet & mélancolique. Il a peur de tout ; car, comme il fait qu'on doit le haïr, il croit avec raison qu'on lui fera du mal, quand on le pourra : au lieu qu'un homme vertueux, quelque pauvre ou malheureux qu'il soit dans le monde, trouve toujours sa propre récompense dans la vertu, qui le console dans toutes ses afflictions. Le repos & la satisfaction de sa conscience le rendent de bonne humeur pendant le jour, & lui procurent un sommeil paisible pendant la nuit ; il peut jouir de la solitude avec plaisir, & n'a point peur de ses propres pensées. Outre cela, il est universellement estimé & respecté : Car les hommes les plus mechants eux-même ne peuvent s'empêcher d'admirer & de respecter la vertu dans les autres. Vous attribueriez tous ces avantages, & plusieurs autres, à la vertu, si vous composiez sur ce sujet.

Adieu.

Mon

Mon cher Enfant,

JE vous ai dit souvent dans mes lettres précédentes (ce qui est très vrai) qu'il n'y a que l'honneur la plus exacte & le plus scrupuleux, ainsi que la vertu, qui puissent vous faire estimer & respecter : j'ai ajouté que les talens & l'érudition peuvent bien être causes que l'on vous admire & qu'on vous célèbre ; mais qu'il est absolument nécessaire de posséder des talens moindres, pour être approuvé, aimé & recherché dans la vie privée. Le principal & le plus nécessaire de ces talens inférieurs est la politesse, non-seulement comme très important en elle même, mais comme ajoutant beaucoup de lustre aux avantages plus solides du coeur & de l'esprit. J'ai déjà souvent touché l'article de la politesse dans mes précédentes ; ainsi celle-ci sera sur la qualité qui en approche de plus près, je veux dire un air noble & des manières aisées, entièrement exemptes de ces airs gauches, de ces mauvaises habitudes & de ces grossièretés que l'on remarque dans la conduite de plusieurs personnes estimables d'ailleurs : quelque ridicule qui puissent paroître les bons manières, elle sont cependant d'une très grande conséquence pour plaire dans la vie privée, surtout aux femmes, que vous jugerez, un jour ou l'autre, dignes de plaire ; j'ai connu plusieurs hommes qui, par
leurs

leurs grossieretés, inspiroient du premier abord tant de dégoût, que tout leur mérite n'a pu l'emporter dans la fuite. Au lieu que les bonnes manieres préviennent les gens en votre faveur, les attachent à vous & leur font souhaiter de vous imiter. La grossiereté ne peut prevenir que des deux causes; ou de ce que l'on n'a pas fréquenté bonne compagnie, ou de ce qu'on y a pas attention. Quant à ce que vous voyiez bonne compagnie, j'en aurai soin; c'est à vous à observer attentivement les usages reçus, & la maniere dont-on s'y comporte, pour vous conformer dans votre conduite. L'attention est absolument nécessaire pour cela, comme, en vérité, elle l'est pour toute autre chose, & un homme sans attention n'est pas propre à vivre dans le monde. Quand un homme grossier entre dans une chambre, il est très probable que son épée se placera entre ses jambes, & le fera tomber, ou au moins broncher; revenu de cet accident, il choisit dans toute la chambre pour se placer, justement l'endroit où il ne devoit pas être; là, il laisse bientôt tomber son chapeau, & en le relevant il jette sa canne, en ramassant sa canne, son chapeau tombe pour la seconde fois; enforte qu'il se passe un quart-d'heure avant qu'il se soit remis en ordre. S'il boit du thé ou du café, il se brûle sûrement la bouche & laisse tomber ou la tasse ou la soucoupe, & jette le thé ou la café dans sa culotte.

culotte. Au dîner, sa grossiereté se distingue particulièrement en ce qu'il est le plus affairé ; il tient son couteau, sa fourchette & sa cuiller différemment de tous les autres convives : il mange avec son couteau, au grand danger de sa bouche, se cure les dents avec sa fourchette, & remet dans le plat sa cuiller, qui a été vingt fois dans sa bouche. S'il doit de couper, il ne sait jamais trouver la jointure ; mais, en faisant de vains efforts pour couper à travers de l'os, il fait rejaillir la sauce au visage de chacun. Il se barbouille entièrement avec de la soupe & de la graisse, quoique sa serviette, à l'ordinaire, soit passée dans une boutonnière, & qu'elle chatouille son menton. Quand il boit, il touffe inmanquablement dans son verre, & arrose la compagnie. Outre tout cela, il a des gestes & des manières d'agir fort étranges ; comme de renifler, de faire des grimâces, de mettre ses doigts dans son nez, ou de se moucher & ensuite de regarder dans son mouchoir, de façon à faire mal au cœur à la compagnie. Ses mains l'incommodent, quand il n'en tient pas quelque chose, & il ne sait où les mettre, mais elles sont dans une agitation perpétuelle entre sa poitrine & sa culotte. Il ne porte pas ses habits, & en un mot, il ne fait rien comme les autres. Tout cela je l'avoue, n'est point du tout criminel ; mais bien désagréable & ridicule en compagnie, & doit être évité soigneusement, par quiconque qui cherche à plaire. D'après ce détail de tout

ce

ce que vous devez éviter, vous pouvez aisément jugez de ce que vous devez faire ; & une attention requise aux manieres des honnêtes gens, & de ceux qui ont vu le monde, vous le rendra habituel & familier.

On doit aussi très soigneusement éviter la grossièreté dans les expressions ; comme de mauvais François, ou une prononciation vicieuse, des mots qui ne sont plus d'usage & des proverbes communs ; toutes ces choses sont autant de preuves qu'on a fréquenté de mauvaises compagnies & des gens au dessous de sa condition : par exemple, si, au lieu de dire, que les goûts sont différens, & que chacun a le sien en particulier, vous lachiez un proverbe en disant, que ce qui nourrit l'un, empoisonne l'autre ; ou autrement, chacun fait comme il lui plaît, comme disoit le bon homme, quand il baisoit sa vache ; tout le monde seroit persuadé que vous n'avez jamais vu d'autre compagnie que celle des laquais & des servantes.

L'attention opérera tout cela, & sans cette qualité il n'y a rien à espérer ; le défaut d'attention, qui est réellement un marque de pensées, est ou une folie ou une manie. Vous devez non seulement remarquer chaque chose, mais cette attention doit être vive & prompte, comme d'observer, d'un coup d'oeil, toutes les personnes qui sont dans une chambre, leurs mouvements, leurs regards & leurs paroles, & cependant sans les regarder fixement & sans paroître les observer.

Cette

Cette observation vive, & qui cependant ne se fait point remarquer, est d'un avantage infini dans la vie, & l'on doit mettre tous ses soins à l'acquérir ; au contraire, ce qu'on appelle absence d'esprit, qui est une inadvertence & un manque d'attention à ce qui se passe, rend un homme si semblable à un sot, ou à un fou, que, pour moi, je n'y vois pas de différence réelle. Un sot ne pense jamais ; un fou a perdu toute pensée ; & un homme distrait est, pour le moment, sans pensées. Adieu.

LE roi Charles I. succéda à son pere Jacques I. &, quoiqu'il ne fut pas un homme bien extraordinaire, il valoit pourtant beaucoup mieux que son pere, ayant plus de sens & plus de courage que lui. Il épousa une princesse de France, fille de Henri le Grand : Catholique zélé, aimant l'intrigue & les affaires, elle prit l'ascendant sur lui ; ce qui contribua beaucoup à ses malheurs. Il avoit appris de son pere à s'imaginer qu'il avoit le droit de se rendre absolu ; & il eut le courage qui manquoit à son pere, pour le tenter.

Cela fut cause qu'il se brouilla avec les parlemens, & qu'il entreprit de lever de l'argent sans eux ; ce que nul roi n'est en droit de faire : mais la nation eut alors assez

E e

de

de courage & de resolution pour s'y opposer. Par les avis d'un ecclésiastique violent & emporté (l'archevêque Laud), il voulut aussi à force ouverte établir les prières communes par tout le royaume ; ce à quoi les presbytériens ne voulurent pas consentir. Ces violences & plusieurs autres, causerent une guerre civile dans le païs, dans laquelle il fut battu & fait prisonnier. On érigea une cour souveraine de justice, exprès pour lui faire son procès, où il fut jugé & condamné pour crime de haute trahison contre la constitution du royaume, & fut décapité publiquement, il y a environs cent ans, à Whitehalle, le 30 Janvier. On blâme beaucoup cette action ; si cependant elle n'avoit pas eu lieu, il ne nous resteroit plus de liberté.

Après la mort de Charles, le Parlement gouverna pendant quelque tems ; mais l'Armée lui ôta bientôt le pouvoir ; & alors Olivier Cromwell, qui étoit un particulier de Huntintonshire & Colonel dans cette armée, usurpa le gouvernement, & se donna le titre de Protecteur. C'étoit un homme très brave & très capable. Il porta l'honneur de l'Angleterre au plus haut degré de gloire ; il se fit craindre & respecter de toutes les puissances de l'Europe. Il nous acquit l'isle de la Jamaïque sur les Espagnols, & Dunkerque, qui fut ensuite vendu honteusement par Charles II. à la France. Il mourut environ dix ans après avoir usurpé le

le gouvernement, qui laissa à son fils Richard, qui, étant un lourdaud, ne put pas le garder; de sorte que le roi Charles II. fut rétabli, à l'aide du Général Monk, qui étoit alors à la tête de l'armée.

Le roi Charles II. qui, pendant la vie de Cromwell, avoit couru d'un pays à l'autre, au lieu de profiter de ses adversités, avoit uniquement recueilli les vices de tous les pays qu'il avoit visités. Il n'avoit point de religion, ou s'il en avoit une, il étoit papiste; & son frere, le duc de York, l'étoit ouvertement. Charles donnoit tout ce qu'il avoit à des femmes de mauvaise vie & à des favoris; & il fut réduit à une telle nécessité, qu'il devint le pensionnaire de la France. Il eut bien des desagrémens à essuyer avec son peuple & avec son parlement; & enfin il fut empoisonné. Comme il mourut sans enfans, son frere, le duc de York, lui succéda sous le nom de Jacques II.

Celui ci, qui étoit d'un caractère dur, cruel, tyrannique & zélé papiste, résolut à la fois, de se mettre au dessus des loix, de se rendre absolu, & d'établir le Papisme; sur quoi la nation, avec beaucoup de prudence & de justice, le chassa du royaume, avant qu'il eût regné quatre ans entiers, & appella de Hollande le Prince d'Orange, qui avoit épousé Marie, fille aînée du roi Jacques.

Le prince & la princesse d'Orange furent alors déclarés, par le parlement, roi & reine

d'Angleterre, sous les noms de Guillaume III. & de la reine Marie ; & c'est qu'on appelle la Révolution.

La reine Marie étoit une excellente princesse ; mais elle mourut sans enfans sept avant le roi Guillaume. Le roi Guillaume étoit brave & bon guerrier : il auroit voulu avoir plus de pouvoir qu'il ne devoit ; mais son parlement le retint, malgré lui, dans de justes bornes.

C'est à cette révolution que nous devons encore notre Liberté. Le roi Guillaume, mourant sans enfans, la reine Anne, seconde fille du roi Jacques II. lui succéda.

Le regne de la reine Anne fut un regne glorieux par le succès de ses armes contre la France, sous le duc de Marlborough. Comme elle mourut sans enfans, la famille des Stuarts finit avec elle ; & la couronne échut à la maison d'Hanovre, comme la plus proche famille protestante : ainsi le roi George I. père de George II. George III. est actuellement sur le trône.

*Les Noms des DIVINITÉS du Paganisme, ou
des Païens.*

JUPITER, Dieu du Ciel.

Neptune, dieu de la Mer.

Pluton, dieu de l'Enfer.

Saturne, dieu du Temps.

Mercure,

Mercûre, dieu de l'Eloquence.

Mârs, dieu de la guèrre.

Apollon, dieu de la Sageſſe,

Eſculape, dieu de la Médecine.

Eole, dieu des Vents.

Vulcain, dieu du Feu;

Cupidon, dieu d'Amour.

Bacchus, dieu du Vin.

Faûne, dieu des Bocages,

Pan, dieu des Bergers.

Silvain, dieu des Bois.

Priape, dieu des Jardins.

Silène, dieu des Ivrognes.

Titon, dieu du Matin.

Amphitrite.

Les Tritons.

Les Titans.

Momus.

Caſtor & Pollux, dieux des Mariniers.

Palemon & Glaûcus, dieux des Nâgeurs.

Junon, déeſſe du Ciel, ſœur & femme de
Jupiter.

Proſerpine, déeſſe de l'Enfer.

Thetis, déeſſe de la Mèr.

Aſtrée, déeſſe de la Juſtice.

Minérve, déeſſe des Sciences.

Pallâs, déeſſe des Armes.

Venus, déeſſe de l'Amour.

Hébé, déeſſe de la Jeuneſſe.

Aurore, déeſſe du Matin.

Cibéle, mère des Dieux.

Vesta, déesse du Feu.

Cérès, déesse des Grains.

Bellone, déesse de la Guerre.

Lucine, déesse de l'Accouchement.

Némésis, déesse de la Vengeance.

Diane, déesse de la Chasse.

Les Neriades, les Naiades, déesses des Boîs & Fontaines. Les Champs Elisées.

Un Fee.

Les neufs Muses déesses des Poètes; elles s'appellent Clio, Euterpe, Polymnie, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Uranie, Calliope, Erato.

Les trois Furies; Alec-ton, Megere, Tisiphone.

PIECES sur différentes SUJETTES.

IL y a une étude de la Nature, qui ne demande presque que des yeux, & qui par cette raison, est à la portée de toutes sortes de personnes, & mêmes des enfans. Elle consiste à se rendre attentif aux objets que la Nature nous présente, à les considérer avec soin, & à en admirer les différentes beautés, mais sans en approfondir les secrets ce qui est du ressort de la physique des savans.

Je dis que les enfans même en sont capable; car ils ont des yeux, & ils ne manquent pas de curiosité. Ils veulent savoir :

voir : ils interrogent. Il ne faut que reveiller & entretenir en eux le desir d'apprendre & de connoître, qui est naturel à tous les hommes. D'ailleurs cette étude, si l'on doit l'appeller ainsi, loin d'être pénible & ennuyeuse, n'offre que du plaisir & de l'agrement. Elle peut tenir lieu de récreation, & ne doit ordinairement se faire qu'en jouant.

Il est inconcevable combien les enfans pourroient apprendre de choses, si l'on savoit profiter de toutes les occasions qu'eux même nous en fournissent. Un jardin, une campagne, un palais, tout cela est un livre, ouvert pour eux, mais il faut qu'ils aient appris, & qu'on les ait accoutumer à y lire. Rien n'est plus commun parmi nous que l'usage du pain & du linge ; rien n'est plus rare que de trouver des enfans, qui sachent comment l'un & l'autre se preparent, & par combien de façons & de mains le bled & le chanvre doivent passer, avant que de devenir du pain & du linge. Il en faut dire autant des étoffes de laine, qui ne ressemblent guères à la toison des brébis dont on les forme, non plus que le papiér à ces chiffons de linge qu'on ramasse, pourquoi ne pas instruire les enfans de ces ouvrages merveilleux de la Nature & de l'art dont il font usage tous les jours, sans y faire reflexion.

Les exemples suivans serviront a montrer comment on doit étudier la Nature dans tout ce qui se présente à nos yeux, & par elle, remonter

remonter jusqu'au Créateur. Je me bornerai à ce qui regarde les plantes & les animaux. Le premier predicateur qui a annoncé la gloire du Dieu souverain est le firmament, où brillent avec tant d'éclat le soleil, la lune, & les étoiles ; & il ne faut, pour rendre tous les hommes inexcusables, que ce livre écrit en caracteres de lumiere. Mais la sagesse divine n'est pas moins admirable dans ses plus petits ouvrages, où elle a voulu, pour ainsi dire, se rendre plus accessible, & où elle semble nous inviter à la considérer de plus près sans craindre d'en être éblouis.

PLANTES.

IL y a dans la plus méprisables en apparence de quoi étonner les plus sublimes esprits, qui n'en sauroient voir néanmoins que les organes les plus grossiers, & à qui tout le secret de la vie, de la nourriture, & de la multiplication demeure inconnue. Aucun feuille n'y est négligée. L'ordre & la symétrie y sont sensibles en tout, & cela avec une prodigieuse fécondité de découpages, d'ornemens, de beautés, qu'aucune ne ressemble parfaitement à l'autre.

Que ne découvre t-on point par le secours des microscopes, dans les plus petites graines ! Mais combien Dieu y a t-il mis de vertu & d'efficace par une seule parole, par laquelle il semble avoir donné aux plantes une espece d'immor-

d'immortalité ! Que la terre produise son jet, & l'herbe portant sa semence, &c.

Y a t-il rien de plus digne de notre admiration, que le choix que Dieu a fait de la couleur générale qui embellit toutes les plantes ? S'il eut teint en blanc, ou en rouge, toutes les campagnes, qui auroit pû en soutenir ou l'éclat, ou la dureté ? S'il les eut obscurcies par des couleurs plus sombres, qui auroit pû faire ses délices d'une vûe si triste & si lugubre ? Une agréable verdure tient le milieu entre ces deux extrémités, & elle a un tel rapport avec la structure de l'oeil, qu'elle le délasse, au lieu de le tendre, & qu'elle le soutient & le nourrit, au lieu de l'épuiser. Mais ce qu'on croyoit d'abord n'être qu'une couleur, est une diversité de teintures qui étonne. C'est du verd par-tout, mais ce n'est nulle part le même. Aucune plante n'est colorée comme une autre ; & cette surprenante variété, qu'aucun art ne peut imiter, se diversifie encore dans chaque plante, qui est dans son origine, dans son progrès & dans sa maturité, d'une espece de verd différent.

Je me transporte par la pensée dans une campagne fleurie, ou dans un jardin bien cultivé. Quel émail ! quelles couleurs ! quelles richesses ! mais quelle harmonie & quelle douceur dans leur mélange, & dans les nuances qui les temperent ! Quel tableau, & par quel maître ! Mais passons de cette
vûe

vûe générale à la considération de quelques fleurs en particulier, & cueillons au hazard la première qui nous tombera sous la main, sans nous mettre en peine du choix.

Elle ne vient que d'éclore, & elle a encore toute sa fraîcheur, & tout son éclat. Y a-t-il parmi les hommes des teintures si vives, & en même tems si douces ? L'art a-t-il pu inventer des étoffes aussi déliées, & d'un tissu si uni & si délicat ? Approchez des feuilles que je tiens la pourpre même de Salomon. Quel cilice grossier en comparai-son ! Quelle rudesse, quelle interruption dans le tissu, quelle différence dans le coloris !

ARBRES & FRUITS.

JUSQU'ICI nous n'avons regardé la terre que comme une prairie. Maintenant elle se montre à nous comme un riche verger rempli de toutes sortes de fruits, dont les uns succèdent aux autres selon les saisons.

Je considère l'un de ces arbres portant ses branches courbées jusqu'en terre sous le poids du fruits excellens, dont la couleur & l'odeur annonce le goût, & dont l'abondance m'étonne. Il me semble que cet arbre me dit par cette pompe qu'il étale à mes yeux :
 “ Apprenez de moi quelle est la bonté & la
 “ magnificence du Dieu qui m'a formé pour
 “ vous. Ce n'est ni pour lui, ni pour moi,
 “ que je suis si riche. Il n'a besoin de rien,
 “ & je

“ & je ne saurois user de ce qu’il m’a donné.
 “ Benissez-le, & déchargez-moi. Rendez lui
 “ graces ; & puisqu’il m’a rendu le ministre de
 “ vos delices, devenez celui de ma recon-
 “ noissance.”

De toutes parts ils me semble entendre les mêmes invitations, & à mesure que j’avance, je découvre toujours de nouveaux sujets de louanges & d’admiration, car à chaque pas c’est une espece nouvelle. Ici le fruit est caché au dedans : là c’est l’amande qui est interieure, & une chair délicate brille au dehors des plus vives couleurs. Ce fruit est venu d’une fleur, comme presque tous ; mais cet autre si delicieux n’est point précédé par la fleur, & il n’aît de l’écorce même du figuier. L’un commence l’été, l’autre le finit. Si l’on ne cueille promptement l’un, il tombe & se flettrit : si l’on n’attend l’autre, il n’aura jamais de maturité. L’un se garde l’ong tems, l’autre passe avec rapidité. L’un rafraichit, l’autre fortifie.

Entre les arbres fertiles, il y en a qui portent des fruits en deux saisons de l’année ; & d’autres unissent ensemble & les saisons différentes, & même, les années en portant tout-a-la fois des fleurs naissantes, des fruits verds, & des fruits murs ; afin de montrer la souveraine liberté du Créateur, qui en diversifiant les loix de la Nature, fait voir qu’il en tout tems, & de toutes choses, fait également ce qu’il lui plaît.

Poissons,

P O I S S O N S .

QUELLE foule de poissons de toute grandeur les eaux enfantent.

J'examine tous ces animaux, & je ne leur vois, ce me semble, qu'une tête & une queue. Ils sont sans pieds & sans bras. Leur tête même n'a point de mouvement libre ; & si je n'étois attentif qu'à leur figure, je les croirois privés de tout ce qui est nécessaire à la conservation de leur vie. Mais avec si peu d'organes extérieures, ils sont plus agiles, plus prompts, plus remplis d'artifices, que s'ils avoient plusieurs mains & plusieurs pieds ; & l'usage qu'ils font de leur queue & de leurs nageoires les pousse comme des traits, & semble les faire voler.

Comment arrive t-il qu'au milieu des eaux, si chargées de sel que je ne puis en souffrir une goutte dans la bouche, les poissons y vivent, & y jouissent d'une vigueur & d'une santé parfaites ? Et comment au milieu du sel conservent-ils une chair qui n'en a point le gout ? Pourquoi les meilleurs & les plus propres à l'usage de l'homme, s'approchent-ils des côtes, pour s'offrir, ce semble, à lui, pendant que beaucoup d'autres qui lui sont inutiles affectent de s'en éloigner ?

Pourquoi ceux qui se sont tenu dans des lieux inconnus pendant qu'ils se multiplioient & qu'ils acquéroient une certaine grandeur, comme les harangs, les maquereaux, les morues,

morues, &c. viennent-ils en foule dans un tems marqué inviter les pecheurs, & se jeter d'eux mêmes, pour ainsi dire, dans leurs filets & dans leurs barques ?

Pourquoi plusieurs d'entre eux, & des meilleures especes, s'empressent ils d'entrer dans l'embouchure des fleuves, & les remontent ils jusqu'à leur source, pour communiquer les avantages de la mer aux pays qui en sont éloignés ? Et quelle main les conduit avec tant d'attention & de bonté pour les hommes, si ce n'est la votre, seigneur, quoiqu'une providence si visible attire rarement la reconnoissance ?

O I S E A U X.

ON voit dans plusieurs animaux une imitation de la raison qui étonne ; mais elle ne paroît nulle part d'une maniere plus sensible que dans l'industrie des oiseaux à faire leurs nids.

En premier lieu, quel maître leur a appris qu'ils en avoient besoin ? Qui a pris soin de les avertir de les préparer à tems, & de ne point se laisser prévenir par la nécessité ? Qui leur a dit comment il falloit les construire ? Quel architecte leur a enseigné à choisir un lieu ferme, & à bâtir sur un fondement solide ? Quelle mere tendre leur a conseillé d'en couvrir le fond de matieres molles & délicates, telles que le duvet & le coton ? & lorsque ces matieres manquent, qui leur a suggeré cette ingénieuse charité qui les portes a s'arracher avec le bec autant de plumes de l'estomac qu'il en faut pour préparer un berceau commode a leurs petits ?

En second lieu, quelle sagesse a marqué à chaque espece une maniere particuliere de construire les nids, où les mêmes précautions fussent observées, mais en mille façons différentes ? Qui a commandé à l'hirondelle, le plus adroit de tous les oiseaux, de s'approcher de l'homme, & de choisir sa maison pour y édifier son nid a ses yeux, sans craindre de l'avoir pour témoin, & paroissant au contraire l'inviter à considérer son travail ? Ce n'est point comme les autres, avec de petites branchages & du foin qu'elle bâtit. Elle employe le ciment & le mortier, & d'une maniere si solide, qu'il faut une espece d'effort pour démolir son ouvrage. Elle n'a cependant pour tout instrument que le bec. Elle n'a rien pour puiser l'eau. Elle ne peut mouiller que son estomac en tenant ses ailes élevées. Et c'est de la rosée qu'elle faitrejaillir contre le mortier qu'elle détrempe, qu'elle humecte sa maçonnerie, & qu'elle l'ordonne ensuite, & l'arrange avec le bec. Reduisez, s'il est possible, le plus habile architecte au petite volume de cette hirondelle : Conservez-lui toutes ses connoissances, en ne lui laissant que le bec ; & voyez s'il aura la même adresse & le même succès.

En troisieme lieu, qui a fait comprendre à tous les oiseaux qu'ils devoient faire éclore leurs oeufs en les couvant ? que cette nécessité étoit indispensable ; que le pere & la meré ne pouvoient quitter en même tems
leur

leur nid, & que si l'un alloit chercher de la nourriture, l'autre devoit attendre son retour ? Qui leur a marqué dans le calendrier le nombre précis des jours de cette rigoureuse assiduité ? Qui les avertis d'aider aux petits déjà formés à sortir de l'oeuf, en rompant les premiers la coque ? Et qui les a si exactement instruits du moment qu'ils ne le previennent jamais ?

Enfin qui a fait des leçons à tous les oiseaux sur le soin qu'ils devoient prendre de leurs petits, jusqu'à ce qu'ils fussent élevés & en état de se servir eux mêmes ? Qui leur a enseigné cette merveilleuse industrie, de retenir dans leur gorge ou l'aliment, ou l'eau sans avaler l'un & l'autre, & de les conserver pour leurs petits, à qui cette premiere préparation tient lieu de lait ? Qui leur a fait discerner entre tant de choses, dont les unes conviennent à une espece, mais sont pernicieuses à une autre ; & entre celles qui sont propres aux peres, mais qui feroient tort à leurs petits, qui leur a fait discerner celle qui sont salutaire ? Nous connoissons le tendresse des meres parmi les hommes, & la sollicitude des nourrices ; mais je ne fais si l'on voit rien d'aussi parfait.

Quelques uns de ces petits ont une grande beauté, & rien n'est plus riche ni mieux diversifié que leur plumage. Mais il faut avouer que toute parure doit céder à celle du Paon ; sur qui Dieu a versé comme à pleines main,

toutes les richesses qui embellissent les autres, & auquel il a prodigué avec l'or & l'azur toutes les nuances de toutes les couleurs. Cet oiseau paroît sentir son avantage; & c'est, ce semble, pour étaler à nos yeux toutes ses beautés, qu'il fait cette pompeuse roue qui les met en évidence. Mais le plus magnifique de tous les oiseaux n'a qu'un cri désagréable; c'est une preuve qu'avec un extérieur très brillant on peut n'avoir qu'un mauvais fonds, peu de reconnoissance, & beaucoup de vanité.

Il n'est pas nécessaire que je fasse remarquer combien ces observations phisiques, & une infinité d'autres pareilles, sont capables donner & d'enrichir l'esprit d'un jeune homme, de le rendre attentif aux effets de la nature qui sont sous nos yeux, & qui se présentent à nous presque à chaque moment, sans que nous y fassions réflexions; de lui apprendre mille choses curieuses qui regardent les sciences, les Arts & les Métiers, ce qui n'est pas une chose indifferente; de le mettre en état de fournir agréablement à la conversation, & de n'être pas réduit ou à y garder le silence, ou à ne savoir y parler que de bagatelles.

QUAND Ulyssée partit pour aller au siege de Troye, il me prit sur ses genoux & entre ses bras après m'avoir baisé tendrement, il

il me dit ces paroles. “ O mon fils ! que les Dieux me p^réservent de te voir jamais manquer a ton devoir, que plutôt le ciseau de la parque tranche le fil de tes jours lors qu’il est à peine formé, de même que le moissonneur tranche de sa faux une tendre fleur qui commence à eclorre ; que mes ennemis te puissent écraser aux yeux de ta mere & aux miens, si tu dois un jour te corrompre & abandonner la vertu. O mes amis, je vous laisse ce fils qui m’est si cher, ayez soin de son enfance ; si vous m’aimez, éloignez de lui la pernicieuse flatterie, enseignez lui à se vaincre, qu’il soit comme un jeune arbrisseau encore tendre, qu’on plie pour le redresser. Sur tout n’oubliez rien pour le rendre juste, bien-faisant, sincère & fidèle à garder le secret ; quiconque est capable de mentir, est indigne d’être compté au nombre des hommes ; & quiconque ne sçait pas se taire, est indigne de gouverner.

QUE j’ai pitié de vous ! votre passion est si furieuse, que vous ne la sentez pas ; vous croyez être tranquille & vous demandez la mort : vous osez dire que vous n’etes point vaincu par l’amour, & vous ne pouvez vous arracher à la nymphe que vous aimez : vous ne voyez, vous n’entendez quelle : Vous êtes aveugle & sourd à tout le reste. Un homme que la fièvre rend frénétique, dit ; je ne

suis point malade. O aveugle Telemaque, vous étiez prêt à renoncer à Penelope qui vous attend; à Ulyssé que vous verrez, à Ithaque où vous devez régner, à la gloire & à la haute destinée que les dieux vous ont promise partant de merveilles qu'ils ont faites en vôtre faveur : vous renonciez à tous ces biens pour vivre deshonoré auprès d'Eucharis ; direz vous encore que l'amour ne vous attache point a elle ? Qu'est ce donc qui vous trouble ? Pourquoi voulez-vous mourir ? Pourquoi avez-vous parlé devant la déesse avec tant de transports ? je ne vous accuse point de mauvaise foi : mais je deplore vôtre aveuglement ; fuyez, Telemaque, fuyez, on ne peut vaincre l'amour qu'en fuyant loin d'un tel ennemi ; le vrai courage consiste à craindre & à fuir ; mais à fuir sans délibérer, & sans se donner a soi-même le tems de regarder jamais derriere soi. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coutez depuis vôtre enfance, & les perils dont vous êtes sorti par mes conseils : ou croyez moi, ou souffrez que je vous abandonne. Si vous sçaviez combien : il m'est douloureux de vous voir courir à vôtre perte, si vous sçaviez tout ce que j'ai souffert pendant que je n'ai osé vous parler ; la mere qui vous mit au monde souffrit moins dans les douleurs de l'enfante-ment ; je me suis tu, j'ai dévoré ma peine, j'ai étoufé mès soupirs pour voir si vous reviendriez à moi. O mon fils ! mon cher fils,

soulagez

soulagez mon cœur, rendez-moi ce qui m'est plus cher que mes entrailles ; rendez-moi Telemaque que j'ai perdu ; rendez-vous à vous même, si la sagesse en vous surmonte l'amour, je vis & je vis heureux ; mais si l'amour vous entraîne malgré la sagesse, Mentor ne peut plus vivre.

O VOUS pasteurs des peuples, qui êtes sans doute assemblez ici pour défendre la patrie contre les ennemis, ou pour faire fleurir les plus justes loix, écoutez un homme que la fortune a persécuté. Fassent les dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs ! Je suis Diomedé roi d'Etolie, qui blessai Venus au siège de Troye. La vengeance de cette déesse me poursuit dans tout l'univers.

Neptune qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer m'a livré à la rage des vents & des flots, qui m'ont brisé plusieurs fois contre les écueils. L'inexorable Venus m'a ôté toute espérance de revoir mon royaume, ma famille & cette douce lumière du pays où j'ai commencé de voir le jour en naissant. Non, je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens après-tant de naufrage chercher sur ces rives inconnues un peu de repos & une retraite assurée. Si vous craignez les Dieux, & sur tout Jupiter qui a soin des étrangers si vous êtes

êtes sensibles à la compassion, ne me refusez pas dans ces vastes païs quelque coin de terre infertile, quelque sombre desert, ou quelque rochers escarpez pour y fonder avec mes compagnons une ville, qui soit du moins une triste image de nôtre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu d'espace inutile : nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance ; vos ennemis seront les nôtres, nous entrerons dons tous vos intérêts, nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos loix.

SORTEZ de mon isle ; étrangers qui êtes venus troubler mon repos : Loin de moi, ce jeune insensé, & vous imprudent vieillard, vous sentirez ce que peut le couroux d'une déesse, si vous ne l'arrachez d'ici tout à l'heure ; je ne veux plus le voir, je ne veux plus souffrir qu'aucune de mes nymphes lui parle ni le regarde : j'en jure par les ondes du Styx, mais apprens, Telemaque, que tes maux ne sont pas finis ; ingrat, tu ne sortiras de mon isle, que pour être en proie à de nouveaux malheurs ; je serai vengée, tu regretteras Calypso, mais en vain, Neptune encore irrité contre ton pere qu'il a offensé en Sicile, & sollicité par Venus que tu as méprisée dans l'isle de Cypre, te prépare d'autres tempêtes ; tu verras ton pere qui n'est pas mort ; mais tu le verras sans le connaître,

noître, & sans pouvoir te faire connoître à lui ; tu ne te réuniras avec lui qu'après avoir été le jouet de la plus cruelle fortune. Ah ! je conjure les puissances celestes de me venger, puisses tu au milieu des mers suspendu aux pointes d'un rocher, & frappé de la foudre, invoquer en vain Calypso, que ton supplice comblera de joye !

LORS que vous regnerez, mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or ; écoutez tout le monde, croyez peu de gens ; gardez-vous bien de vous croire trop vous même ; craignez de vous tromper, aimez le peuple, n'oubliez rien pour en être aimé : Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voulez entreprendre prévoyez les plus terribles inconveniens, & sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les perils, & à les mépriser quand ils deviennent nécessaires ; celui qui ne veut pas les voir, n'a pas assez de courage pour en porter tranquillement la vûe : celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, & qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage & magnanime. Fuyez la mollesse, le faste, la profusion ; mettez votre gloire dans la simplicité ; que vos vertus & vos bonnes actions soient les ornemens de vôtre personne & de votte palais ; qu'elles soient la garde qui vous environne, & que tout le monde apprenne

apprenne de vous en quoi consiste le vrai bonheur ; n'oubliez jamais que les rois ne regnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples : les biens qu'ils font s'étendent jusques dans les siècles les plus éloignés : les maux qu'ils font se multiplient de génération en génération jusqu'à la postérité la plus reculée. Craignez les Dieux, cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme : avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joye, les purs plaisirs, la vraie liberté ; la douce abondance, & la gloire sans tache.

La HARANGUE que les AMBASSADEURS des *Scythes* firent à ALEXANDRE le Grand.

SI les Dieux t'avoient donné un corps proportionné à ton ambition, tout l'univers seroit trop petit pour toi, d'une main tu toucherois l'orient & de l'autre l'occident, & non content de celà tu voudrois suivre le soleil & sçavoir où il se tache. Tel que tu es, tu ne laisses pas d'aspirer ou tu ne sçaurois attindre. De l'Europe tu passes dans l'Asie, & de l'Asie tu repasses dans l'Europe, & quand tu auras subjugué tout le genre humain, tu feras la guerre aux rivières, aux forêts, & aux bêtes sauvages. Ne sçais-tu pas que les grands arbres font long-temps à croître, & qu'il

qu'il ne faut qu'une heure pour les arracher. Que le lion sert quelquefois de pâture aux plus petits oiseaux, & le fer est consumé par la rouille ; enfin il n'y a rien de si fort que les choses les plus foibles ne puissent détruire. Qu'a vous-nous à démêler avec toi ? Jamais nous n'avons mis les pieds dans ton pays. N'est il pas permis à ceux qui vivent dans les bois d'ignorer qui tu es, & d'ou tu viens ? Nous ne voulons ni obeir ni commander à personne, & afin que tu scaches quelles gens ce sont que les Scythes, nous avons reçu du ciel comme un riche present, un joug de boeufs, uu soc de charuë, une flèche, un javelot & une coupe. C'est de quoi nous nous servons avec nos amis & contre nos ennemis. A nos amis nous leurs donnons du bled provenu du travail de nos bœufs, avec eux nous offrons du vin aux Dieux dans la coupe, & pour le javelot. C'est avec quoi nous avons vaincu le roi de Syrie, puis celui de Perse & des Medes, & nous nous sommes ouvert le chemin jusque dans l'Egypte. Mais toi, que te vantes de venir pour exterminer les voleurs, tu es toi-même le plus grand voleur de la terre ; tu as pillé, & saccagé toutes les nations que tu as vaincues, tu à pris la Lydie, envahy la Sirie, la Perse, la Bactriane ; tu as pénétré jusqu'aux Indes, & tu viens encore ici pour nous enlever nos troupeaux. Tes mains ont beau être pleines, elles cherchent toujours de nouvelle proye ;

proye ; qu'as-tu que faire de tant de richesses, qui ne font qu'accroître la soif ? Tu es le premier qui as trouvé la disette dans l'abondance ; comme si tout ce que tu as ne servoit qu'à te faire desirer plus ardemment ce que tu n'a pas. Ne songes-tu point combien il y a que les Bactriens t'arrêtent ? Pendant que tu domptes ceux ci, les Sogdiens se revoltent, & la victoire n'est pour toi qu'une semence de nouvelle guerre ; passe seulement le Tanais, & tu verras l'étendue de nos plaines ; tu as beau suivre les Scythes, je te défie de les atteindre. Notre pauvreté sera toujours plus agile que ton armée chargée des dépouilles de tant de nations ; & quand tu nous croira bien loin, tu nous verras à tes trousses ; car c'est avec la même vitesse que nous poursuivons, & que nous fuyons nos ennemis. J'apprens que les Grecs font passer en proverbe, & en raillerie, les solitudes des Scythes. Oui, nous aimons mieux nos deserts, que vos grandes villes & vos fertiles campagnes. Croi-moi, la Fortune est glissante, tiens-là bien qu'elle ne t'échappe. Enfin, si tu es un dieu, tu dois faire du bien aux mortels, & non pas leur ravir ce qu'ils ont, mais si tu es homme, songe toujours à ce que tu es, car c'est folie de ne penser qu'aux choses qui nous font oublier nous-mêmes. Ceux que tu laisseras en paix seront tes bons amis, parceque les plus fermes amitiés sont entre les personnes égales, & ceux-là sont

estimez

estimez égaux ; qui n'ont point éprouvé leurs forces l'un contre l'autre. Mais ne t' imagine pas que ceux que tu auras vaincus te puissent aimer, il n'y a jamais d'amitié entre le maître & l'esclave. Au reste, ne pense pas que les Scythes pour faire alliance fassent aucun serment, ils n'ont point d'autre serment, que de garder la foi sans la jurer ; c'est à faire aux Grecs d'y apporter ces précautions & ces solemnités, de signer leurs contracts & d'appeller les dieux à témoin de leurs promesses ; mais pour nous, la bonne foi fait toute nôtre religion. Qui n'a pas honte de manquer de parole aux hommes, ne se fait pas conscience de tromper les dieux, & tu n'as pas besoin d'amis dont l'affection te soit suspecte. Considere que nous veillerons pour toi à la garde, de l'Europe & de l'Asie ; nous nous étendons jusqu'à la Thrace, à ce que l'on dit, confine à la Macedoine ; il ne s'en faut que la largeur du Tanais que nous ne touchions à la Bactriane, ainsi nous sommes tes voisins des deux cotés. Regarde lequel tu aimes le mieux, de nous avoir pour amis, ou pour ennemis.



L A P O E S I E.

AVANT que tous les Grecs vous parlent par ma
voix,
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,
Et qu'à vos yeux, seigneur, je montre quelque joye
De voir le fils d'Achille, & le vainqueur de Troye.
Oui. Comme ses exploits, nous admirons vos coups;
Hector tomba sous lui ; Troye expira sous vous,
Et vous avez montré, par une heureuse audace,
Que le fils dont d'Achille a pû remplir sa place-
Mais ce qu'il n'eut point fait, la Grece avec douleur
Vous voit du sang Troyen relever le malheur,
Et vous laissant toucher d'une pitié funeste,
D'une guerre si longue entretenir le reste,
Ne vous souvient-il plus, seigneur, quel fut Hector ?
Nos peuples affoiblis s'en souviennent encore.
Son nom seul fait fremir nos veuves, & nos filles,
Et dans toute la Grece, il n'est point de familles,
Qui ne demandent conte à ce malheureux fils,
D'un Pere, ou d'un epoux, qu'Hector leur a ravis.
Et qui scait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre,
Peut-etre dans nos ports nous le verrons descendre,
Tel qu'on a vu son pere embraser nos vaisseaux,
Et la flâme à la main, les suivre sur les eaux.
Oserai-je, seigneur, dire ce que je pense ?
Vous même de vos soins craignez la recompense,
Et que dans votre sein ce serpent élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
Enfin de tous les Grecs satisfaites l'envie,

Assurez

Assurez leur vengeance, assurez votre vie.
Perdez un ennemi d'autant plus dangereux,
Qu'il s'effaira sur vous a combattre contre eux.

LA Grèce en ma faveur est trop inquiétée,
De soins plus importans je l'ai cruë agitée,
Seigneur, & sur le nom de son ambassadeur,
J'avois dans ses projets conceu plus de grandeur.
Qui croiroit en effet, qu'une telle entreprise
Du fils d'Agamemnon meritat l'entremise,
Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,
N'eut daigné conspirer que la mort d'un enfant ;
Mais à qui pretend-on que je le sacrifie ?
La Grèce a t-elle encore quelque droit sur sa vie ?
Et seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis
D'ordonner des captifs que le sort m'a soumis.
Oui, seigneur, lors qu'aux pieds des murs fumans
de Troye,
Les Vainqueurs tout sanglans partagerent leur proye,
Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,
Fit tomber en mes mains Andromaque & son fils.
Hécube, près d'Ulysse, acheva sa misere ;
Cassandre, dans Argos, a suivi votre pere.
Sur eux, sur leur captifs ai-je étendu mes droits ?
Ai-je enfin disposé du fruit de leurs exploits ?
On craint, qu'avec Hector Troye un jour nere-
naïsse ?
Son fils peut me ravir le jour que je lui laisse.
Seigneur, tant de prudence entraine trop de soin.
Je ne sçai point prévoir les malheurs de si loin.
Je songe quelle étoit autrefois cette ville,
Si superbe en rampars, en Heros si fertile,
Maitresse de l'Asie, & je regarde enfin
Quel fut le sort de Troye, & quel est son destin.

Je ne vois que des tours, que la cendre a couvertes,
 Un fleuve teint de sang, des campagnes desertes,
 Un enfant dans les fers, & je ne puis songer
 Que Troye en cet etat aspire à se venger.

Ah ! si du fils d'Hector la perte étoit jurée,
 Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée ?
 Dans la sein de Priam n'a t'on pû l'immoler ?
 Sous tant de morts, sous Troye il falloit l'accabler,
 Tout étoit juste alors. La vieillesse, l'enfance
 En vain sur leur foiblesse appuioient leur defence :
 La victoire & la nuit, plus cruelles que nous,
 Nous excitoient au meurtre, & confondoient nos
 coups.

Mon courroux aux vaincus ne fut que trop severe,
 Mais que ma cruauté survive à ma colere ?
 Que malgré la pitié dont je me sens saisir,
 Dans le sang d'un enfant je me baigne a loisir ?
 Non, Seigneur. Que les Grecs cherchent quelque
 autre proye,

Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troye,
 De mes inimitiez le cours est achevé,
 L'Epire sauvera ce que Troye a sauvé.

Oui, seigneur, il est mort,
 Il s'est livré lui même aux rigueurs de son sort.
 Porus étoit vaincu. Mais au lieu de se rendre
 Il sembloit attaquer & non pas se défendre.
 Ses soldats à ses pieds étendus & mourans,
 Le mettoient à l'abri de leurs corps expirans.
 Là, comme dans un Fort, son audace enfermée
 Se soustenoit encore contre toute une armée,
 Et d'un bras qui portoit la terreur & la mort
 Aux plus hardis guerriers en defendoit l'abord.
 Je l'épargnois toujours. Sa vigueur affoiblie
 Bientot en mon pouvoir auroit laissé sa vie,

Quand

Quand sur le champ fatal Taxile descendu,
 Arrêtez, c'est à moi que ce captif est du,
 C'en est fait, a-t-il dit, & ta perte est certaine,
 Porus, il faut perir ou me ceder la reine.
 Porus à cette voix ranimant son courroux,
 A relevé ce bras lassé de tant de coups,
 Et cherchant son rival d'un oeil fier & tranquille,
 N'entens-je pas dit-il l'infidelle Taxile,
 Ce traître à sa patrie, à sa maîtresse, à moi,
 Vien lache, poursuit il Axiane est a toi,
 Je veux bien te ceder cette illustre conquête,
 Mais il faut que ton bras l'emporte avec ma tête..
 Approche. A ce discours ces rivaux irrités
 L'un sur l'autre à la fois se sont précipitez ;
 Nous nous sommes en foule opposez à leur rage.
 Mais Porus parmi nous court & s'ouvre un passage,
 Joint Taxile, le frappe & lui perçant le coeur,
 Content de sa victoire, il se rend au vainqueur.

QUAND vous me condamnez, quand ma mort
 est certaine,
 Que vous importe, hélas ! ma tendresse, ou ma
 haine ?
 Et quel droit désormais avez-vous sur mon cœur,
 Vous qui l'avez rempli d'amertume & d'horreur ;
 Vous qui depuis cinq ans insultez à mes larmes,
 Qui marquez sans pitié mes jours par mes allarmes :
 Vous, de tous mes parens destructeur odieux ;
 Vous, teint du sang d'un pere, expirant à mes yeux ?
 Cruel ! ah ! si du moins votre fureur jalouse
 N'eût jamais attenté qu'aux jours de votre épouse ;
 Les Cieux me sont témoins, que mon coeur tout à
 vous
 Vous cheriroit encore, en mourant par vos coups :
 Mais qu'au moins mon trépas calme votre furie.
 N'étendez point mes maux au delà de ma vie :

Prenez soin de mes fils, respectez votre sang ;
 Ne les punissez pas d'être nez dans mon flanc :
 Herode, aïez pour eux des entrailles de pere.
 Peut-être un jour, hélas ! vous connoîtrez leur
 mere.

Vous plaindrez, mais trop tard, ce cœur infortuné,
 Que seul dans l'univers, vous avez soupçonné ;
 Ce cœur qui n'a point su trop superbe peut-être,
 Déguiser ses douleurs, & ménager un maître :
 Mais qui jusqu'au tombeau conserva sa vertu,
 Et qui vous eût aimé, si vous l'aviez voulu.

Un plus grand Erreur.

UN feu qui de mes sens est même encore le maître,
 Qui fit tout mon forfait, qui l'augmente peut être.
 C'est trop vous offenser par cet aveu honteux,
 Inutile pour Rome, indigne de nous deux.
 Mon malheur est au comble ainsi que ma furie ;
 Terminez mes forfaits, mon desespoir, ma vie,
 Votre opprobre, & le mien. Mais si dans les com-
 bats,

J'avois suivi la trace où m'ont conduit vos pas,
 Si je vous imitai, si j'aimai ma patrie,
 D'un remords assez grand, si ma rage est suivie ;
 A cet infortuné daignez ouvrir vos bras ;
 Dites du moins, mon fils Brutus ne te hait pas ;
 Ce mot seul, me rendant mes vertus, & ma gloire,
 De la honte où je suis défendra ma memoire.
 On dira que Titus, descendant chez les morts,
 Eut un regard de vous pour prix de ses remords :
 Que vous laimiez encore, & que malgré son crime,
 Votre fils dans la tombe emporta votre estime.

SON

SON remords me l'arrache. O Rome ! O mon
païs !

Proculus . . . à la mort que l'on mene mon fils.
Leve-toi, triste objet d'horreur, & de tendresse :
Leve-toi, cher appui qu'esperoit ma vieillesse :
Viens embrasser ton pere : il t'a dû condamner ;
Mais, s'il n'étoit Brutus, il t'alloit pardonner.
Mes pleurs, en te pariant, inondent ton vilage ;
Va, ne t'attendris point, sois plus Romain que moi,
Et que Rome admire, en se vangeant de toi.

MOI qui contre l'amour fierement révolté,
Aux fers de ses captifs ai long-tems insulté ;
Qui des foibles mortels déplorant les naufrages,
Pensois toujours du bord contempler les orages,
Asservi maintenant sous la commune loi,
Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi ?
Un moment a vaincu mon audace imprudente
Cette ame si superbe est enfin dependante.
Depuis près de six mois honteux, désespéré,
Portant par tout le trait, dont je suis déchiré,
Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve
Présente je vous suis, absente je vous trouve.
Dans le fond des forêts votre image me suit.
La lumiere du jour, les ombres de la nuit ;
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite ;
Tout vous livre à l'envi la rebelle Hippolite.
Moi-même pour tout fruit de mes soins superflus,
Maintenant je me cherche, & ne me trouve plus.
Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune,
Je ne me souviens plus des leçons de Neptune.
Mes seuls gémissemens font retentir les bois,
Et mes courriers oisifs ont oublié ma voix.

ASSEZ

M
I
O
I

1

Approche, entraîne moi dans les demeures sombres,
 J'irai de mon suplice épouvanter les ombres,
 Viens, je te suis.

DAIGNEZ montré, madame, à mon coeur agité
 Moins de compassion, & plus de fermeté ;
 Preferez comme moi mon honneur à ma vie, ⁷
 Commandez que je meure, & non pas que je fuie,
 Et ne me forcez point, quand je suis innocent,
 A devenir coupable en vous obéissant.
 Des biens que m'a ravis la colere celeste,
 Ma gloire, mon honneur est le seul qui me reste ;
 Ne m'ôtez pas ce bien, dont je suis si jaloux,
 J'ai vécu, j'ai rempli ma triste destinée,
 Madame, à votre époux ma parole est donnée ;
 Quelque indigne soupçon qu'il ait conçu de moi,
 Je ne fai point encore comme on manque de foi.

1. **E**COUTE, Israël, avec crainte,
 Dieu tonnant au mont de Sina ;
 Sois attentif à la loi sainte,
 Que de sa bouche il te donna.

2. Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
 Qui, déployant mon bras pour toi,
 T'ai délivré d'un jour funeste :
 Tu n'auras point de Dieu que moi.

3. Ne te fai point tailler d'image ;
 N'en revère aucun à genoux ;
 Ne les fers point : un tel hommage,
 Offense un Dieu fort & jaloux.

4. Ne

4. Ne jure point, en téméraire,
Le sacré nom du souverain ;
Car il se montrera sévère,
Pour qui prendra son nom en vain.

5. Six jours travaille, & le septième
Garde le repos du seigneur,
Souviens toi, que ce jour là même
Se reposa le Createur.

6. Honore ton pere, & ta mere ;
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la terre que, pour salaire,
Il a promis à ses enfans.

7. Ne tue & n'offense personne,
Fui le mal, avec soin.
Au larcin jamais ne ta donne.
Ne sois menteur, ni faux témoiu.

8. Ne desire point, en ton ame,
La maison ni le champ d'autrui,
Son boeuf, son esclave, ou sa femme,
Ni rien enfin, qui soit à lui.

9. Grand Dieu, que ta voix efficace
Nous convertisse tous à toi !
Dans nos coeurs imprime la grace
De t'obéir selon la loi !

1. HEUREUX l'homme fidele,
Qui sert Dieu volontiers !
Heureux qui, plein du zele,
Suit ses justes sentiers !
D'un travail ordinaire
Il vit innocemment ;
Et, pour lui, toute affaire
Succede heureusement.

2. Par un bonheur insigne,
Sa femme en sa maison,
Sera comme une vigne,
Féconde en sa saison.
Elle ornera sa table,
D'aimable héritiers,
Tels qu'un rang agréable
De jeunes oliviers.

3. Des plus pures délices
Jouir l'homme innocent,
Qui deteste les vices,
Qui craint le Tout puissant.
Vivant dans cette crainte,
Il verra prospérer,
Jerusalem la sainte, et sa gloire dure.

4. Il verra de sa race
Double postérité,
Et de toute disgrâce Israël exempté.

De la CHRONOLOGIE.

D. **L**A Chronologie est elle nécessaire pour apprendre l'Histoire ?

R. Oui ; parce qu'elle est la science des tems, & qu'elle nous apprend à placer chaque événement dans le tems qu'il est arrivé.

D. Comment divise t-on le tems ?

R. En Epoques, en Siècles, en Lustres, en Olympiades, & Indictions.

D. Qu'est-ce qu'une Epoque ?

R. C'est un certain point fixe & remarquable dans l'histoire, par quelque événement

ment qui sert de lieu de repos. La naissance de N. S. Jesus Christ est une époque fort remarquable.

D. Qu'est-ce qu'un Siècle ?

R. C'est l'espace de 100 années, réglées par cent revolutions solaires.

D. Qu'est-ce qu'un Lustre ?

R. Un Lustre est l'espace de cinq ans, au bout du quel on faisoit la revue des biens, & des citoiens Romains.

D. Qu'est-ce qu'Olympiade ?

R. C'est l'espace de quatre ans, qui étoit une maniere de compter chez les Grecs depuis l'institution des Jeux Olympique.

D. Qu'est-ce qu'un Indiction ?

R. L'Indiction est une espace de quinze ans.

D. Qu'est-ce que le Cicle Solaire ?

R. C'est une révolution de 28 ans, après laquelle les lettres qui marquent le dimanche, & les autres jours de la semaine dans les calendriers, reviennent dans le même ordre où elles étoient.

D. Qu'est-ce que le Cicle Lunaire ?

R. C'est une période de 19 années, après quoi la lune recommence les mêmes lunaisons avec le soleil.

I. EPOQUE.

La Creation.

Depuis la Création du monde, jusqu'au Deluge, il s'est écoulé - - - - - 1656

Les Chronologistes les plus exacts prétendent que le Monde a été crée en Automne, au mois d'Octobre.

La

La Création du Monde,	-	-	1
Adam & Eve furent chassé du Paradi, l'an,			2
Caïn tua son frere Abel, l'an	-	-	129
Seth est né, l'an	-	-	130
Enos est né, l'an	-	-	235
Cainan est né, l'an	-	-	325
Malaleel est né, l'an	-	-	393
Jared est né, l'an	-	-	460
Enoch est né, l'an	-	-	622
Mathuselah est né, l'an	-	-	687
Lamech est né, l'an	-	-	874
Adam meurt, âgé de 930, l'an	-	-	930
Enoch fut enlevé du monde, âgé de 365 ans, l'an	-	-	987
Seth mourut âgé de 912 ans, l'an	-	-	1042
Noé est né, l'an	-	-	1056
Enos mourut âgé de 905 ans, l'an	-	-	1140
Cainan mourut âgé de 910 ans, l'an	-	-	1235
Malaléel mourut âgé de 895 ans, l'an	-	-	1290
Noé, âgé de 480 ans, reçoit de Dieu l'ordre de travailler à l'Arch, 120 ans avant le déluge, l'an			1536
Japhet est né, l'an	-	-	1556
Sem est né, l'an	-	-	1558
Lamech mourut âgé de 774 ans, l'an	-	-	1651
Mathusala mourut âgé de 969 ans,	-	-	1656

II. EPOQUE.

Le Déluge universel arriva, l'an	-	-	1656
Noé & sa famille sortirent de l'arche, l'an	-	-	1657
Héber est né, l'an	-	-	1723
Phalag est né, l'an,	-	-	1723
On commença à construire la Tour de Babel, l'an			1800
On découvre en Egypte un royaume naissant, l'an			1816
La Confusion des Langues arriva, l'an			1817
Les rois pasteurs s'établissent en Egypte, l'an			1920
Abraham est né, l'an	-	-	2008
Saras est née, l'an	-	-	2018

III EPOQUE.

La Vocation d'Abraham, l'an	-		2083
Abraham, descend en Egypte, l'an	-		2084
G g			Sedome

Sodome, Gomorre, Adania & Seboim font brûlée par le feu du Ciel, l'an	-	2107
Isaac est né, son pere Abraham étant âgé de 100 ans, & sa mere Sara de 90 ans, l'an	-	2108
Le royaume d'Araos dans le Pélonèse commence l'an	-	2148
Jacob reçoit la benediction de son pere Isaac, l'an	2245	
Joseph naquit, l'an	-	2259
Joseph fut vendu par ses freres, l'an	-	2276
Isaac mourut, l'an	-	2288
Jacob va en Egypte, l'an	-	2298
Aron naquit, l'an	-	2430
Moïse naquit, l'an	-	2433
Les enfans d'Israel sortent d'Egypte sous la con- duit de Moïse, l'an	-	2513
Moïse mourut âgé de 120, l'an	-	2553
Josue succeda à Moïse, l'an	-	2553
Troye fut prise par les Grecs, l'an	-	2800
Le roi David naquit, l'an	-	2919
Le ville de Londres fut batie, l'an	-	2943
Salomon jetta les fondemens du temple de Jeru- salem, l'an	-	2992
Le Temple fut achevé, l'an	-	3000
Salomon se dérègle par l'amour des femmes, l'an	3013	
Roboam, fils de Salomon lui succeda, l'an	3030	
Achab 7 roi d'Israël regne avec sa femme l'impie Jesabel, fille d'Ithobale, roi de Tir, l'an	3086	
Miracles du profete Elie, l'an	-	3112
Miracles du profete Elisée, disciple d'Elie, l'an	3118	
Athalie, reine de Juda fit mourir toute la famille royale. Le seul Joas fut dérobé á la fureur de son aieule, l'an	-	3120
Naissance de Romulus & de Remus, l'an	3228	
Sardanapale dernier roi des Assiriens commença à régner, l'an	-	3237
Rome fut fondée par Romulus, l'an	-	3250
Sardanapale se brûle avec toutes ses femmes, l'an	3257	
Salmanasar prit Samarie emmena les dix Tribus captives à Ninive, l'an	-	3283
		Sennacherib

Sennachérib roi d'Assirie assiégea Jerusalem, un Ange lui fait prier par l'épée cent quatre vingt mille hommes, l'an	-	-	329 ^r
Manasses, roi de Juda, fut prit prisonniere par Mérodac, & mené captif à Babilone, l'an			332 ^r
Nabucodonosor chargea de chaînes Joachin, l'an			339 ⁸
Sedédécias roi de Juda est prit par Nabucodonosor, qui lui creva les yeux & tua tous ses enfans en sa présence, l'an	-	-	342 ⁰
Nabucodonosor puni de Dieu, & réduit à vivre durant 7 ans dans les bois comme les bêtes, l'an			343 ⁵
Nabucodonosor se converti, est rétabli, l'an			344 ²
Baltasar vit au milieu d'un festin un main qui cri-voit contre un muraille, l'an	-	-	346 ⁶
Cirus, ou les Juifs rétablis, l'an	-	-	346 ⁸
Rome fut prise par les Gaulois, puis delivrée par Camille, l'an	-	-	361 ⁶
La naissance d'Alexandre le Grand incendie du Temple de Diane à Ephese, l'an	-	-	364 ⁸
Alexandre le Grand mourut à Babilone, l'an			368 ^r
Scipion prit Carthage, l'an	-	-	385 ⁸
Annibal, pour echaper aux Romains, s'empoisonna l'an	-	-	382 ²
Sylla fut déclaré ennemi de Rome, l'an]			392 ²
Conjuration de Catilina decouverte, l'an	-	-	394 ^r
Cesar domte les Gaules, l'an	-	-	394 ⁶
César & Pompée decident leur querelle par la bataille de Pharsale, où Pompée fut vaincu, l'an			395 ⁵
César fut tue dans le sénat, l'an	-	-	396 ⁰
Antoine & Auguste, après avoir ruiné Lepidus se tournent l'un contre l'autre, l'an	-	-	397 ³
Auguste César fut maître de tout l'empire Romain, l'an	-	-	397 ⁷

EPOQUE.

La Naissance de JESUS-CHRIST, l'an 4000
 Jesus Christ, 8 jours après sa naissance, est circon-
 cis.

Jesus Christ est adoré des Mages le 40 jours après sa naissance.

Hérode fait mourir les innocens. Il mourut peu après.

Jesus Christ, âgé de 12 ans, est trouvé dans le Temple avec les Docteurs de la Loi.

de J. C.

Auguste mourut à Nole. Tibere règne en sa place	
l'an - - - - -	17
Jesus Christ fut bâtiſé par St. Jean, l'an - - -	39
Jesus Christ mourut l'an - - - - -	33
Conversion de St. Paul, l'an - - - - -	34
Néron mit le feu à Rome, l'an - - - - -	64
St. Pierre & St. Paul furent martirifez à Rome, l'an - - - - -	67
Tite prit Jeruſalem, & la ruine, l'an de - - -	70
L'Apotre St. Jean fut banni, & envoyé dans l'iſle de Patmos, l'an - - - - -	94
Jeruſalem fut rebâtiſé par l'empereur Adrien, l'an - - -	135
Lucius premier roi Chretien, l'an - - - - -	181
L'Ecoſſe reçut le Chriſtianiſme, l'an - - - - -	204
St. Patrick naquit, l'an - - - - -	377
Les Saxons entrèrent en Angleterre, l'an - - -	389
L'Irlande recut la foi Chretienne, l'an - - -	400
La Tour de Londres fut bâtie, l'an - - - - -	569
Mahomet, le faux prophete des Turcs naquit, l'an - - - - -	595
L'univerſité de Cambridge fut batie, l'an - - -	645
Les Danois, & les Normans infecterent l'Ecoſſe & l'Irlande, l'an - - - - -	781
Bataille entre Malalachlin roi d'Irlande & les Danois où ceux-ci perdirent 700 hommes, l'an - - -	848
La même année ils perdirent encore 1100.	
Guillaume le Conquerant débarqua en Angleterre, l'an - - - - -	1066
La premiere deſcente des Anglois en Irlande, l'an - - -	1170
Le roi Henri II. débarqua en Irlande avec 400 Chevaliers & une armée de 5000 hommes, l'an - - - - -	1171
Le Palais de Dublin fut bâti par le roi Henri, l'an - - - - -	1170
L'Egliſe de St. Paul fut brulée, l'an - - - - -	1176
	L'Egliſe

L'Eglise de St. Patrick fut batie, l'an	- -	1190
Henri commença son regne, l'an	-	1220
La Rebellion d'Irlande, l'an	- - -	1235
St. Louis fut fait prisonnier, l'an	- -	1250
La ville de Waterford fut brulée, l'an	-	1280
Une grande partie de la ville de Dublin fut brulée, l'an	- - -	1283
Le roi Edward II commença à regner, l'an		1306
Edward III. commença à regner, l'an	-	1326
Un grande mortalité en Angleterre & en Irlande parmis les hommes, l'an	- -	1361
Richard II. monta sur le trone, l'an		1377
Bajazet fut prit par Tamerlane, l'an	-	1379
La poudre à canon fut inventée par un moine Allemande, l'an	- - -	1380
Richard II. fut couronné à Waterford, l'an		1399
Henri IV. fut couronné,	- -	1400
Henri V. succéda à son pere,	-	1412
Le roi Henri fut couronné à Paris, l'an		1422
Henri VI. fut couronné, l'an	- -	1422
Les Turcs prirent Constantinople, l'an	-	1453
L'art d'Imprimer fut inventé à Haarlem, où à Mayence, l'an	- - -	1440
Le roi Edouard V. fut couronné, l'an	-	1483
Le roi Edouard mourut, l'an	- -	1483
Edouard fut proclamé roi la même année.		
Le roi Richard fut tue, l'an	- -	1485
Henri VIII. naquit,	- - -	1491
Le roi Henri VII. mourut, l'an	- -	1509
Son fils Henri VIII. lui succéda, il écrivit un livre contre Luther. Le pape Leon X. lui donna le titre de Défenseur de la fois.		
Le Comte de Kildare fut mit dans la Tour de Londres & condamné à mort, mais Henri VIII. le pardonna & le rétabli dans toutes ses dignités, l'an	- - -	1526
Elizabeth, fille de Henri VIII. & de Anne Bullen, naquit le 7 ^{me} Septembre, l'an	.	1534
Le roi Henri régéta l'autorité du Pape, l'an		1536
Ferdinand Cortez découvrit le Mezique, l'an		1540
Le roi Henri mourut le 28 de Janvier, l'an		1546
Edouard VI. lui succéda.		

L'usage des Carrosses, en Angleterre l'an	1551
Marie fut proclamée Reine d'Angleterre, l'an	1553
Elle mourut, l'an	1558
Elizabeth, reine d'Angleterre monta sur le Trone, l'an	1558
Elle abolit la Messe, l'an	1560
La Bourse royale de Londres fut finie, l'an	1567
Le terrible Massacre en France, l'an	1572
La Rebellion de Connaught,	
Les Hollandois se revoltent contre le roi Catholique, l'an	1581
La Reine Marie fut mise à mort, l'an	1587
Le Duc de Guise fut massacré, l'an	1588
Le Collège de Dublin fut fondé,	1591
10635 Personnes moururent de la Peste à Londres, l'an	1593
Le Comte d'Essex prit Cadiz, l'an	1598
Le comte d'Essex fut décolé en Angleterre, l'an	1600
Charles I. naquit, l'an	1601
La reine Elizabeth mourut à Richemond, l'an	1602
Jaques I. fut proclamé roi de la Grande Bretagne, l'an	1603
Le Complot de faire sauté le Parlement d'Angleterre avec la Poudre, l'an	1605
Le roi Jaques I. mourut 27 de Mars, l'an	1625
Charles son fils monta sur le Trone.	
La ville de Boston dans la Nouvelle Angleterre fut batie, l'an	1628
La Rebellion des Anglois contre le roi Charles I. l'an	1647
Le roi Charles fut prit dans l'Isle de Wight, & amené dans le Chateau de Hurst, l'an	1648
Il fut décolé à Whitehall, le 30 Janvier.	
Le roi Charles II. fut proclamer le même jour.	
Olivier Cromwell fut fait Générale des Armées du Parlement, l'an	1649
Il débarquat à Dublin avec une armée de 9000 Fantassins & 4000 Chevaux.	
Il marchat contre la ville de Wexford, & la prit par assaut.	
Le roi Guillaume III. naquit, l'an	1650
Le roi Charles II. fut battu à Worcester, l'an	1651
Olivier	



1
3
8

8
0
7
2

1
7
8
1

3
8
0
1
2

3
5
5

8
7

8

9

50
51
er